

Robert MINGAM

MOÏSE
L'EGYPTIEN

Editions Egyptissimo
Paris

*@ 2016 – Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.*

PRINCIPAUX OUVRAGES DE L'AUTEUR

Le Sphinx, Porte Ouverte sur l'Initiation égyptienne.

Khéops, Secrets et Mystères de la Grande Pyramide

Deir el Medineh, le village des artisans de la XVIIIe dynastie

Philaë, le temple Nubien sauvé des eaux du Nil

Horemheb, dernier Pharaon de la XVIIIe dynastie

Denderah, le temple ptolémaïque de la déesse Hathor

Aménophis III et Ramsès II, le temple de Louxor

Hatsepsout, le temple de Deir el Bahari

Condition des Femmes en Egypte

RAMSES III, Le temple de Médinet Abou.

ABYDOS, Terre sacrée d'Osiris

Histoire de l'Egypte.

AVANT-PROPOS

L'égyptologie, étude de l'Antiquité égyptienne, n'est pas une science exacte. Elle évolue chaque jour en fonction de fouilles archéologiques, selon des méthodes scientifiques. Cependant, l'analyse des vestiges de l'activité humaine qui permet non seulement d'étudier les civilisations anciennes, mais aussi d'entrevoir l'environnement écologique et l'évolution des processus culturels des périodes les plus reculées ne laisse aucune place aux hypothèses spiritualistes. C'est pourquoi, à partir des photos et documents témoignant des découvertes effectuées sur le territoire égyptiens, certains analystes égyptologues peuvent émettre certaines hypothèses qui, parfois peuvent se révéler fausses à l'occasion de plus récents travaux.

Grâce aux égyptologues, anthropologues et archéologues français ; aux fonctionnaires du Service des Antiquités Égyptiennes, aux directeurs de fouilles et inspecteurs chargés de la surveillance des travaux, ainsi qu'aux gardiens de sites et informateurs voyageant en Haute et Basse Egypte, l'Association Egyptissimo est partout officiellement ou officieusement présent pour informer des dernières découvertes. (*egyptissimo.fr*).

Déontologiquement, les scientifiques sont contraints de ne publier que des rapports circonstanciés décrivant minutieuse-

ment les textes et les objets trouvés au cours de leurs campagnes de fouilles. Cependant, tous savent que derrière les scènes et cryptogrammes gravés sur les murs des temples ou transcrits sur papyrus, se cachent deux autres niveaux de lecture faisant appel au symbolisme déductif et à l'intuitivité du lecteur.

Cette hiérarchie de la pensée égyptienne n'est toujours pas exploitée par les instances officielles qui réfutent toute interprétation « *mystique* » de ces textes qui pourtant ont une vocation rituelle et dogmatique. C'est pourquoi, souvent anonymement, les spécialistes en égyptologie n'expriment leurs perceptions intimes que dans des forums d'initiés, ou éditent sous des noms d'emprunt, des ouvrages de vulgarisation.

Etymologiquement, l'égyptologue est scientifique, spécialiste en égyptologie. L'auteur de cet ouvrage n'a pas cette prétention car il n'a pas suivi la filière désormais classique des hautes études d'histoire et de langues orientales. Il est une sorte d'aventurier de l'égyptologie, un autodidacte en quelque sorte. Depuis plus de 30 ans, il compile les résultats des chantiers de fouilles de ses amis du CNRS de l'IFAO et de l'Ecole du Louvre. Président de l'Association Egyptissimo, il retourne 2 à 3 fois par an en Egypte, pour y glaner ses trésors et faire partager ses passions avec qui souhaite visiter ce pays moins classiquement qu'un touriste lambda.

INTRODUCTION

Nombre d'historiens se sont penchés sur les rapports pouvant exister entre l'Égypte ancienne et le monde biblique. La question la plus débattue a été, et est encore pour de nombreux chercheurs, celle de la comparaison pouvant être faite entre la datation des événements connus de l'histoire égyptienne et celle des récits du Pentateuque, concernant l'Exode des Hébreux. Une certaine archéologie, souvent médiatique, volontiers naïve, aime à rechercher (*et parfois à retrouver*) des traces laissées sur le sol égyptien témoignant non seulement du séjour des Hébreux, mais révélant aussi directement l'histoire légendaire de Moïse et des siens. Cependant, Moïse demeure le personnage central de la tradition biblique et la documentation extérieure à la Bible est bien pauvre sur son existence. Bien que celle-ci mentionne fréquemment le nom de l'Égypte, la documentation pharaonique ne connaît à ce jour qu'une seule et unique mention certaine d'Israël. Aucun des événements historiques et politiques de l'époque n'y a laissé d'empreintes visibles consignées dans les textes de la Genèse, et de l'Exode.

L'Exode d'Israël hors d'Égypte est donc un récit biblique selon lequel les Hébreux, auraient été réduits en esclavage par l'Égypte, et s'en seraient émancipés pour revenir, sous la conduite de Moïse et Aaron, dans le pays de Canaan pour en

prendre possession en vertu de la promesse divine faite à leurs ancêtres. La sortie d'Égypte et la longue traversée du désert qui y fait suite sont relatées dans les Livres de l'Exode, du Lévitique, des Nombres et du Deutéronome. Son historicité fait cependant polémique dans le milieu académique, car ses références de dates et de lieux ne correspondent pas à la description d'un événement historique ayant pu se produire en Égypte, très précisément au Nouvel Empire, au cours de cette époque qui nous a laissé le plus de détails sur le règne de ses rois.

Un siècle de recherches par les archéologues et égyptologues n'a fourni aucune preuve qui puisse être directement liée à la captivité des hébreux, et à leur exode vers le Sinaï. Pour cette raison, la plupart des archéologues ont abandonné les recherches concernant Moïse et l'Exode. Pour Ze'ev Herzog, professeur d'archéologie à l'université de Tel-Aviv, « *aucune démarche scientifique ne prouve la réalité de cette sortie d'Égypte, des grandes années d'errance dans le désert et de la conquête de la Terre promise* ».

Nous aurions pu en rester là, et considérer la Bible comme un recueil de mythes et de légendes, fondement des religions du pourtour méditerranéen. Cependant, les mythes et les légendes ne naissent pas spontanément dans l'esprit de leurs inventeurs. Ils se réfèrent souvent à des événements de tradition populaire, transmis de générations en générations, parfois édulcorés mais possédant toujours une part de vérité, si infime soit-elle. Au fil du temps, la mémoire s'est assoupie, la parole s'est perdue dans les méandres de l'imagination. Son énergie est au repos mais l'étincelle de vérité qu'elle contient est prête à enflammer l'esprit du chercheur qui la sollicite.

Cependant, un simple entrefilet dans un article paru en 1978 dans un journal égyptien, relatant la découverte par l'aventurier très controversé Ron Wyatt's et une équipe de plongeurs de roues de chars couvertes de corail datant du Nouvel Empire, sur un haut fond du golfe d'Aqaba, laissait à supposer qu'à cette époque il aurait pu s'être passé un évènement inattendu ayant causé l'immersion d'un grand nombre de chars égyptiens.



Roue de char incrustée dans le corail

Ces chars, immergés depuis environ 3400 ans, n'étaient plus en condition de parfaite conservation. Le corail qui les recouvrait formait une gangue estompant partiellement leur forme. Cependant, c'est ce même corail qui aurait empêché le bois de se déliter en formant un revêtement protecteur. De nombreuses roues ont également été retrouvées, dont certaines étaient

toujours montées sur leurs axes, ainsi que quelques chars sans roues.

Ron Wyatt's qui avait aussi trouvé le centre d'une roue à huit rayons, était revenu au Caire, et l'avait confié à Mohammed Hassan, le directeur des Antiquités avec lequel il avait travaillé auparavant. Après examen du dit matériel par les archéologues du Service des Antiquités Egyptiennes, il s'avéra que cette roue était incontestablement attestée du Nouvel Empire, et plus précisément du milieu de la XVIIIe dynastie pharaonique.



Centre de la roue à Roue à 8 rayons

En 1988, d'autres plongeurs ont trouvé les 4 rayons d'une roue d'un char plaqué d'or, qui semblaient en excellent état. La raison pour laquelle ceux-ci avaient été si bien préservés serait que le corail ne se fixerait pas sur l'or.



Le bois se trouvant à l'intérieur de la feuille de placage d'or aurait été détérioré, mais les rayons ont gardé leur forme.

La présence de ces roues au milieu du Golfe d'Aqaba est d'une importance extrême car elle pourrait déterminer la date approximative de l'Exode par la dynastie égyptienne qui y a été impliquée.

D'autre part, une équipe de scientifiques et d'archéologues sous-marins dirigée par le Professeur Abdel Muhammad Gader de la Faculté d'Archéologie de l'Université du Caire y ont découvert

ce qui reste d'une grande armée égyptienne du XIV^e siècle avant notre ère. Il s'agissait d'une masse gigantesque d'ossements humains noircis par le temps, au total plus de 400 squelettes différents, ainsi que des centaines d'armes et de pièces d'armure, de deux chars de guerre, dispersés sur une superficie d'environ 200 mètres carrés. Le Professeur Abdel Muhammad Gader estime que plus de 5000 autres objets pourraient être dispersés sur une zone plus large, ce qui suggère que l'armée de grande taille aurait péri sur le site.



Roue à quatre rayons

De nombreux indices sur le site ont amené le professeur Gader et son équipe à conclure que ces découvertes pourraient être liées au célèbre épisode de l'Exode. Tout d'abord, les soldats semblent être morts sur un sol sec, car aucune trace de bateaux ou navires n'ont été trouvées dans la région. Les positions des corps et le fait qu'ils étaient coincés dans une grande quantité

d'argile et de roche, implique qu'ils auraient pu mourir dans une coulée de boue ou un raz de marée.

Cette lame d'un magnifique Khopesh égyptien, était certainement l'arme d'un personnage important. Il a été découvert près des restes d'un char de guerre richement décoré, ce qui suggère qu'il pourrait avoir appartenu à un prince ou seigneur.



Débute alors la surprenante enquête qui nous a conduit à remettre en cause l'ensemble des théories jusqu'à présent admises, sur la vie de Moïse l'Égyptien, guide spirituel de tout un peuple et fondateur de la religion hébraïque.





Char de Thoutmosis IV

CHAPÎTRE PREMIER

L'EXODE DES HEBREUX



DATATION DE L'EXODE DES HEBREUX

C'est parce que la Bible parle des chars égyptiens et que ce n'est qu'à partir de la 18^e dynastie que l'Égypte a connu la roue introduite par les Hyksos, que les historiens ont considéré que l'Exode des Hébreux aurait pu avoir lieu à cette époque de l'histoire égyptienne. Cependant il est vain de vouloir fixer une date précise à un événement qui, dans le contexte historique international passa inaperçu. La Bible, quant à elle, apporte quelques précisions en matière de datation, concernant notamment le règne du roi Salomon, permettant une relative comparaison avec l'astronomie égyptienne, notamment en ce qui concerne la position des planètes à l'occasion de faits historiques relatés dans des textes consignés sur papyrus ou gravés sur les murs des temples égyptiens.

Si l'on se réfère à la Bible qui précise que l'exode aurait eu lieu quatre cent quatre-vingt années avant que les enfants d'Israël ne commencent à bâtir le temple de Salomon, (*le deuxième mois de la quatrième année du règne de Solomon soit 967/966 avant J.-C.*), nous en déduisons que l'Exode des Hébreux aurait eu lieu en 1447/1446 avant notre ère, c'est-à-dire au cours de la 18^e dynastie pharaonique égyptienne.

Cependant, concernant les événements se rapportant à l’Égypte, il n’existe aucun calendrier fiable, aucune chronologie complète pouvant être comparée à celui que nous utilisons. Seules quelques références astronomiques et une littérature égyptienne assez dense permettent de situer le règne de certains rois et de les faire correspondre avec les références bibliques. Ainsi par exemple, le papyrus médical (*Papyrus Ebers*) auquel un calendrier est ajouté datant du 9^e jour du 11^e mois de l’année 9 du roi Aménophis 1^{er}, jour où se présentait l’étoile de Sothis dans le ciel de Thèbes, c’est-à-dire en l’an 1518 avant J.-C., nous permet une conversion satisfaisante en fonction de la position des étoiles. Ce document est capital puisque basé sur une évidence astronomique solide (*la précession des équinoxes*). Il nous permet de placer le règne de ce roi à l’endroit où il doit être dans l’échelle du temps, par rapport à la chronologie que nous utilisons.

C’est ainsi qu’en analysant les documents de son époque, nous pouvons attester qu’Aménophis 1^{er}, second roi de la 18^e dynastie, a régné durant 21 ans entre 1527 et 1506 avant notre ère. C’est également par calcul chronologique et comparaison astronomique que nous pouvons attester de la naissance de Moïse en l’an 1 de son règne. En effet, l’exode des enfants d’Israël ayant eu lieu entre 1446 et 1447 avant J.-C., la Bible nous enseigne que Moïse se serait enfuit d’Égypte à l’âge de 40 ans et serait resté 40 autres années dans le désert avant de revenir chercher son peuple. Sa naissance serait donc intervenue 80 ans avant l’exode, c’est à dire en 1527 avant J.-C., soit dans la première année du règne d’Aménophis 1^{er}.

III

Fragment of an ancient Egyptian medical papyrus, likely the Ebers Papyrus. The text is written in hieroglyphs and is arranged in approximately 20 horizontal lines. The script is a mix of black and red ink, with red ink used for certain characters or words, possibly indicating specific ingredients or instructions. The papyrus is aged and shows some wear and tear, particularly at the edges.

Fragment du papyrus médical Ebers

Etonnamment, c'est sur cette 18^e dynastie et sa lignée continue de souverains qui gouvernait à Thèbes que nous sommes le mieux documentés. Lorsque cette famille royale s'est installée sur le trône de Haute Egypte, une autre dynastie que les égyptiens qualifiaient de princes étrangers, gouvernait la Basse Egypte, et plus particulièrement la région du delta. Parmi ces étrangers d'origine asiatique se trouvaient les descendants de Jacob, c'est-à-dire les Hébreux. Ceux-ci étaient pour la plupart, issus des tribus syriennes, araméennes, etc..., colonisant la Palestine pour l'essentiel, à l'époque d'une grande pression démographique, et qui s'unirent à des groupes relativement peu nombreux d'Hyksos originaires de Syrie, du pays de Sumer et d'Akkad.

Les anciennes écritures précisent la présence de ces « *Rois bergers* » depuis la 6^e dynastie pharaonique pour finir avec la 17^e dynastie. Durant une centaine d'années ces princes étrangers que l'on nomme les Hyksos n'ont jamais étendu leur empire sur toute l'Egypte mais se sont contenté d'en occuper le delta oriental. L'invasion Hyksos n'a certainement pas eu le caractère brutal que lui attribue Manéthon. Au fil des découvertes, elle apparaît davantage comme le résultat d'infiltrations progressives: les princes étrangers, nomades opportunistes, semblent tout simplement avoir profité de la faiblesse d'un pouvoir impérial alors en pleine décomposition pour gagner de nouveaux territoires. Leur fusion avec les Indo-européens qui rejetaient les anciennes croyances au niveau de simples idoles de pierre, et l'invention du char, à une époque où les chevaux ne pouvaient pas encore porter un homme, avait donné aux Hyksos un avantage décisif dans la guerre au détriment des égyptiens.

Durant cette période, les Apirou, nom donné aux Hébreux par les égyptiens, étaient fort nombreux. Ils s'étaient établis dans le delta du Nil et formaient un peuple au milieu des égyptiens, séparés par leurs mœurs, leurs cultes et leur langage. Tout en demeurant sous la dépendance des Pharaons régnants, ils avaient leurs chefs particuliers et jouissaient d'une grande liberté.

Nous connaissons l'existence des Hébreux, par un décret du pharaon régnant à l'époque de Joseph, qui précisait que ce peuple pouvait vivre librement sur le territoire égyptien, et que ses dirigeants étaient considérés comme des rois. Lorsque Jacob mourut, la description de ses funérailles fut exactement la même que celle des pharaons: (*GEN 50:2*) Si, depuis de nombreuses années les Hébreux vivaient paisiblement en Egypte, avec leurs propres souverains, il ne semble pas raisonnable de supposer que ceux-ci puissent prendre le parti d'un envahisseur étranger et devenir une "*épine dans le côté*" des égyptiens natifs de ce pays. Pourtant, lorsque les souverains égyptiens originaires de Thèbes se sont proposés de réunifier le pays en expulsant les Hyksos du delta, ils ont considéré que les Hébreux devaient également partir.

Taxés de collusion avec les ennemis de l'Égypte, les Hébreux furent contraints de s'exiler. La Bible précise que ceux qui restèrent en Égypte furent persécutés et furent contraints de travailler avec les prisonniers de guerre pour fabriquer des briques et construire des villes.

L'esclavage, tel qu'il fut pratiqué dans la Grèce Antique n'a pas existé en Égypte avant la période Ptolémaïque. Cependant plusieurs formes de servitudes temporaires existaient, telles que

la corvée imposée à tous pour les grands travaux (*entretien des canaux d'irrigation, construction de grands monuments, ou travaux d'intérêt général, chaque année pendant la crue du Nil empêchant tous travaux agricoles*). Les Hébreux, au même titre que les égyptiens n'ayant aucune qualification de bâtisseurs, étaient également soumis à ces corvées considérées comme base d'imposition.

Aussi, en dépit des mauvais traitements dont ils prétendaient être accablés, les Hébreux continuèrent à se multiplier. En 1527 avant notre ère, Aménophis 1^{er} second roi de la 18^e dynastie pharaonique nouvellement couronné roi de Haute et de Basse Egypte, « *trouvant que les hébreux auraient, en cas de guerre, été trop puissants et trop nombreux, et qu'ils pourraient détruire son autorité en se joignant à ses ennemis* », du, selon la Bible, « *ordonner le sacrifice de tous leurs enfants mâles et prendre les Hébreux pour les durs travaux réservés aux esclaves* ». Bien qu'aucune mention ne soit faite du nom des Hébreux, nous savons par les textes et par les reliefs gravés dans les temples, que ceux-ci au même titre que les prisonniers de guerre, étaient asservis sous la 18^e dynastie.

Une intéressante inscription de la reine Hatshepsout régnant sous la 18^e dynastie se réfère à la restauration de l'Egypte après que les Hyksos aient été expulsés de la région du delta. « *J'ai restauré ce qui était en ruines, j'ai terminé ce qui était inachevé. Autrefois, les Asiatiques étaient à Avaris dans le Nord (delta), et les barbares étaient avec eux, renversant ce qui avait été fait, tandis qu'ils gouvernaient dans l'ignorance de Rê* ».

Ce passage nous précise que « *les Hébreux et les barbares d'Asie* » qui vivaient dans le delta n'adoraient pas le dieu Rê des égyptiens. Que si les Hébreux n'ont pas pris parti pour leurs bienfaiteurs dans la lutte armée qui les opposaient aux Hyksos, ils n'avaient plus aucun droit de rester dans le delta. Les égyptiens qui sous l'autorité de Joseph, leur avaient donné l'autorisation d'y vivre par un statut spécial leur annulaient ce droit. Et puisqu'ils ne voulaient pas partir du pays, ces gens robustes, industriels et paisibles seront asservis.

La plupart des gens pensaient que le pharaon de l'exode s'appelait « *Ramsès* » parce que ce nom est mentionné dans la Bible aussitôt l'histoire de Joseph. Cependant, ce qualificatif était plus un titre qu'un nom (*Rê l'a engendré*). On trouve dans l'histoire de Joseph, que la terre de Goshen, celle-là même où naquit Moïse, était considérée comme la terre de « *Ramsès* » : GEN. 47 :11. « *Joseph enterra son père et son frère, dans une possession située en terre d'Egypte, dans la meilleure de la terre, dans la terre de Ramsès, comme Pharaon avait commandé* ».

Dans la Bible, aux premiers chapitres du Livre de l'Exode, le roi égyptien régnant n'est pas nommé, il n'est seulement désigné que par le terme générique de « *Pharaon* ». Aussi, la question de son identité a été l'objet de nombreuses spéculations par ceux qui pensaient que l'Exode décrivait des événements réels.

L'histoire égyptienne démontre que tous les rois égyptiens de l'Ancien Empire, et notamment ceux de la cinquième dynastie étaient intitulés « *Fils du Soleil* » ou « *Ramsès* » en addition à ses autres noms. Cela a causé beaucoup de confusion parmi les

érudits égyptologues, qui ont concentré leur particulière attention sur le pharaon « *Ramsès II* » et qui l'ont proclamé « *le plus grand pharaon de toute l'Égypte* ». Pourtant, il suffit d'aller au Musée du Caire et de regarder les 4 statues de Ramsès II situées dans la salle de l'entrée principale pour constater que chacune d'elle est un personnage différent. D'autre part, les inscriptions gravées sur leur socle démontrent qu'il ne s'agit pas du même pharaon.

Aussi, si nous retournons à l'inscription d'Hatshepsout qui précisait que ces gens vivaient « *dans l'ignorance du dieu Rê* », ce texte explique bien que la population vivant dans le delta (*Goshen/Ramsès*), n'adoraient pas le dieu égyptien natif de la région, le dieu Rê ou Râ de « *Ramsès* », et cela vérifie la suprématie de ce dieu pendant le temps de la 18^e dynastie. Le nom de « *Ramsès* » n'était donc que l'un des titres du pharaon régnant.



LE PHARAON DE L'EXODE

Le passage de la Mer Rouge décrit dans l'Ancien Testament précise : (*Exode 14 : 24*) que « *les chars de Pharaon furent anéantis par un raz de marée* ».

La Bible mentionne qu'au temps de Joseph, les chars existaient déjà, mais apparemment ils n'avaient pas été développés suffisamment pour être utilisés pour la guerre. Pendant la première partie de la 18^{ème} Dynastie, les chars égyptiens étaient « *exactement comme les chars Canaanites* ». Ils étaient construits en bois léger et flexible, renforcé de courroies en cuir. Les deux roues possédaient chacune quatre rayons. La roue à quatre rayons est donc spécifique à cette époque et permet à coup sûr d'en diagnostiquer la datation; Cependant, bien que limitée à la première partie de la 18^{ème} Dynastie, elle est resté en vogue jusqu'à la fin du règne de Thoutmosis III.

En comparant les moyeux de roues à quatre, et huit rayons trouvés dans la mer, avec les représentations peintes et gravées sur les murs des temples égyptiens de la 18^e dynastie, nous pouvons attester qu'il s'agit bien de chars datant de cette époque.

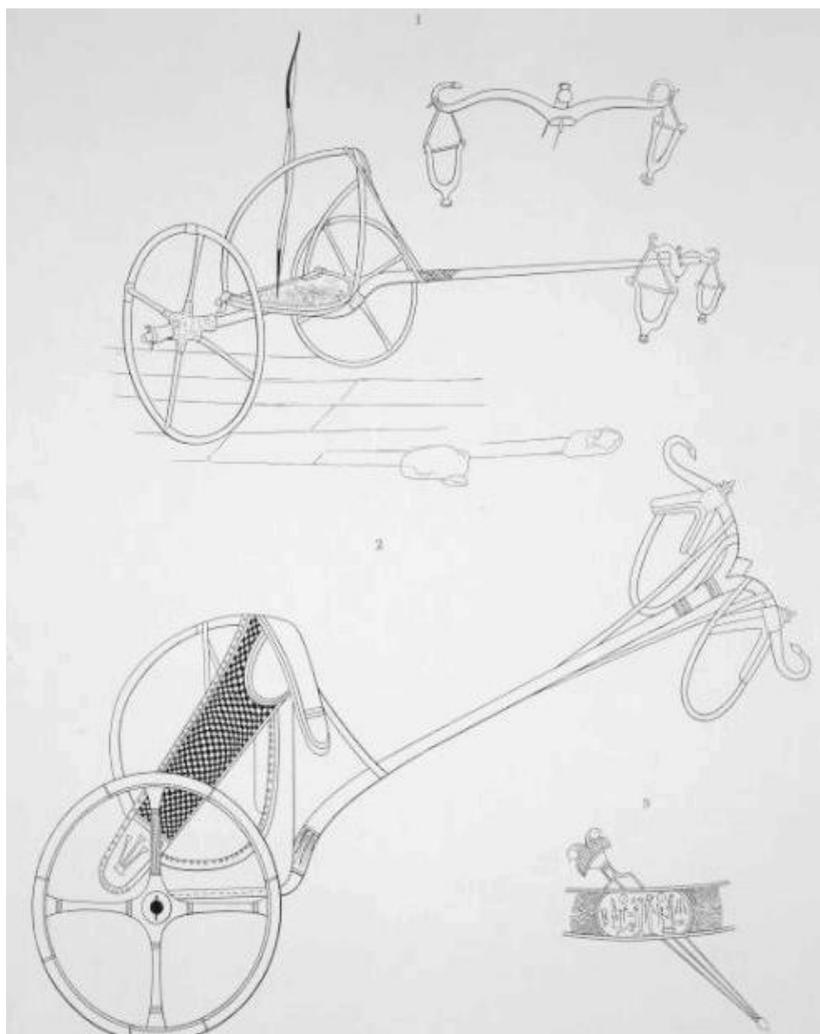


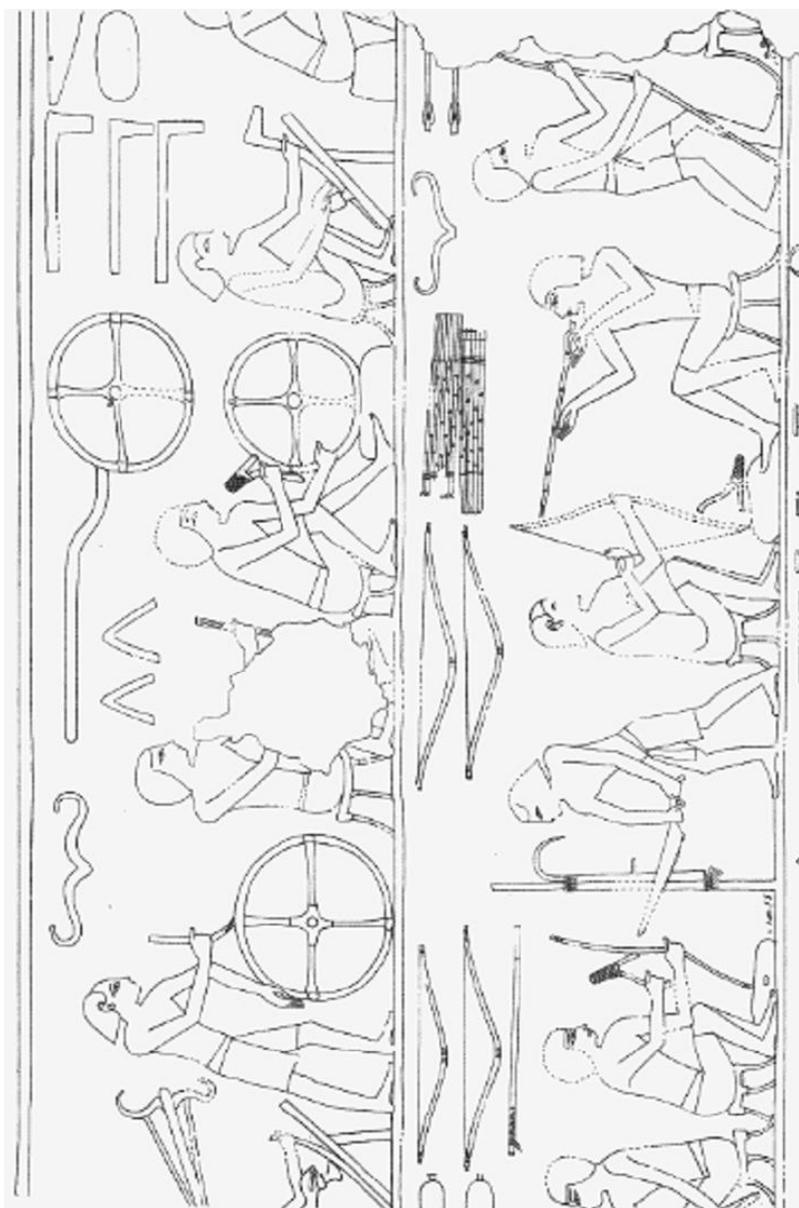
Char égyptien de combat du début de la XVIIIe dynastie

Nous possédons des références littéraires égyptiennes faisant état de ce mode de transport dès le règne de Kamose, le dernier roi de la 17^e dynastie, qui a pris part dans la libération de l'Égypte contre les Hyksos. Les représentations illustrées n'apparaissent que quelques années plus tard, sous le règne d'Ahmose, le fondateur de la 18^{ème} Dynastie. C'est donc seulement au tout début de la 18^{ème} Dynastie que les chars furent utilisés par l'armée égyptienne.

Les chars à 8 rayons qui ont été trouvées dans le golfe d'Aqaba n'ont seulement été employés que sous les règnes de Thoutmosis III et de Thoutmosis IV.







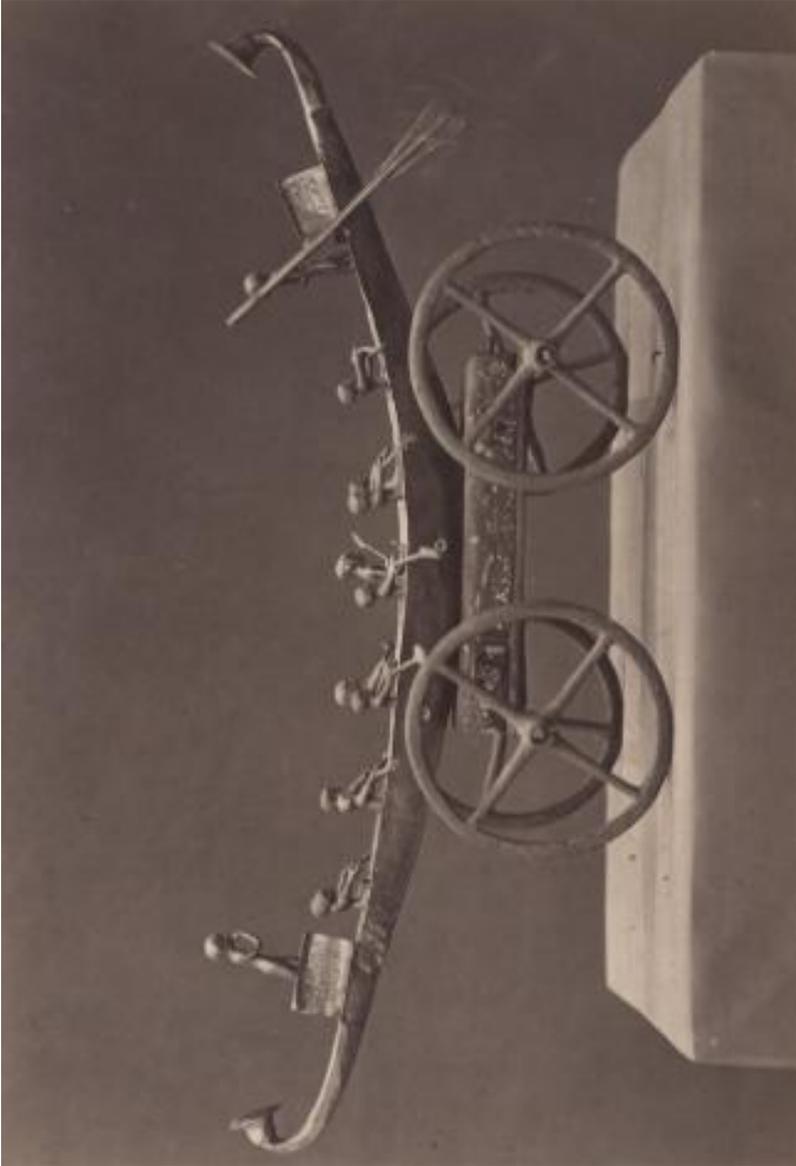
Atelier de fabrication de chars sous le règne de Thoutmosis III



Ouserhat dit Nefereheb, Premier prophète de Thoutmosis I,



Amenhotep II, fils de Thoutmosis III



*Barque sur un chariot datant du règne de Thoutmosis III
(Musée du Caire).*

Il est à noter qu'aucune roue de char possédant 6 rayons ne furent trouvées par les équipes de plongeurs à cet endroit du golfe d'Aqaba, attestant que l'exode des Hébreux n'a pas pu avoir lieu postérieurement au règne du Pharaon Thoutmosis III.



Combat entre Thoutmosis III et les Syriens.

Des recherches furent alors entreprises autour de ce site, jusqu'à ce qu'enfin furent trouvés les premiers vestiges d'autres chars

égyptiens. La roue à huit rayons, que l'on voit sur le corps du char de Thoutmosis III, était une nouveauté créée par les charrons égyptiens, et qu'elle fut abandonnée par la suite sous le règne de Thoutmosis IV.



Pour plus d'information sur la quantité de chars engagés par Pharaon dans sa poursuite du peuple hébreu, nous nous référerons à la Bible, (*Exode 14 : 6*). « *Et il a préparé son char et pris ses gens avec lui. Il a pris six cents chars, tous conduits par des capitaines* ».

Ce vers précise donc que le pharaon a pris son propre char, et accompagné de tous ses généraux, s'est lancé à la poursuite du peuple hébreu avec une armée d'environ 600 chars. Compte tenu des informations dont nous disposons sur l'armée égyptienne à cette époque, il semble que le roi ait été pris par le temps, car il pouvait disposer d'environ 20000 hommes divisés en quatre armées de 5000 hommes.

La roue à quatre rayons plaqués d'or découverte par Ron Wyatt's en 1988 fut trouvée sur le côté égyptien du Golfe d'Aqaba, ce qui indique que le conducteur de ce char particulier était à l'arrière de l'armée. Cette roue a très probablement appartenu à un membre de la caste des prêtres qui accompagnaient l'armée, ou probablement à un haut secrétaire d'Etat. Si elle avait appartenu au pharaon, elle aurait probablement eu son "*cartouche*" gravé sur ses flancs, et Ron Wyatt's n'a rien trouvé de cela, tout au moins pas sur le côté exposé.



Amenophis Ier

CHAPÎTRE DEUXIEME

MOÏSE - SENENMOUT



MOÏSE A LA COUR DES PHARAONS

Nous avons vu précédemment, en faisant le rapprochement des évènements cités dans la Bible avec ceux de l'histoire égyptienne du Nouvel Empire, que la naissance de Moïse pouvait coïncider avec la première année du règne d'Aménophis 1^{er} (1527 avant J.C.). Aussi, voyons ce que la Bible raconte sur cette époque et ce roi.

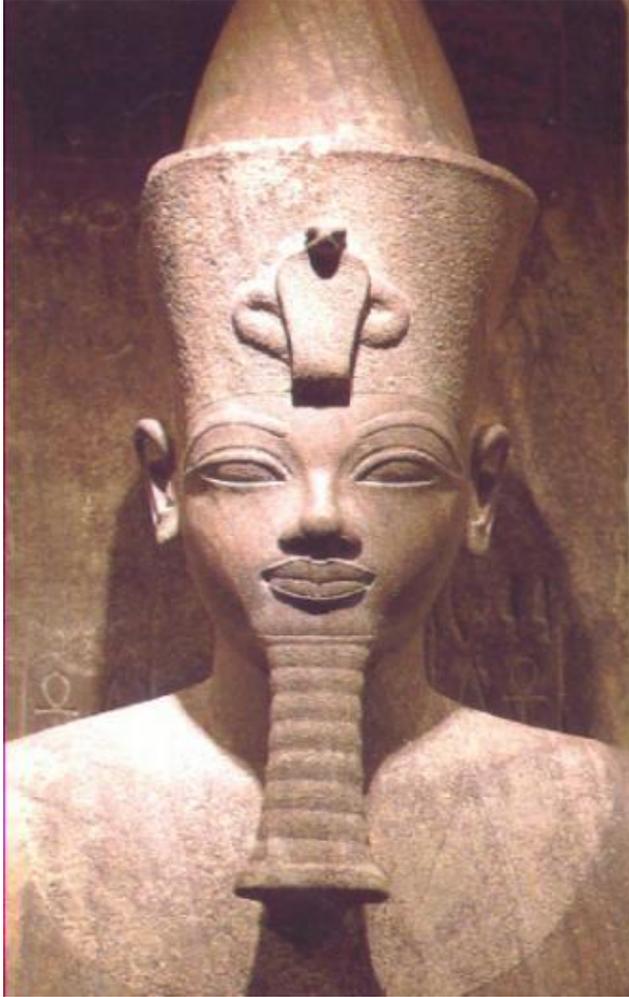
« Au moment où la persécution sévissait parmi les Hébreux avec le plus d'intensité, Jochabed, femme d'Amram, de la tribu de Levi, mit au monde un fils d'une beauté extraordinaire. Ne pouvant se décider à le voir périr, elle le tint caché pendant trois mois ; mais, désespérant de tromper plus longtemps la surveillance des persécuteurs, elle l'exposa en pleurant, dans une corbeille, sur le bord du Nil. Sa fille nommée Myriam, se tenait à peu de distance, examinant ce qui allait arriver. A ce moment la fille du Pharaon vint au fleuve dans l'intention de se baigner. Ayant aperçu la corbeille au milieu des joncs, elle envoya une de ses suivantes pour la chercher. Emue de compassion à la vue du petit enfant qui pleurait : « C'est sans doute un enfant des Hébreux, » dit-elle. Et Myriam s'étant alors montrée, elle l'envoya chercher sa propre mère, afin qu'elle lui servit de nourrice. Plus tard, la princesse l'adopta et lui donna

le nom de Moïse, c'est-à-dire Sauvé des eaux. Moïse fut élevé dans le palais du roi, où les prêtres l'instruisirent dans toutes les sciences des égyptiens. » La Bible remarque « *qu'il devint puissant en œuvres et en parole* », c'est-à-dire qu'il devint architecte, homme politique influent et conseiller à la cour du roi.

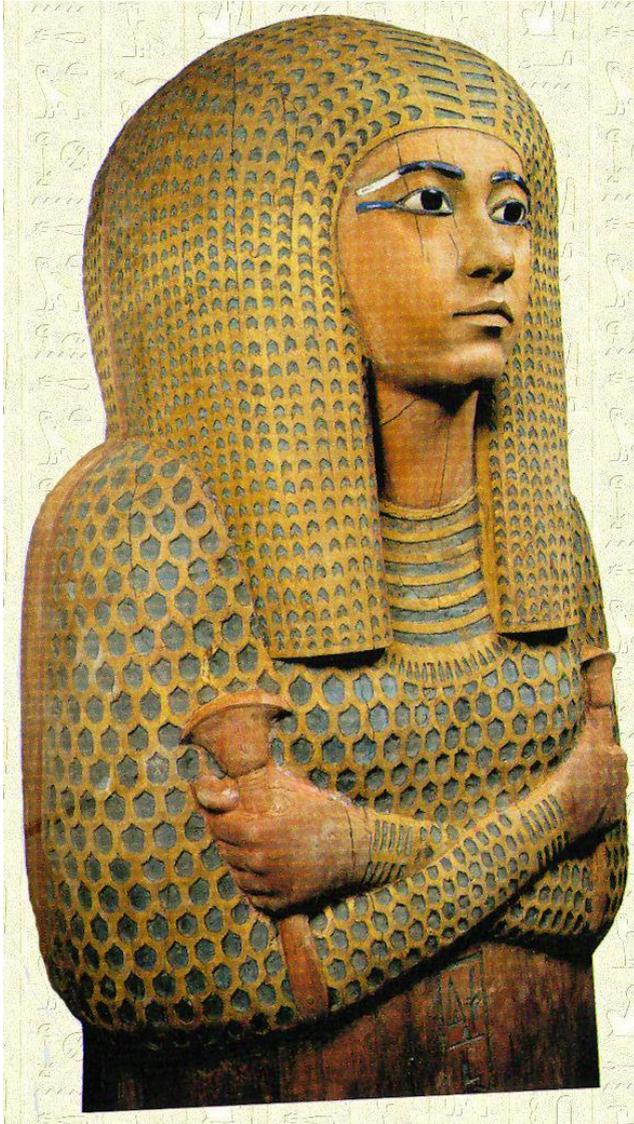
Ce passage de la Bible pourrait correspondre aux évènements auxquels Aménophis 1^{er} (*deuxième souverain de la XVIII^e dynastie pharaonique*) fut confronté dès son avènement sur le trône de Haute et de Basse Egypte, de ses craintes pour l'avenir de son règne dans une région exposée à la convoitise des peuples méditerranéens, et d'une inquiétante prolifération démographique du peuple Hébreux.

Aménophis I (*Djéserkarê Amenhotep*) qui reçut l'insigne honneur d'être déclaré « *dieu* » par les prêtres bien avant sa mort, était un homme de petite taille (*1,65 m environ*). Sous son règne, les femmes de la famille royale (*sa grand-mère Tétishéri, sa mère Ahmès-Néfertari et sa sœur et femme Aâhhotep*) eurent un rôle important. Même si celles-ci ne pouvaient pas régner, elles étaient les seules à pouvoir transmettre le sang royal d'où les mariages consanguins entre frères et sœurs.

Toujours en comparant la Bible avec l'histoire égyptienne sous la 18^e dynastie, Amenhophis 1^{er} n'a pas eu de fils pour lui succéder mais une fille d'origine royale incontestable. De sa Grande épouse royale, Amenhophis 1^{er} eut deux enfants ; une fille, Ahmasis (*Ahmès Hoteb Tari*) et un fils, qui mourut dans sa petite enfance.



Portrait du pharaon Aménophis 1^{er} portant la barbe postiche et le Némès. Cette statue en calcaire peint a conservé sa polychromie. Elle a servi au culte du souverain, car Aménophis 1^{er}, deuxième roi de la XVIII^e dynastie et fondateur de la nécropole royale de Thèbes, était vénéré par les ouvriers du village de Deir el-Medineh.



*Cercueil anthropoïde d'Ahmès Hotep Tari,
fille d'Aménophis 1^{er}, (Grand-mère d'Hatshepsout).*

Tout porte à croire que la princesse qui aurait recueilli Moïse et qui l'adopta par la suite serait Ahmasis (*Ahmès Hoteb Tari*), la fille d'Amenhotep 1er. Nous n'avons guère de renseignement sur la date de naissance de cette princesse, sinon qu'elle eut trois enfants royaux, qu'elle figure sur les peintures de Deir-el-Bahari comme épouse du dieu Amon et qu'elle mourut relativement jeune (*vers 30 ans*) souffrant d'arthrite et de scoliose. La princesse devenue reine fut enterrée à Thèbes. Sa momie fut découverte à Deir-el-Bahari où elle avait été déplacée par des prêtres qui l'avaient découverte dans son tombeau saccagé par des voleurs.

Dans cette époque troublée où pharaon donna l'ordre à son peuple d'éliminer les nouveau-nés mâles et de ne laisser vivre que les filles (GEN. 22), la Bible précise que la princesse qui recueilli le petit garçon déposé sur le Nil par sa mère, le nomma Moïse signifiant « *sauvé des eaux* ». Si cette histoire est réelle, et que le nom qui fut donné à cet enfant est bien Moïse, il s'agit bien d'un nom égyptien dont la signification est tout autre.

La recherche contemporaine s'accorde sur une origine égyptienne de ce nom, en lien avec l'histoire des hébreux en Egypte. Ainsi, l'étymologie hébraïque populaire proposée en Exode 2, 10, qui décrit davantage un état plutôt qu'une identité, ne peut cacher le caractère égyptien du patronyme : Moïse, *Môseh* en hébreu, qui constitue la déviation d'un nom très égyptien dont l'affixe – *mosé* issu de la racine égyptienne *mesi/mas/mes* qui signifie « *enfanter* » ou de la racine *m-s-s* signifiant « *engendré par* », est souvent constitutive de noms théophores que portent des grands prêtres égyptiens ou des pharaons tels que Ptah-mosis ; Thout-mosis, Ra m-sès ...

Il n'y a que la Bible qui nomme Moïse l'enfant sauvé des eaux. Le nom de Moïse, issu de Mose « *fils de* » et de Ise (*Isis*) constitue également la déviation d'un nom très égyptien dont la première partie est constituée d'un nom divin : Thot-mose qui signifie « *fils de Thot* », le dieu lunaire protecteur des scribes, secrétaire avisé des dieux et magicien guérisseur. Ra-mose (*fils de Râ*) ou Ra-msès « *fils de Râ* » etc. Il n'existe pas de traces archéologiques de Moïse « *es qualité* » ni d'allusion à son existence antérieurement au récit biblique, que ce soit en Égypte, ou en Palestine, alors que l'on connaît les principaux notables de l'entourage des pharaons du Nouvel Empire.



Signe hiéroglyphique signifiant « Fils de Râ... »

Le nom de Moïse signifierait donc Mose (*fils de*), ïse (*Isis*), et se rapporterait au mythe Osirien.

Le mythe d'Osiris, comme celui de Moïse, connaît un épisode de dérive aquatique; cela dit, le motif du jeune Moïse, retrouvé dans sa corbeille, s'inscrit dans le cadre mythique d'Osiris enfermé dans un coffre et jeté dans le Nil par son frère Seth, retrouvé par sa sœur et épouse Isis dans les racines entremêlées d'un immense tamaris, puis caché dans les marais d'Égypte.

Pour revenir à l'étymologie induite par la version hébraïque, on a depuis longtemps supposé qu'il fallait voir là une racine égyptienne. En effet, la Bible nous dit que Moïse a été élevé à l'égyptienne: ce fait n'est certes pas contredit par les données historiques, qui confirment que des notables d'origine syro-palestinienne ont pu être élevés dans des institutions officielles (*notamment parmi les enfants du kap, une institution dépendant de la cour*). Voilà finalement tout ce que l'Égypte peut dire à ce propos. Mais certains historiens veulent absolument reconnaître Moïse dans l'un ou l'autre personnage mentionné dans les textes égyptiens.

Enfant élevé à la cour comme un fils adoptif du roi régnant, il aurait donc été, considéré comme un frère de la princesse qui l'aurait recueilli, et en sa qualité de fils unique, il aurait pu être l'héritier légitime du trône. A ce titre, il devait posséder un nom d'Horus comme tous les princes qui ont régné sur le pays depuis la quatrième dynastie. Moïse aurait donc été appelé ainsi parce qu'il était symboliquement le fils spirituel de la Veuve Isis.

Un rapide calcul nous permet de suivre la destinée de Moïse qui,

élevé à la cour d'Aménophis 1^{er} avait reçu une éducation princière. D'après les chroniques de l'époque, il semble que la princesse Ahmosis avait convaincu son père, le pharaon, qui venait de perdre son seul fils, d'adopter Moïse.

On ne connaît pas grand-chose de l'enfance et de la jeunesse de Moïse, sinon qu'il fut vraisemblablement élevé à Memphis, capitale de la Basse Egypte, durant ses vingt premières années, où comme tous les membres de la famille royale, il fut initié à la fonction de scribe, puis à celle d'architecte avant d'embrasser une carrière militaire.

Avant de mourir sans avoir de descendance mâle avérée, Aménophis 1^{er} nomma à sa succession Thoutmosis 1^{er}, qui n'appartenait pas à la famille royale mais qui était issu de la noblesse. Il était vraisemblablement le fils naturel du roi et d'une femme de harem appelée Seniseneb, ce qui ne lui permettait pas de prétendre à la fonction royale. C'est donc son mariage avec sa demi-sœur, la princesse Ahmasis, qui, du vivant de son père, le légitimera sur le trône de Haute et de Basse Egypte.

En 1506 avant notre ère, Thoutmosis 1^{er} monta sur le trône de Haute et de Basse Egypte. Un faire-part adressé au Vice-roi de Nubie précise que son couronnement eut lieu le 21^e jour du 3^e mois de Peret.

La Bible remarque que sous le règne de Thoutmosis 1^{er}, Moïse alors âgé de 21 ans, «*devint puissant en œuvres et en parole* ». Pourtant, c'est à partir de cette époque que l'on n'entend plus parler de Moïse en qualité de Fils d'Isis, mais de Senemout signifiant «*le frère de la mère* ». Les deux personnages ne font

alors plus qu'un. La même enfance, la même fonction militaire en Nubie et nous le verrons plus avant, le même destin.



Ostraca représentant Senenmout

Une écriture de la Bible met en lumière la situation de Moïse : HEB 11 :24. « *Par la foi Moïse, refusa d'être appelé le fils de la fille de Pharaon* ». Pour cause, en qualité de fils adoptif du roi il était le frère de la mère d'Hatshepsout et possible successeur sur le trône d'Égypte.

Il apparaît donc que sous le nom de Moïse, il avait vécu à Memphis où il aurait reçu la meilleure éducation possible dans l'administration gouvernementale, l'armement, le commerce, la religion, la science, la musique, l'art, la littérature, l'architecture etc, jusqu'à ce que sa Sœur Ahmosis devienne reine et suive son mari Thoutmosis 1er dans sa résidence royale à Thèbes.



Thoutmosis 1er

Les annales égyptiennes de l'époque, ainsi que l'historien Juif Flavius Josephus racontent que Moïse devenu Senenmout, alors général de l'armée de pharaon aurait participé à trois campagnes contre les Nubiens, augmentant les richesses de l'Égypte par le tribut en or payé par leurs nouveaux vassaux, et qu'il s'y serait illustré auprès de Thoutmosis 1^{er} lorsque celui-ci pénétra au-delà de la troisième cataracte, jusqu'à Donkola au Soudan, et qu'il revint à Thèbes avec le corps du chef nubien suspendu à la proue de son navire. Pour cela, il aurait été très populaire auprès des Égyptiens.

De son mariage avec la princesse royale Ahmosis, Thoutmosis 1^{er} eut une fille, Nefure Hatshepsout et deux garçons, Amenmosou et Ouazimosou, qui moururent très jeune. Dans les premières inscriptions, lorsqu'elle n'était que princesse royale, et que son père n'était encore que le corégent du pharaon Aménophis 1er, Hatshepsout était appelée « *Nefure* ». Elle portera ce nom jusqu'au jour où elle deviendra reine et Grande Epouse Royale.

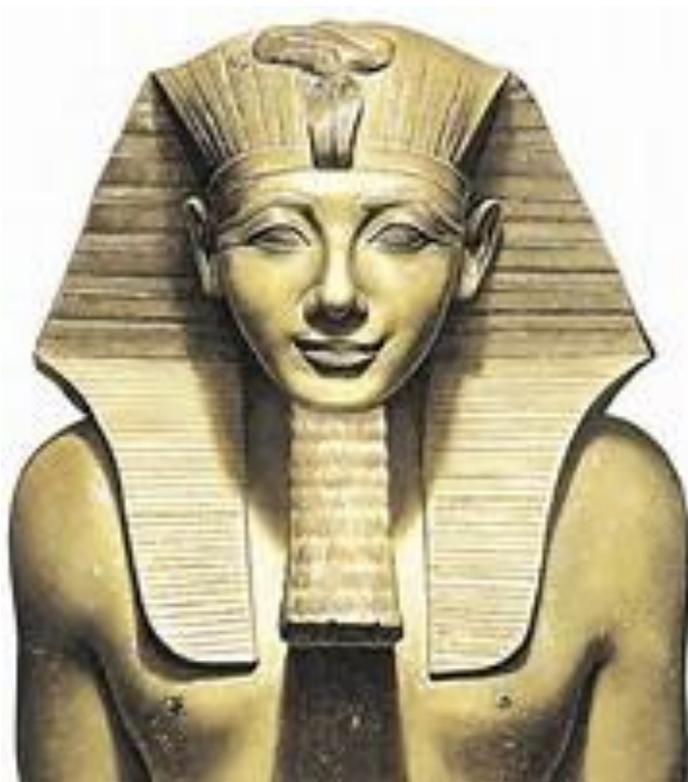
Dès la seconde année de son règne, en 1504 avant J.-C. Thoutmosis 1er associa sa fille, alors âgée de 15 ans à l'exercice du pouvoir (*ce qui la fait naître en 1519 avant notre ère, soit 7 ans après la naissance de Moïse*).

En ce temps-là, Moïse-Senenmout très estimé à la cour avait gardé des liens étroits avec sa mère biologique, Hatnéfer, veuve de Ramosé dont nous parlerons plus loin, et qui était resté au service de la reine Ahmès, la mère de la princesse Hatshepsout.



Hatshepsout

A défaut d'avoir eu un fils de son mariage avec Ahmosis (*Ahmès Hoteb Tari*) Thoutmosis 1^{er} en avait eu un de sa concubine Moût Nefrit. Alors, comme au décès de sa Grande Epouse royale, le problème de la succession risquait de se poser, et afin d'éviter les troubles qui auraient pu survenir après sa mort, en -1494 Thoutmosis 1^{er} abdiqua en faveur de sa fille Hatshepsout alors âgée de 25 ans, et la maria à son fils, donnant à celui-ci la légitimité et le droit d'accéder au trône sous le nom de Thoutmosis II.



Thoutmosis II

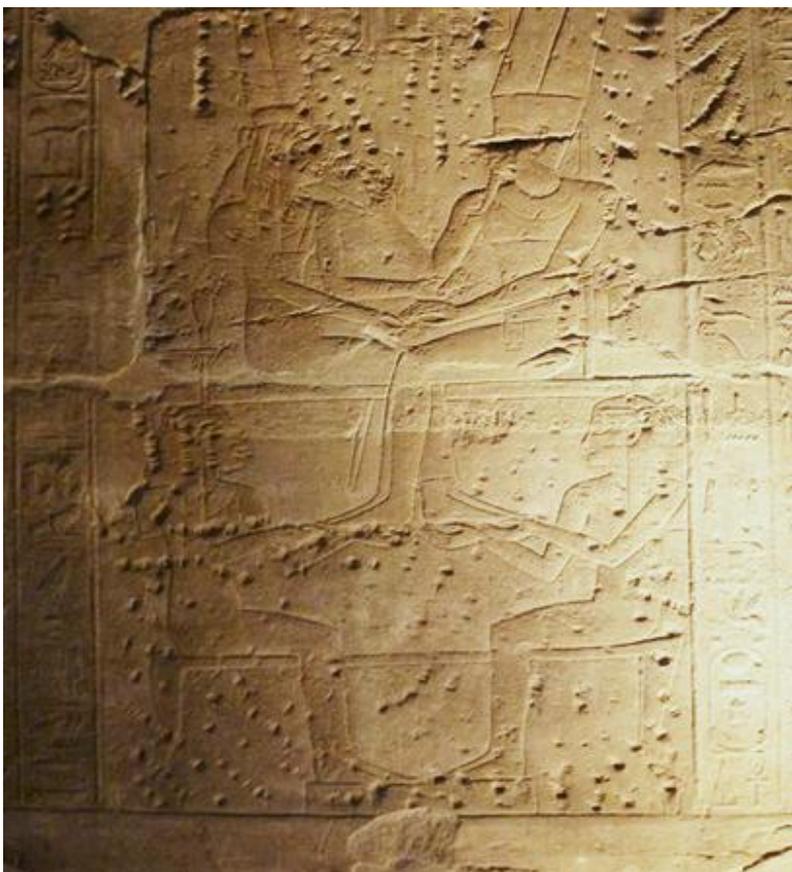
Hatshepsout fit reconnaître ses droits et se fit couronner en se donnant une titulature. En tant qu'Horus elle se fit nommer Ousert-Kaou, (*puissance de kas*) ; Comme Vautour-Cobra : Ouadjit-Renpet (*fraîches années*) ; comme Horus d'Or : Netert-Kaou (*divine apparition*). Son nom royal, plus souvent employé que son nom de naissance se lit : Maât-Ka-Rê (*Maât est le Ka de Rê*) Khenemet-Imen-Hatshepsout (*celle qu'embrasse Amon, la première des femmes*). Tous ces noms furent gravés sur les monuments que la reine fit édifier ou restaurer.



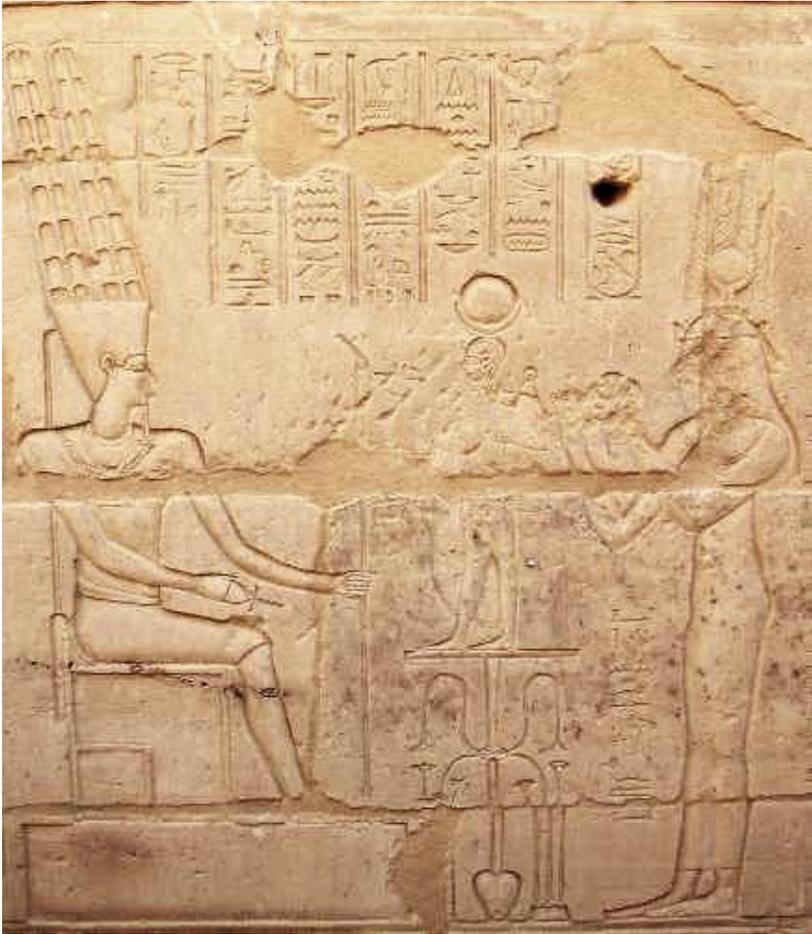
Cartouche de la reine Maât Ka Ré

Très habilement, Maât-Ka-Rê utilisa au mieux de son ambition une théorie qui avait été mise au point par des théologiens de l'Ancien Empire. Pour justifier son pouvoir, elle mit en quelque sorte son époux Thoutmosis II entre parenthèses et rappela sa corégence avec son père Thoutmosis Ier qui l'avait prédestinée

à régner. Ce "*texte de la jeunesse d'Hatshepsout*" se trouve dans le superbe temple funéraire qu'elle s'est fait construire à Deir-el-Bahari. D'autre part, Hatshepsout s'appuiera sur son ascendance divine pour prendre le titre de pharaon. Sur les parois de son temple funéraire, elle fit reproduire tous les moments du drame sacré de sa naissance.



*Scène de l'accouplement d'Amon et d'Ahmès,
mère d'Hatshepsout*



Présentation d'Hatshepsout à son père « Amon »

Entre Nefure Hatshepsout et son oncle Moïse-Senenmout, les liens furent certainement très forts. Aussi, que ce dernier ait été toujours étroitement associé à sa nièce est très légitime. Après la mort d'Aménophis 1^{er} (*son père adoptif*) et d'Ahmosis (*sa sœur en adoption*), Hatshepsout était son seul lien avec la famille

royale. Il convenait alors de justifier de son titre et de sa qualité royale de la manière la plus acceptable par les tous puissants prêtres de Thèbes.

De son union avec Hatshepsout Thoutmosis II naît une fille, Néfêrourê, alors qu'une épouse secondaire, Iset, lui donne le futur Thoutmosis III.

A cause d'une faible constitution et d'une santé délicate, Aakheperenrê Thoutmosis, communément appelé Thoutmosis II eut un règne de très courte durée. Il mourut entre 25 et 30 ans, en 1490 avant notre ère d'une maladie de peau, après n'avoir exercé le pouvoir que durant 4 années.

En dépit du grand nombre de documents qui éclairent sa vie, Moïse-Senemout demeure l'une des plus énigmatiques figures de la XVIIIe dynastie. Son premier poste administratif connu a un rapport avec la maison royale et ces charges peuvent lui avoir été données par Thoutmosis II. Plusieurs de ses monuments sont datés d'avant l'accession d'Hatshepsout à la royauté et le mentionnent comme *précepteur et père nourricier* de l'héritière royale Nefêrou-Rê, un titre influent qui le place en contact étroit avec la famille régnante. De plus, il sera nommé Intendant en chef de la Maison d'Hatshepsout. En tant que Grand Majordome de la reine, Sénemout l'appuie dans son ascension vers le trône. Il exerce son autorité sur les hauts fonctionnaires tant dans le domaine civil que sacerdotal.



Senenmout et Neférou-Rê

CHAPÎTRE TROISIEME

SENENMOUT



SENENMOUT

Durant toute la XVIIIe dynastie, les nourrices et les tuteurs des enfants royaux étaient souvent honorés quand leur pupille accédait au trône, et à ce poste Senenmout fit preuve d'exceptionnelles capacités administratives.



Il fut le serviteur des domaines de Néférou-Rê et de ceux de la reine Hatshepsout elle-même, un titre qui lui permit d'exercer un contrôle direct sur leurs richesses familiales. A cette époque, Thoutmosis II qui n'avait réclamé aucune part du gouvernement de l'Egypte, laissait à Hatshepsout et à ses ministres, Nehsi, gardien du Sceau royal, Thouty, le chef de la maison de l'or et de l'argent, à Senenmout l'architecte dévoué et au Grand prêtre Hapousenep la charge de régner. Cependant, craignant le ressentiment de Thoutmosis qui n'avait jamais caché sa haine pour le prince Senenmout, un peu trop proche du pouvoir, Hatshepsout décida de lui confier un grand ouvrage. Ce chantier de longue haleine retiendrait Senenmout durant des années auprès d'elle et empêcherait Thoutmosis de l'envoyer périr d'ennui dans quelque pays lointain en déguisant cet exil sous la pompe dérisoire d'un titre de gouverneur.

Elle lui commanda la construction d'un grand temple funéraire sur un site choisi entre la Vallée des rois et la Vallée des reines, qui devrait servir en quelque sorte d'antichambre à son tombeau secret et inaccessible, creusé dans la paroi de la montagne de Thèbes. Cet emplacement situé à Deir-el-Bahari, dans un cirque grandiose, juste en face du grand temple de Karnak, où la majesté du lieu consacré à la déesse Hathor avait déjà attiré le roi Mentouhotep de la XIe dynastie, qui régna sans partage 53 ans sur la Haute et le Basse Egypte, et s'y fit construire un grand temple surmonté d'une pyramide. Entre ce vieux monument et la paroi rocheuse, il y avait juste la largeur nécessaire pour l'édifice projeté par la reine.

Une autre de ses premières attributions fut celle de la direction de l'ensemble des projets de construction au nom du roi. En

raison de son association directe avec Hatshepsout et sa fille, il est très surprenant de découvrir que, dans les années qui suivirent la mort de Thoutmosis II, lorsque la reine, alors veuve, devint régente du jeune Thoutmosis III, Senenmout entreprit sous ses ordres l'extraction de deux obélisques des carrières de granit près d'Assouan. Un graffito laissé par Senenmout pour commémorer sa mission ne porte aucune mention du roi régnant.

Depuis l'association au pouvoir de la reine Hatshepsout avec son père Thoutmosis 1er, et pendant 18 ans, le Grand Intendant d'Amon, Senenmout, fut l'un des plus puissants personnages officiels du Nouvel Empire. Il joua un rôle clef dans les affaires du royaume lors de la corégence de Thoutmosis III et d'Hatshepsout.

Senenmout, « *reçu au palais avec amour* », présidera le conseil secret de la couronne. C'était un esprit universel qui dirigera les travaux du temple funéraire de la reine, tout en étant à la cour l'ambassadeur de la maçonnerie égyptienne, épine dorsale du monde ouvrier, et puissance occulte car présente en chaque temple. Les noms de Senenmout et de la reine sont associés sur plusieurs monuments, par exemple sur un rocher d'Assouan, sur un cénotaphe, sur des dépôts de fondation de la chapelle d'Hathor à Deir-el-Bahari et sur les murs des petites niches du temple de la reine. Ils ne sont pas associés comme un souverain et son sujet, mais plutôt comme deux personnages du même rang, on oserait presque dire comme deux époux. Ce n'est pas rare en Egypte ancienne que l'architecte occupe un statut exceptionnel, mais jamais il ne s'est élevé au rang du roi, fut-il issu de sa famille.

Senenmout reçut des mains mêmes de la reine des faveurs qui n'étaient accordées qu'à de très rares personnes, et en particulier le privilège de graver son image à l'intérieur même du temple de Deir-el-Bahari, réservé aux membres de la famille royale.



Senenmout mains levées en signe de vénération dans la chapelle de Thoutmosis 1^{er} à Deir el Bahari

Voici ce qu'il dit de lui-même, avec la modestie caractéristique des anciens Égyptiens :

« Je suis le grand des grands dans le pays tout entier, celui qui écoute ce qui doit être écouté, unique dans les appartements privés, l'intendant d'Amon, Senenmout, juste de voix ».

« Je suis le favori du roi, en vérité, qui accomplit ce que loue son maître, à longueur de journée, le directeur des troupeaux d'Amon, Senenmout ».

« Je suis celui qui découvre la vérité, qui ne se montre pas partial, qui charme le maître du Double-pays par ses paroles, [...], le prêtre de Maât, Senenmout ».

L'étude de ses diverses biographies révèle l'étendue de ses responsabilités et de son influence :

- Dans l'intimité de la famille royale, comme intendant du palais et précepteur de la princesse Néferourê avec laquelle il s'est fait représenter par des statues au style novateur (*les fameuses « statues cubes » en particulier*).
- Judiciaires puisqu'il se désigne lui-même comme prêtre de Maât, qui représente traditionnellement l'ordre social, et comme « celui-qui-écoute », dénomination habituelle du juge.
- Religieuses dans l'administration du temple d'Amon, l'organisation des fêtes et dans sa participation probable aux cérémonies de couronnement et/ou de jubilé de la reine.
- Administratives comme chef des travaux, chargé de collecter les impôts et de recevoir les tributs des vassaux étrangers.

Les structures politiques, sociales et religieuses de l'Égypte sous le Nouvel Empire ont déterminé la fonction de l'architecte. Il n'est d'architecture que religieuse, funéraire ou princière, car le roi ou le pharaon sont d'abord les serviteurs des dieux.



Senenmout et princesse Neférou-Ré

Senenmout, soutenu par la reine, joue donc aussi un rôle dans l'apparition d'une nouvelle forme de statuaire plus inspirée par le mouvement, la poésie, l'anecdote.

La statue conservée au Musée de Berlin appartient à l'espèce de statues que l'on appelle statues cubes. Senenmout est accroupi et relève les genoux à la hauteur du menton. Le corps et les membres son enveloppés d'un suaire d'où émerge la tête de l'enfant royale Neferourê. La pose de Senenmout qui entoure de ses grosses mains le corps délicat de l'enfant est pleine de bonhomie et de naturel, et l'enfant avec son doigt sur le menton a toute la malice du bonheur. Sur la face avant, on lit ce texte que Senenmout eut l'autorisation de faire graver: *"Je suis un noble, aimé de son seigneur, et je suis entré dans les vues du maître des Deux Pays. Il m'a fait devenir Grand Administrateur de sa Maison et Juge du pays tout entier. J'ai été au-dessus des plus grands, Directeur des directeurs de travaux. J'ai agi, dans ce pays, sous son ordre jusqu'au moment où la mort arriva devant lui. (Maintenant) je vis sous l'autorité de la Maîtresse des Deux Pays, Maâtkarê, qu'elle vive éternellement!"*

Ces statues ont été données par faveur royale et l'on serait presque tenté, si l'on ne connaissait pas leurs liens quasi-familiaux, de se demander s'il n'a pas existé entre la reine et son favori un lien plus tendre.

L'architecture est donc essentiellement religieuse et royale ; elle doit fournir au dieu et au roi le cadre où ils pourront le mieux remplir leur fonction. L'architecte ne se distingue donc pas des fonctionnaires chargés d'administrer le pays ; il n'a pas de fonction indépendante, et tout grand personnage, quand ce n'est pas le roi lui-même, peut prendre ou recevoir cette charge de faire construire l'édifice nécessaire à l'État. Car les règles de cette construction sont fixées par les théologiens, les prêtres, les

ministres du culte. C'est pourquoi Senenmout fut si puissant à la cour de la reine Hatshepsout.

Ses réalisations en tant qu'architecte montrent que Senenmout était un homme de culture, comme par exemple la présence dans sa tombe d'un très important plafond astronomique. Tout Maître d'œuvre, en effet, devait parfaitement connaître ces sciences pour calculer la date de fondation d'un édifice, définir son orientation et le mettre en harmonie avec les forces du cosmos. Le Grand Intendant peut être considéré comme un savant. Ses œuvres architecturales ne sont pas seulement esthétiques mais résultent de calculs très précis.

Dans ses monuments commémoratifs, le grand intendant n'a pas manqué une occasion d'exprimer son adoration pour sa reine, mais c'est là encore le domaine du discours politico-religieux et s'adresse aux dieux tout autant qu'aux hommes, puisque l'on sait que les grands sont censés partager la destinée post-mortem du roi, et n'a sans doute rien à voir avec ses sentiments personnels. En raison de ses relations étroites avec la famille royale, Senenmout réunit un nombre impressionnant de monuments privés qui fournissent une information sur presque toutes les étapes de sa carrière. Pas moins de 25 statues de Senenmout sont connues, en plus des deux monuments funéraires à Thèbes, un sarcophage, un cénotaphe à Djebel el Silsileh, plusieurs stèles et graffiti commémoratifs. Près de deux douzaines de petits objets portent également son nom.



Senenmout faisant une offrande à Hatshepsout



*Senenmout tient devant lui, le cryptogramme du nom de la reine:
- le cobra : Maât -les deux bras levés sur lesquels repose le
serpent: Ka -le disque entre les cornes placées sur la tête du
serpent: Rê*

CHAPÎTRE QUATRIEME

LES SEPULTURES DE SENENMOUT



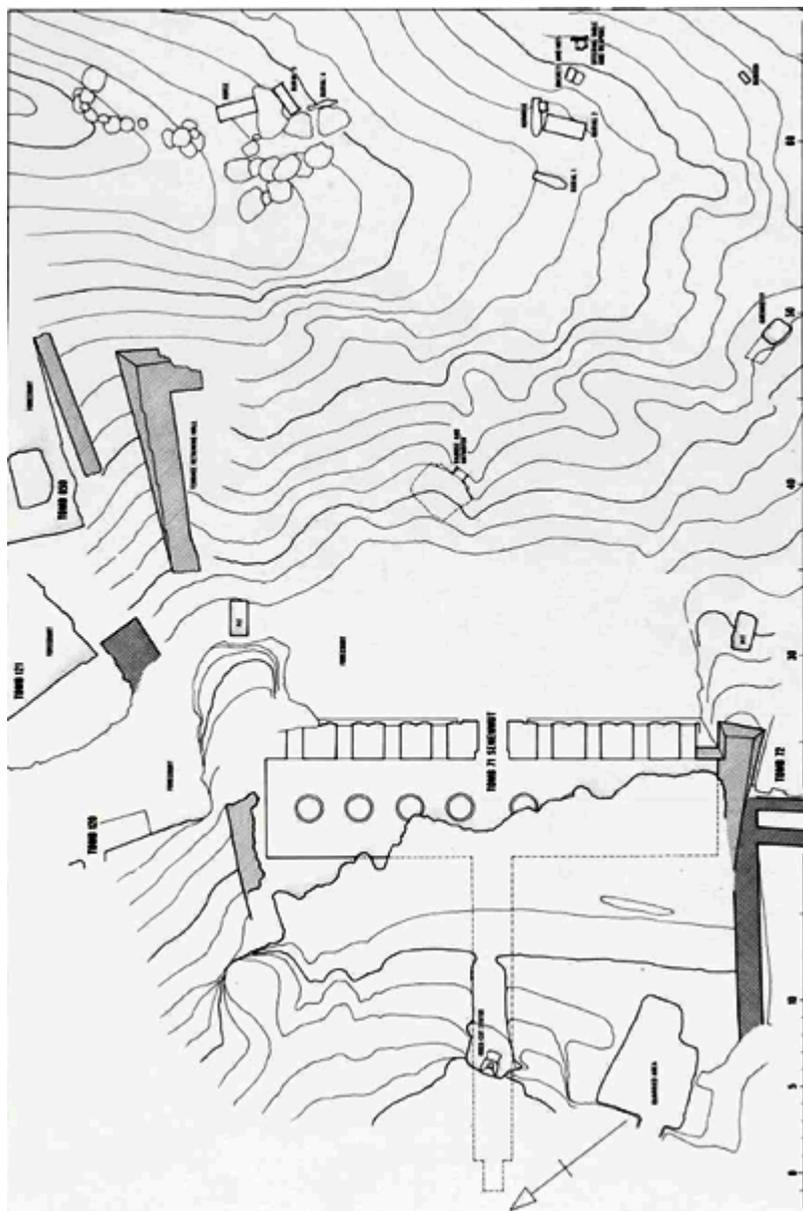


Schéma de la tombe TT71

LA SEPULTURES TT71

Pour comprendre le choix de l'emplacement d'une tombe dans la nécropole thébaine, plusieurs facteurs peuvent entrer en jeu: le rang social du défunt (*les tombes des personnages haut placés sont mieux situées et/ou occupent une position dominante*), les liens familiaux entre propriétaires de tombes, la proximité du temple funéraire du roi régnant etc. La position à l'extrémité orientale de la colline, côté Deir el-Bahari, sera encore prisée par les dignitaires de l'époque d'Hatchepsout, dont les tombes s'orientent vers le temple de la reine.

L'énorme popularité de Cheikh Abd el Qurna en tant que cimetière privé semble coïncider avec la corégence de Thoutmosis III et d'Hatchepsout, période au cours de laquelle de hauts fonctionnaires ont lancé une vague de construction de tombes sur les hauteurs de la colline.

Senenmout a choisi d'implanter sa tombe monumentale en hauteur, bien en vue, sur le front Nord-Est de Sheikh Abd el Qurna, dans un calcaire à silex de qualité variable, à cheval sur le contact avec un conglomérat (*éboulis*) tapissant le versant est voisin. Sa tombe est remarquable non seulement par sa taille mais aussi par la somme de travail qu'il a fallu investir pour rendre cette tombe «*présentable*».

La tombe TT71 était plutôt considéré comme une chapelle funéraire que comme un véritable tombeau. Cette chapelle fut construite à l'attention de Senenmout mais elle ne fut jamais utilisée pour son enterrement, Senenmout étant également propriétaire d'un autre tombeau (TT353), à une très courte distance du temple funéraire de la reine Hatshepsout. En sa qualité de Chapelle funéraire, celle-ci est l'une des plus grandes de la nécropole thébaine, et de la période liée à la XVIIIe dynastie, avec une façade de près de 30 mètres, une chambre transversale dont le plafond est soutenu par huit piliers, d'environ 26 mètres et profonde d'environ 15 mètres.

La façade de la tombe a été en partie taillée dans le substrat rocheux et en partie construite en pierre des champs en raison des exigences du terrain en pente. A Gournah, il était impossible pour les tailleurs de pierre de fournir un parvis profond taillé dans la roche devant la tombe, mais cette lacune a été comblée par la construction d'une vaste terrasse artificielle qui s'étendait vers l'Est sur la pente descendante.

Trois murs de soutènement constitués de gros éclats de pierre ont été construits pour former une enceinte à trois côtés, dont le côté Ouest était fermé par la pente ascendante de la colline elle-même. Le matériau de construction nécessaire pour élever les murs de soutènement, pour combler l'enceinte et pour niveler la terrasse était à portée de main.

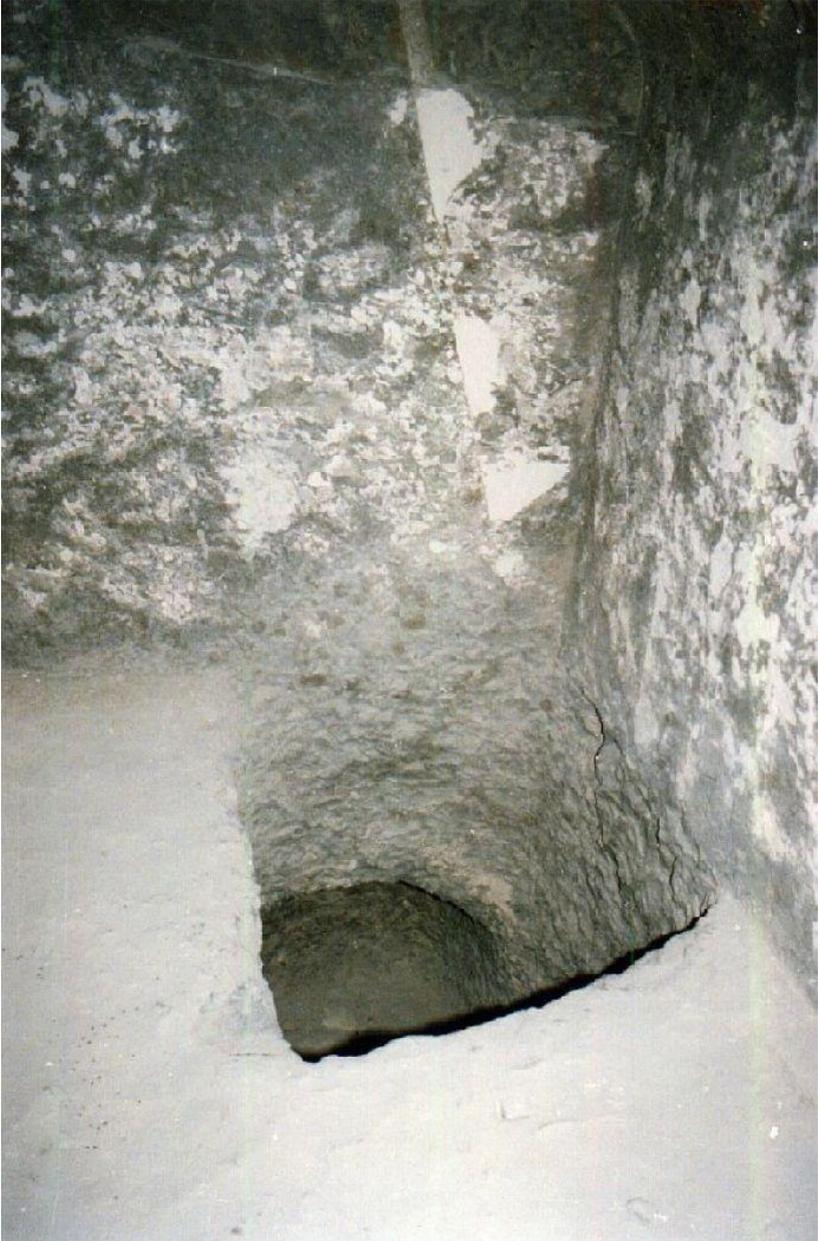
Les murs de la terrasse ont été construits à partir d'éclats de calcaire irréguliers provenant de la coupe de parvis et de la tombe elle-même, posés dans du mortier de boue. Le remblai est en grande partie constitué de gravats similaires, dans lesquels

sont mêlés des tessons de poterie provenant de récipients utilisés et brisés au cours des travaux. La construction et le remblai de la terrasse ont résolu très proprement le problème de l'élimination des débris provenant de la coupe de la tombe, et il est raisonnable de supposer que les travaux sur la terrasse ont commencé pratiquement en même temps que la fouille de la tombe et se sont poursuivis parallèlement à celle-ci jusqu'à la fin des travaux. Lorsqu'elle était entièrement remplie de gravillons excavés, la terrasse ainsi constituée offrait une étendue horizontale ininterrompue à l'est de la façade, et avec cette zone supplémentaire, le parvis terminé aurait mesuré environ 21 m de profondeur et 40,5 m de largeur à son bord Est.

Sous le remblai de la terrasse artificielle, la seule construction est la chambre funéraire de Ramose et Hatnofer, qui a dû être scellée avant qu'une grande partie des éclats de la tombe ne soient déversés sur le flanc de la colline.

Sous le remblai de la terrasse artificielle, la seule construction est la chambre funéraire de Ramose et Hatnofer, qui a dû être scellée avant qu'une grande partie des éclats de la tombe ne soient déversés sur le flanc de la collines.

Dans l'avant cour de la tombe, deux fosses situées à la base des contreforts flanquant la façade de la tombe, avaient été initialement destinées à servir de puits funéraires. Il est clair que les deux fosses doivent être considérées comme faisant partie de l'architecture de la tombe.



La fosse Nord a été entièrement comblée tandis que la fosse Sud a une profondeur de 7 mètres et contient une ouverture au Sud-Ouest creusée à 2,5 mètres en dessous du niveau de l'avant-cour. Si ces fosses étaient effectivement destinées à accueillir des sépultures, elles ont été laissées inachevées ; il n'y a aucune trace d'une chambre au fond.

LA FACADE DE LA TOMBE

À l'ouest de l'avant-cour s'élève la façade en niche du tombeau, qui se compose d'une porte centrale flanquée de quatre fenêtres de chaque côté. Comme pour l'avant-cour, la façade a été en partie taillée dans le substrat rocheux et en partie construite en pierre des champs en raison des exigences du terrain en pente.

Contrairement aux autres façades des chapelles de Cheikh Abd el-Qurna, dans lesquelles le substrat rocheux a été revêtu d'un revêtement en briques pour obtenir une surface lisse, les éléments architecturaux formant la façade en niches du tombeau de Senenmout ont été taillés directement dans la roche, qui est à cet endroit constituée de calcaire assez dur parsemé de nodules de silex. De toute évidence, malgré tous leurs efforts, les tailleurs de pierre n'ont pas pu finir le substrat rocheux avec la précision souhaitée, et les surfaces finales des éléments en niches ont été obtenues par l'application d'un enduit dans lequel des éclats de calcaire ont été enrobés.



Entrée de la tombe TT71

L'ensemble de la façade est détruit. Lors des fouilles archéologiques, il a été recouvert d'une couche de finition de plâtre blanc fin, qui n'est conservée en parfait état qu'à la base Sud de la façade.

La façade est abîmée à un angle de 75 degrés par rapport à l'horizontale. À l'angle Nord-Est de l'avant-cour, la découpe de la façade n'a pas été entièrement achevée dans la partie inférieure, mais une saillie de roche naturelle a été laissée non sculptée sous la fenêtre la plus au Nord.



Encadrement de la porte centrale

Un court couloir, sur l'un des murs est représenté Minhotep, l'un des frères présumés de Senenmout, sous les traits d'un prêtre

« Wab », donne accès à la chambre transversale à huit piliers dans laquelle ne sont conservés qu'un texte biographique appelé « processions ».

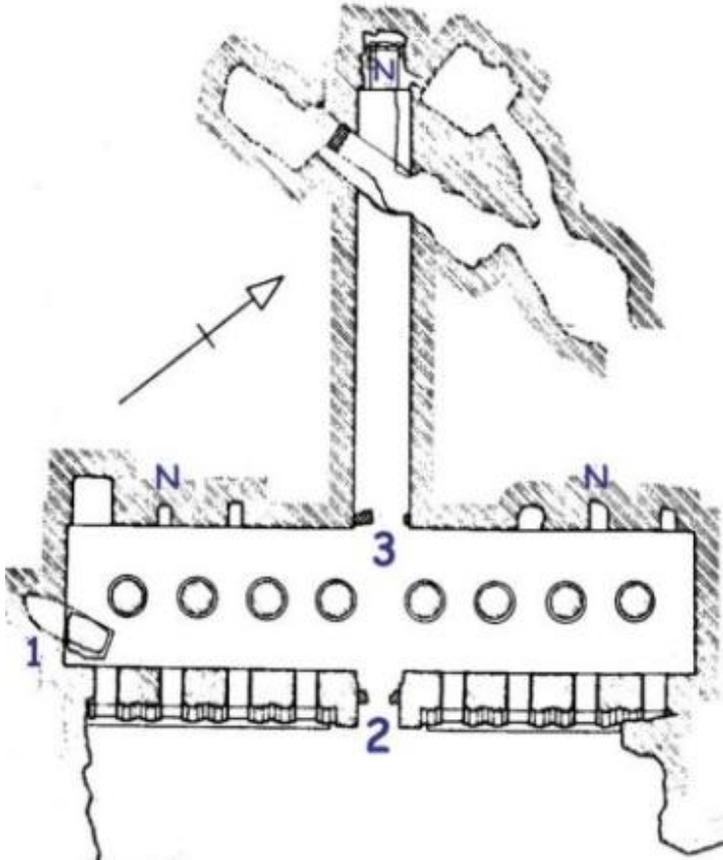


Schéma en forme de T de la tombe TT71

Cette salle transversale était éclairée par huit fenêtres encadrées dans la surface de la façade (*quatre de différente taille de chaque côté*) au moyen de larges doubles niches creusées dans la roche qui permettent de faire entrer la lumière sur toute sa longueur.

Elle mesurait environ 26 mètres de longueur et 5,2 mètres de largeur, avec une rangée centrale de huit colonnes à 16 faces d'un diamètre d'environ 1,40 mètre et 4,20 à 4,50 mètres de hauteur également taillées directement dans la roche.

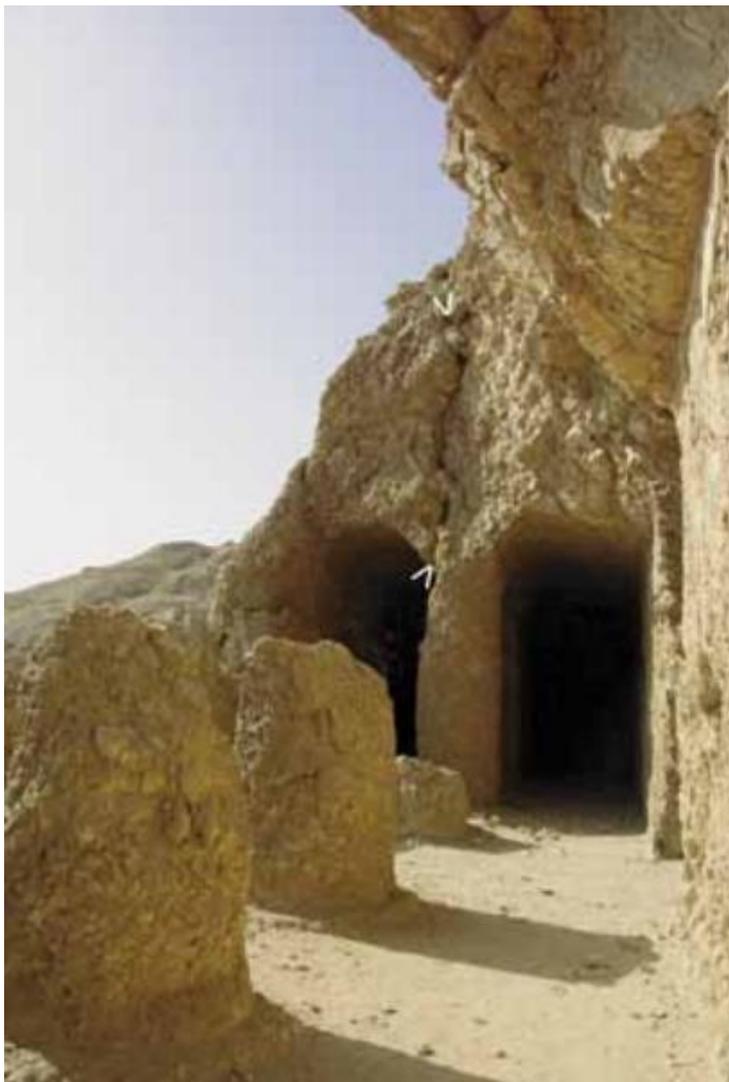
bases des fenêtres étaient taillées directement dans la roche, le bord inférieur des fenêtres se trouvait à environ 2,1 mètres (*environ 4 coudées*) au-dessus du sol.

Dans la hauteur du bord inférieur des fenêtres, la façade mesurait encore environ 1,5 mètre d'épaisseur. Le motif des niches est encore visible aujourd'hui. On ne sait rien de la fonction de ces niches, mais on pense que chacune devait recevoir une statue de Senenmout.

La salle est divisée en deux allées (*une allée orientale et une allée occidentale*). Seules quelques petites plaques de plâtre ont été utilisées pour combler les petites fissures. La rangée centrale de huit colonnes à 16 côtés d'un diamètre d'environ 1,4 mètre a également été taillée directement dans la roche et divise la salle transversale en 2 nefs (*une nef Est et une nef Ouest*). Ces allées mesuraient env. 4,2 mètres à 4,5 mètres de haut et tous avaient un plafond de forme différente. La largeur de la salle était d'environ 5,2 mètres.

Un certain nombre de cônes funéraires estampés ont été trouvés à proximité, mais leur emplacement d'origine dans la façade est problématique, et ils ont été omis de la reconstruction. Des briques estampées et cuites ont également été découvertes, ce qui indique que la façade était couronnée par une moulure et une corniche en tore. Plusieurs dizaines de pierres composant la

structure des contreforts et de la terrasse ont été gravées des noms et des titres de Senenmout.



Effondrement de la salle transversale



Hall transversal côté Sud-Ouest



Hall transversal(Sud-Est)

L'effondrement du plafond de la salle transversale a certainement contribué à la perte d'une grande partie du plâtre peint, mais même dans le couloir axial, où le plafond est essentiellement intact, le plâtre peint a en grande partie disparu. Avec l'effondrement final de la terrasse artificielle et des murs à contreforts, beaucoup de ces pierres à noms, ainsi que les ostraca jetés dans le remblai de la terrasse pendant la construction, se sont retrouvés sur le flanc de la colline, sous la tombe et dans les parvis des tombes adjacentes au Nord.

Le bas-côté Nord-Ouest contient la seule zone significative de décoration murale préservée dans la salle transversale, en raison principalement de l'état intact de la partie la plus au Nord de son plafond. Une frise de têtes d'Hathor ornaît à l'origine les sommets des murs Nord et Ouest de la salle, et sous la frise courait une étroite bande de rectangles colorés qui entouraient les principales scènes murales. Les scènes murales étaient à leur tour surmontées d'une large bande horizontale de grands hiéroglyphes.

La frise d'Hathor est l'unique élément ornemental qui a attiré la plus grande attention sur la tombe depuis le début du XIXe siècle. Le visage et le cou de la déesse sont peints en jaune, les yeux sont blancs avec des pupilles rouges et les sourcils, les paupières et les lignes cosmétiques sont mis en valeur par de la couleur bleue. Les autres traits de son visage sont représentés par une fine ligne rouge, notamment les détails des oreilles et le contour des lèvres et le nez. La déesse porte un large collier composé de cinq rangées de perles alternativement colorées en bleu, vert, rouge, vert et bleu, chaque rangée séparée par une fine ligne blanche ; une série de quatre perles bleues est suspendue à

la rangée du bas. Sa perruque est séparée au centre et tombe de chaque côté du visage et se terminant par de grosses boucles. Les cheveux sont peints en bleu avec des stries bleu clair et est maintenu en place par sept liens jaunes étroits, chacun surligné d'une fine rayure rouge au centre. La déesse porte sur sa tête une coiffe rouge plate-forme qui soutient deux éléments en forme de goutte inversés, décorés selon un motif de sections concentriques peintes dans la même séquence de couleurs que le collier : bleu, vert, rouge, vert et bleu, chaque section étant séparée par une fine ligne blanche. Les éléments d'Hathor forment une frise continue de 26 cm de haut le long du haut du mur, avec un seul élément occupant environ 12,5 cm d'espace horizontal. Tout en haut du mur, là où il forme une jonction avec le plafond, une bande rouge est peinte, formant une tangente avec les éléments en forme de goutte des coiffes.

La bande étroite de rectangles colorés qui court directement sous la frise d'Hathor s'étendait à l'origine jusqu'aux extrémités des murs, puis verticalement vers le bas à chaque extrémité, encadrant les scènes principales sur les murs Nord et Ouest, comme c'est le cas ailleurs dans la tombe. Cette bande étroite, d'environ 5,5 cm de large, est encadrée d'une ligne verte de chaque côté, et les rectangles colorés sont séparés les uns des autres par un ensemble de trois fines bandes, colorées en noir-blanc-noir.

Les rectangles sont peints en jaune-vert-rouge-bleu en séquence continue. Une bordure hiéroglyphique, haute de 13 cm et soulignée de bandes bleues horizontales en haut et en bas, court sous la bande de rectangles colorés et, bien que coupée par la double bande verticale de rectangles à l'angle Nord-Ouest de

l'allée, servait avec la frise d'Hathor à unifier la décoration des murs Nord et Ouest. Orientés vers la gauche (*Sud*), les hiéroglyphes commençaient à l'extrémité Sud du mur Ouest, où ils forment une jonction avec le couloir axial et où le plâtre peint a subi une destruction presque complète.

Scène d'offrandes

Un grand fragment de roche, sur lequel est conservé un important partie de plâtre peint, repose aujourd'hui à l'extérieur de l'entrée de tombe. Sur le plâtre, on peut distinguer des portions de deux scènes pendantes qui devaient à l'origine représenter Senenmut assis devant une table d'offrandes.



Scène d'offrandes



Suite de la scène avec Senenmout et Seniemyah

Dans la scène existante à gauche, sa mère, Hatnofer, est assise à côté de lui, à sa droite main posée sur son épaule droite et sa main gauche saisissant son bras gauche. Senenmut tient un sceptre hrp avec sa droite main, et les deux personnages portent de larges cols. Une scène similaire existait autrefois à droite, avec Ramose assis à côté de son fils. L'Expédition a enregistré un fragment du visage de Senenmut de cette scène, mais celle-ci a disparu avec les colonnes 11 à 13 du texte, ne laissant visible que la figure de Ramose aujourd'hui. Seul le haut de la double scène est intact, jusqu'au tailles des personnages. Les couleurs sont très abrasées et décolorées de l'exposition aux éléments. Il est clair que la figure d'un prêtre - sa main levée formant les rites funéraires de Senenmut et Hatnofer - est à restaurer à gauche de la table d'offrandes.

À gauche de l'inscription d'offrande se trouve une inscription très abrasée représentation d'un tas d'offrandes, dans lequel les éléments justifiables sont une botte de poireaux placée sur plusieurs canards.

Senenmout est assis avec son bras droit tendu sur ses genoux et son bras gauche replié sur sa poitrine, son poing serré. Sa chair est rouge foncé, son œil blanc avec un iris rouge ; le sourcil et la ligne cosmétique sont indiquées en bleu. Sa perruque a été travaillé en haut relief en plâtre et peint en noir. Il porte un large col de six rangées de perles, mais seulement la bande la plus basse a conservé sa couleur, révélant une série de perles bleues en forme de goutte.

L'autre personnage est montrée avec sa main gauche serrant son compagnon par l'épaule, son bras droit tendu sur ses genoux ; le poignet est visible au bord du plâtre cassé. Sa peau est peinte en jaune, son œil blanc avec un iris rouge et un canthi rouge ; ses sourcils et sa ligne cosmétique sont bleus. Les détails de sa bouche et la frange de son vêtement blanc sont indiquées en rouge. La couleur noire de ses cheveux a disparu ; son oreille a été travaillé en relief en plâtre, peint en jaune et souligné en rouge. Il porte un large col semblable à celui de Senenmout, bien qu'une fois de plus la couleur ait disparu, ne laissant que le lignes directrices centrées indiquant l'emplacement des rangées.

Procession des étrangers

Une scène de la procession de Senenmout est placée en haut du mur de la salle transversale de sa tombe, une zone qui était habituellement nommée la « *salle privée des souvenirs* » du

défunct, décorée de scènes faisant référence aux « *faits saillants de sa carrière* ».

L'historicité des scènes de processions d'étrangers du Nouvel Empire, dans lesquelles des étrangers sont représentés apportant différents matériaux, objets, animaux et enfants à la cour égyptienne, est cruciale pour comprendre les relations diplomatiques entre la mer Égée et l'Égypte à la fin de l'âge du Bronze. Les contacts directs ou indirects entre la mer Égée et l'Égypte sont bien attestés depuis l'Ancien Empire. Toutefois, les objets égéens échangés au plus haut niveau diplomatique avec la cour égyptienne du Nouvel Empire restent largement méconnus. La procession se déroule directement sous la célèbre frise des têtes d'Hathor et sous un plafond peint de motifs inspirés du textile. Senenmout, en tant que grand intendant d'Hatchepsout, architecte majeur et « *ministre des Finances* », était impliquée dans les richesses (*sous forme de biens*) qui affluaient de ses vastes entreprises et étaient ensuite dépensées dans ses projets de construction massifs. Son champ d'action était vaste, allant au-delà de la mer Égée, comme le montre sa propre description ... *et le tribut de tous les pays étrangers est sous ma surveillance.*

Senenmout n'étant pas vizir, et il est peu probable qu'il ait réellement présidé une telle procession mais plutôt qu'il ait géré les précieux biens qui en étaient issus. Senenmout aurait ordonné que les objets en or et en argent soient peints à une échelle agrandie afin de souligner ce rôle. En effet, les tasses du tableau semblent aussi grandes que des « *valises* ». L'impression de leur grande taille est moins causée par un agrandissement des vases eux-mêmes que par une diminution des hommes qui les portent, par rapport aux figures de soldats sur le mur suivant.

Cette section du mur a subi des dommages supplémentaires, et seules les trois dernières des six figures originales sont conservées aujourd'hui.



Scène de la procession égéenne

Les hommes ont été peints avec la peau rouge foncé et les cheveux noirs, mais les deux couleurs ont largement disparu du mur, ne laissant visible que le fond rosâtre ; des indications de boucles serrées dans les cheveux sont encore évidentes. Les yeux sont blancs avec des pupilles rouges, et les ongles sont

également peints en blanc. La première figure n'est préservée que de la poitrine vers le haut. Dans sa main droite, il tient une tasse blanche décorée au bord et à la base de trois fines bandes parallèles, la centrale peinte en jaune et les autres ayant perdu leur couleur. Le motif central est une bande de spirales imbriquées composée de blanc et d'une seconde couleur qui a disparu ; deux bandes jaunes servent de fond à ce motif en spirale, apparaissant comme des bandes discontinues entre les spirales. Au-dessus et en dessous du motif en spirale se trouvent deux autres ensembles de triples bandes, composées d'une bande blanche au milieu de deux autres qui ont perdu leur pigment. Le porteur tient dans sa main gauche un récipient plus haut, entièrement peint en rouge-brun, délimité et détaillé en rouge.



Procession des égéens

Cette amphore est décorée d'une série de rosaces placées au-dessus de losanges (*on en voit quatre de chaque*) ; à l'épaule

se trouvent trois anses verticales (*il y en aurait eu quatre au total*) et à la base un autre ensemble de trois anses plus petites.

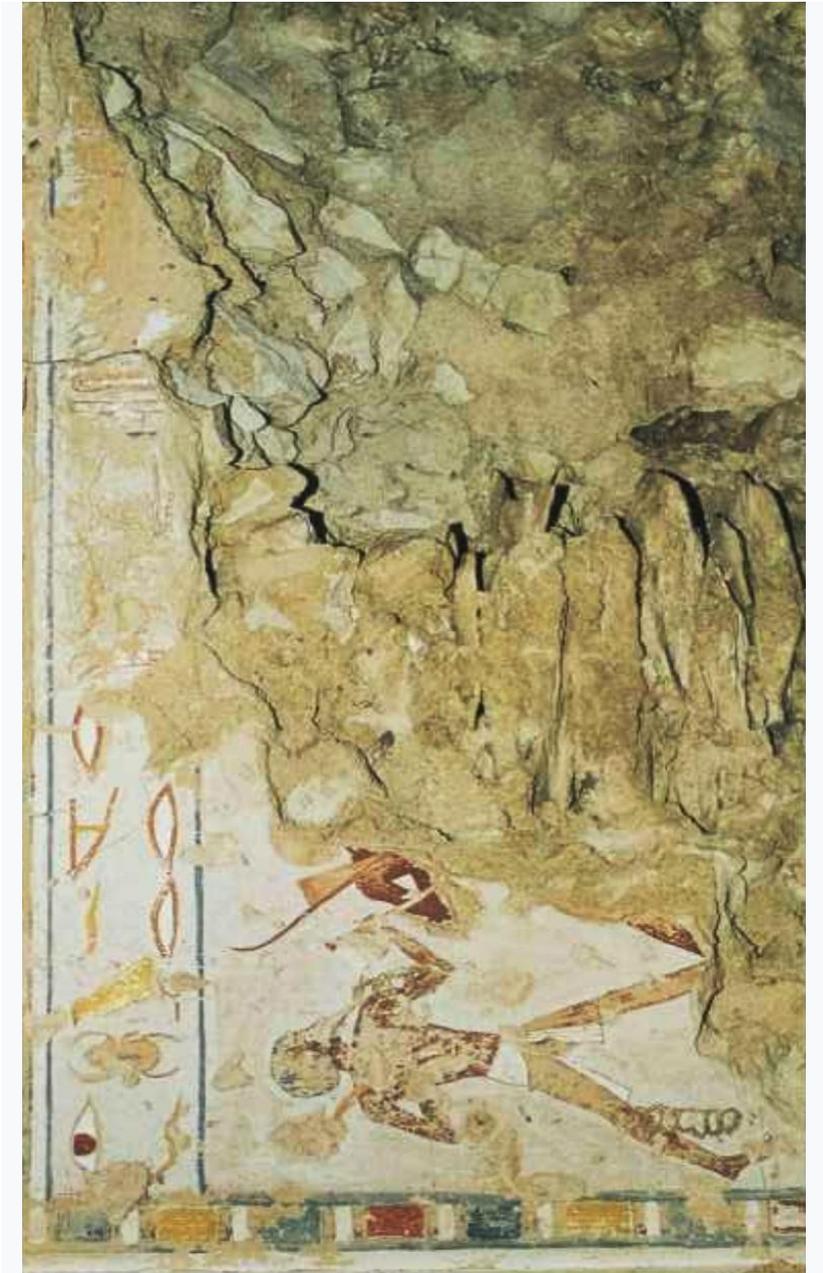
L'épaule et le pied du vase sont ornés de rainures horizontales. Du costume du deuxième personnage, on ne voit plus que la ceinture : des rangées de triangles rouge-blanc-rouge alternant avec des rangées de triangles bleu-blanc-bleu, chaque rangée séparée par une bande blanche à pois roses. Dans sa main gauche, le porteur soutient une coupe blanche ornée de deux bucranes. Le bord est décoré de six fines bandes de couleur : deux de blanc et une de jaune alternent avec trois dont la couleur a été perdue. La base est ornée de trois bandes similaires : deux bandes de pigments perdus encadrent une troisième de jaune.

Le manche porte le même motif de couleur que la base. Les bucrania ont des cornes bleues et, à part des taches rouges sur le front et le nez, des visages dont la couleur a largement disparu. Leurs yeux sont blancs avec des pupilles rouges, leur bouche est blanche et leur menton a une tache jaune ; tous les autres détails sont indiqués en rouge et le centre des oreilles est jaune. Les rosettes au-dessus des bucrania sont peintes en jaune avec des détails rouges.

La dernière figure porte un kilt orné d'une ceinture et d'un fourreau élaborés. La ceinture est décorée d'une série de S rouges entrelacés, peints sur un fond blanc, qui se terminent par des points bleus ; entre les S se trouvent de petits triangles rouges. Ce motif central est encadré en haut et en bas par des bandes tripartites blanc-bleu-blanc. La bordure blanche de la gaine est décorée de points bleus entrecoupés de triangles rouges le long du bord de la bordure.

L'homme tient un grand pichet rouge-brun dans sa main droite et dans sa main gauche un grand pot à anse peint avec un bord et une épaule blancs et un corps jaune. L'épaule est décorée d'un motif de corde détaillé en rouge. Un motif de grille peut être distingué sur les deux derniers porteurs d'hommage, peints en rouge et mesurant en moyenne 2,3 cm par carré (*environ un doigt*) ; les personnages devaient mesurer environ 42,8 cm de haut dans un registre mesurant 51 cm (*un peu moins d'une coudée*), le même registre utilisé pour le mur Nord. Les porteurs de tributs sont cependant plus petits que les soldats du mur Nord, sans doute pour laisser plus de place à l'élément principal de la scène : les remarquables récipients qu'ils portent en procession. De plus, le physique minoen représenté dans la tombe est nettement plus mince que celui utilisé pour les Égyptiens de souche.

Sur le mur Nord de l'allée Nord-Ouest, deux figures fragmentaires sont conservées qui représentent des soldats courant vers la droite. Une grille de dix-huit cases, disposée à la peinture rouge, est visible sous ces figures, qui ont été initialement dessinées en rouge clair et corrigées en rouge. La grille mesure en moyenne 2,6 cm par case, et les soldats représentés mesurent 45,5 cm de haut, soit légèrement plus grands que les porteurs de tribut minoens. Leur chair est rouge foncé, leurs perruques sont bleues et leurs ongles des mains et des pieds sont blancs. Seules des parties du premier soldat ont survécu : l'arrière de la tête, l'épaule et le bras droits, et le mollet droit. Il porte un arc marron et une gerbe de flèches dans sa main droite. Les flèches sont brunes, tandis que les plumes et les encoches sont peintes en marron clair. La trace d'une corde est tendue entre les pointes de l'arc.



Le deuxième soldat porte un pagne court qui est frisé sur le devant et tombe verticalement en une série de plis détaillés en rouge ; le dos du pagne couvre la cuisse droite, ce qui est indiqué par une nuance de peau plus claire. Il tient deux armes, une hache dans sa main gauche et un bâton de jet dans sa droite. Les manches des armes sont peints en rouge vif ; la lame de la hache est blanche. Sous le pied droit du soldat, à 51 cm sous la bande horizontale de texte, est conservée la ligne de base du registre supérieur, peinte en bleu. Sur le mur Nord, sous l'architrave séparant les bas-côtés Nord-Est et Nord-Ouest, les sommets de onze colonnes de texte sont conservés, tournés dans la même direction que les soldats qui courent.



Décoration intérieure de la chapelle

LE CÔTÉ NORD-EST

De toutes les zones intérieures de la tombe, le bas-côté Nord-Est a subi les dommages structurels les plus graves et est actuellement ouvert au ciel. Le mur est a été détruit jusqu'au niveau des appuis de fenêtre, et il ne reste que quelques indications de la décoration en plâtre d'origine, vers l'extrémité Nord du bas-côté. C'est seulement la forme en pignon de la sous-couche grossière de plâtre rose sur le mur Nord du bas-côté qui fournit l'indice de la forme de son plafond.

Les traces de couleur sur le mur Nord du bas-côté sont peu nombreuses. Sur le côté Est, on peut distinguer la bordure verticale de rectangles colorés qui encadraient à l'origine la scène manquante. À gauche de la bordure, on trouve des traces de rouge foncé qui représentent le torse d'un homme tourné vers la gauche ; son bras gauche est plié, tenant apparemment par-dessus son épaule le manche rouge d'une arme, qui semble être une hache, dont la lame est visible au-dessus de l'épaule .



En termes d'échelle et d'emplacement, cette figure correspondrait au registre supérieur des soldats en course de lunette à pignon du mur Nord, on trouve des restes de peinture rouge et bleue, mais ils sont trop discontinus pour suggérer une figure ou un motif, et ils ne sont pas suffisants pour déterminer si la bordure supérieure de la scène manquante suivait la forme à pignon du mur Nord ou s'étendait horizontalement jusqu'au fragment de bordure préservé sous l'architrave, juste au-dessus de l'inscription militaire évoquée ci-dessus. Néanmoins, la présence de figures pendantes, vraisemblablement toutes des soldats, et le fait que le texte semble relier les bas-côtés Nord-Ouest et Nord-Est suggèrent que les murs Nord des bas-côtés Nord-Est et Nord-Ouest étaient consacrés à une seule composition unifiée représentant un thème militaire.

Ce texte très fragmentaire est la seule preuve directe des affirmations selon lesquelles Senenmout a passé une partie de sa carrière dans l'armée.

Des zones irrégulières de plâtre structurel rose subsistent également sur le mur est du bas-côté. Seules quelques traces de couleur sont préservées, à côté de l'angle Nord, et elles peuvent être identifiées comme les éléments en forme de goutte de la coiffure d'Hathor caractéristique de la frise du bas-côté Nord-Ouest. Il est donc certain qu'une frise d'Hathor doit être reconstituée le long du haut du mur Est du bas-côté Nord-Est au-dessus des fenêtres.

LE CÔTÉ SUD-EST

Bien que la moitié du toit du bas-côté Sud-Est soit structurellement préservée, il ne reste pratiquement rien de sa décoration. Les contours des deux fenêtres les plus au Sud sont à peu près intacts, de même que trois des quatre colonnes et les architraves qu'elles soutiennent, mais le plâtre de fond a presque disparu. Quelques petits fragments s'accrochent encore au mur Sud du bas-côté, dont certains circonscrivent la forme arrondie du plafond et révèlent la présence d'une bande arquée encadrant le haut du mur ; la couleur de la bande a en grande partie disparu, mais il y a des traces de pigment bleu ici et là.

À mi-chemin du bas-côté Sud-Est, le long du mur Est, se trouvent les restes des éléments en forme de goutte de la coiffure d'Hathor, indiquant la présence d'une frise d'Hathor ici aussi.

Une partie de l'architrave entre les colonnes est préservée, mais pas suffisamment pour reconstituer le sens de l'inscription qui y figure. La bande de texte, comme celle de l'architrave du bas-côté Nord-Ouest, était à l'origine bordée de lignes vertes, dont la partie supérieure est située 6 cm sous le ressort de la voûte. À l'exception d'une grande tache rouge représentant un signe mn, toute la couleur du texte a été perdue, et seuls les contours rouges des hiéroglyphes sont actuellement visibles. La zone occupée par les signes est gravement défigurée par des rayures verticales.

L'ALLÉE DU SUD-OUEST

Dans l'allée Sud-Ouest, bien que le plafond soit structurellement intact, seuls quelques petits fragments de décoration peinte sont préservés. À certains endroits le long du haut du mur Ouest se trouvent les restes de la frise attendue d'Hathor ; dans ce cas, les formes des éléments en forme de goutte inversée et le haut de la coiffe plate de la déesse survivent. Un fragment de plâtre sur le mur Ouest, situé à 6,3 m de l'extrémité Sud du bas-côté, est décoré d'un signe de manuscrit fragmentaire, dont la majeure partie de la peinture verte a disparu mais dont les contours rouges sont encore visibles. Ce hiéroglyphe appartenait apparemment à une bande horizontale de texte similaire à celle du mur Ouest du bas-côté Nord-Ouest.

Dans le coin Sud-Est de la salle à piliers, à 1,90 mètre de son entrée, un puit a été découvert fermée par une dalle de pierre, maintenue et couverte de mortier blanc. Une petite galerie y descend vers une petite chambre (*environ trois mètres et demi de long et un mètre de large*). En raison de sa taille et de son emplacement, cette chambre n'aurait pas pu contenir le sarcophage de la momie de Senenmout. Peut-être était-elle destinée à la sépulture secondaire d'un membre de la famille de Senenmout.

Des portions considérables de plâtre subsistent sur le mur Sud, mais comme dans d'autres zones du tombeau, celles-ci sont situées vers le haut du mur près du plafond. La grande fissure qui s'élève du sol effondré de la tombe a contribué à la ruine de l'extrémité Ouest du mur Sud, et en effet rien du décor situé à l'Ouest de la fissure n'a survécu.



Entrée de la tombe

LE PORTAIL CENTRAL

Au centre de la chambre transversale se trouve un couloir perpendiculaire dans lequel quelques reliefs encore visibles concernent les titres du défunt, indiqué comme administrateur et Grand Administrateur d'Amon.

La porte centrale a été entièrement sculptée dans la roche, mais avec l'effondrement du plafond de la salle transversale, le linteau n'est plus en place et la hauteur de la porte doit rester quelque peu conjecturale.

Un étroit couloir s'enfonce dans la roche jusqu'à 23 m de profondeur. L'extrémité du couloir était le foyer funéraire du tombeau. La partie inférieure du mur était tapissée d'une fausse porte en quartzite rouge qui fut découverte in situ par Lepsius et transportée à Berlin en 1845.



Couloir menant à la fausse porte



Fond de la chapelle où se trouvait la fausse porte



Décors du plafond de la tombe



Détail de la fausse porte découverte au fond de la chapelle Senenmout entre son père Ramose et sa mère Hatnéfer

Au-dessus de cette stèle de fausse porte, à environ 2,6 mètres du sol, une autre niche a été creusée dans la roche (1,15 x 1,3 x 1,74 mètre). Très probablement, la niche devrait accueillir une statue-cube de Senenmout - peut-être celle exposée à Berlin.



Statue cube exposée au Musée de Berlin

Au bout du couloir, des restes de peinture sont visibles au plafond. Il est probable que la stèle de fausse porte et la statue-cube du Senenmout avec la princesse Neferu Neferu-Ra (*Musée de Berlin, objets nos 2066 et 2096*) avaient respectivement leur position d'origine sous ou dans la niche. Malheureusement, le site de la découverte et c'est-à-dire l'endroit d'origine où la statue avait été érigée ne sont pas documentés.



Décoration des murs de la tombe

Les murs et le plafond de la tombe ont été entièrement décorés de scènes colorées (*certaines blocs de calcaire sont encore situés dans leur position d'origine*).



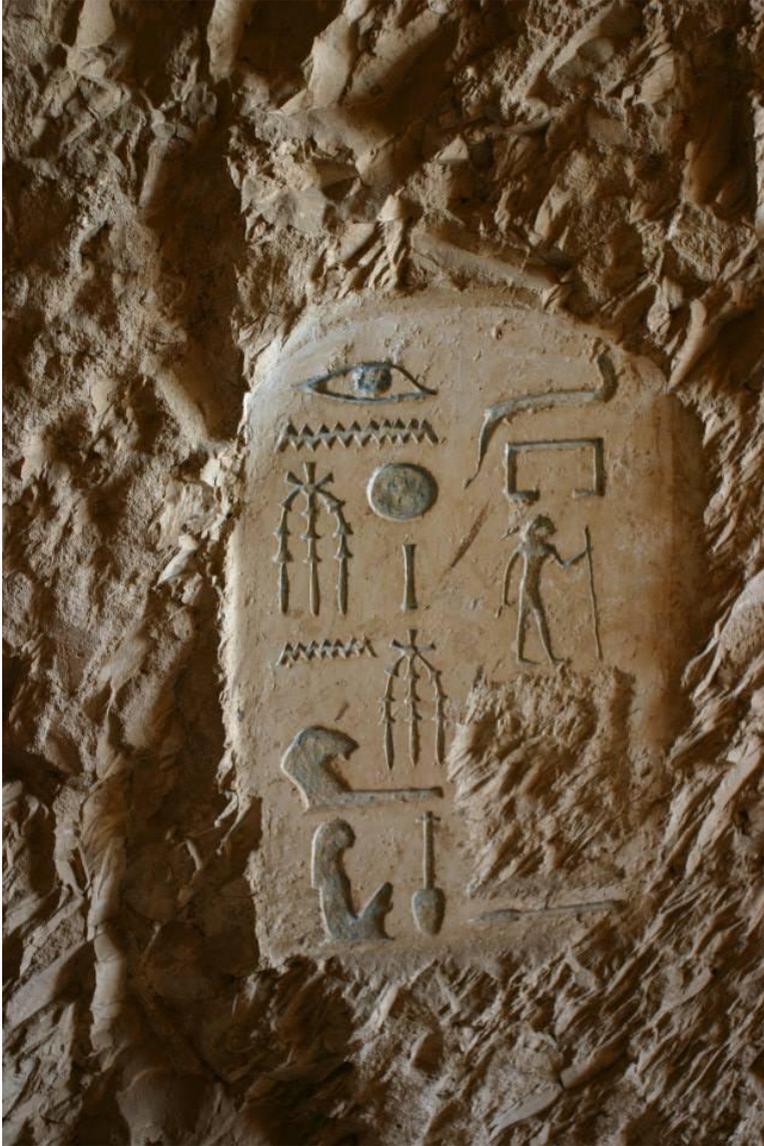
Fragment de peinture du plafond de la tombe

Aujourd'hui, il ne reste que quelques décorations d'origine des murs et du plafond, en particulier neuf fragments de murs lissés, chacun étant conçu comme une stèle et contenant des inscriptions.

Neuf stèles murales avaient été incisées dans les murs de la tombe ainsi que plusieurs cônes en céramique estampés et des briques de boue et des décorations murales peintes.



Stèles murales incisées dans les murs



Stèles de Senenmut, le nom et les titres de Senenmut située dans le couloir central.



Stèle n°1



Stèle n°2



Stèle N°3



Stèle N°4



Stèle N°5



Stèle N°6



Stèle N° 7



Stèle N°8



Stèle N°9

Dans la chapelle, on a retrouvé d'innombrables débris d'un sarcophage de quartzite rouge qui, reconstitué, se révèle très proche de celui de la reine. Il est possible qu'il s'agisse d'un cadeau royal. Il est vraisemblable que cet endroit était prévu, initialement, pour y recevoir une sépulture.



Sarcophage de quartzite rouge qui a été reconstitué

La pierre utilisée - le quartzite - était exclusivement réservée au roi (*par exemple pour les sarcophages*) - les particuliers n'étaient autorisés à utiliser que différents types de roches, par ex. granit. Néanmoins, Senenmut utilise du quartzite pour une partie de sa tombe, qui était accessible au public - donc nullement cachée.

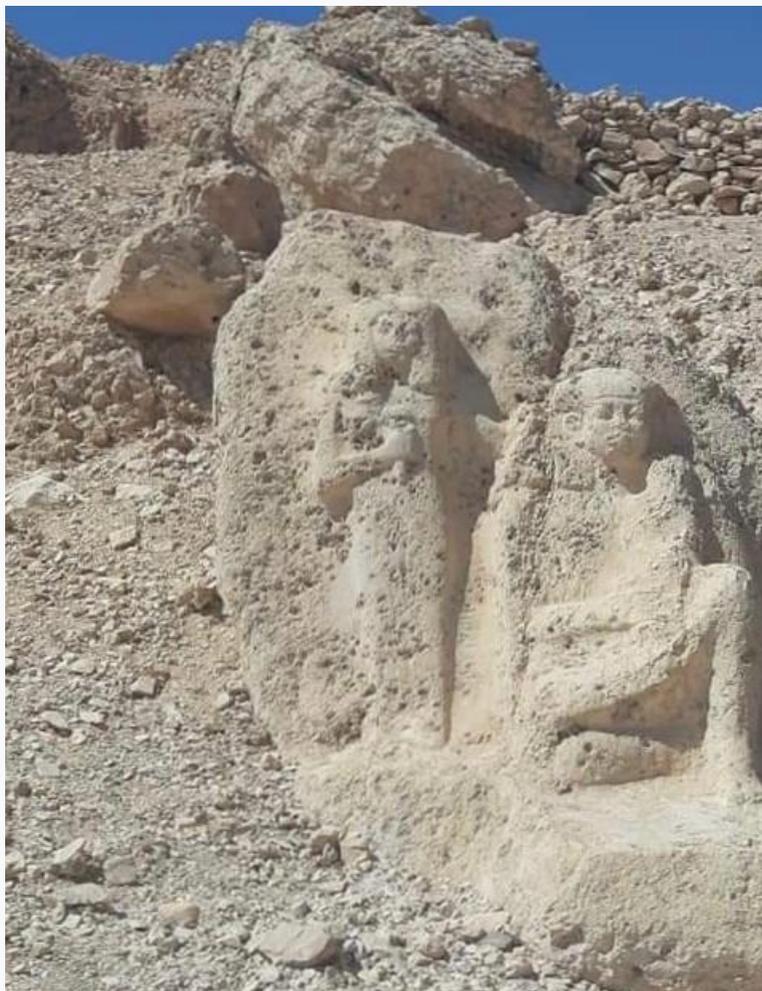
Max Muller qui avait entrepris une expédition dans la tombe mentionne également la découverte d'une colonne vertébrale de momie et d'un chiffon de momie dans des débris à l'intérieur de la tombe.

Bien qu'une grande partie de la structure de la tombe 71 soit restée intacte, il ne reste que très peu de choses de sa décoration murale. La grande fissure qui traverse l'extrémité ouest du couloir ne peut pas à elle seule avoir causé la destruction catastrophique de la décoration des espaces intérieurs.

Le dernier élément architectural associé à la tombe de Senenmout est situé exactement au-dessus du couloir de la chapelle et à hauteur du bord supérieur de la façade horizontale, un couloir de 7 mètres de long et 2 mètres de large a été creusé dans le substrat rocheux. A son extrémité Ouest, dans un renforcement plat, une statue en bloc a été grossièrement façonnée directement dans le rocher. Tout comme le couloir, la statue en bloc non inscrite n'était pas terminée.



La statue ressemble aux représentations bien connues de Senenmout et Neferu-Ra. Par conséquent, il est évident que Senenmut et Neferu-Ra, qui est couverte par le manteau de Senenmout, sont également représentés ici.



Autre statue trouvée au-dessus de la tombe TT71



Découverte de la tombe des parents de Senenmout

LA TOMBE DES PARENTS DE SENENMOUT

Sous le règne de Thoutmosis II, Senenmout, s'occupant des enfants royaux et bénéficiant déjà des faveurs royales, fait creuser un caveau pour sa mère Hatnéfer, au flanc de la colline de Sheikh Abdel Gournah, en face de Thèbes (TT71). Elle y sera enterrée au début de l'an VII après avoir été embaumée et avoir reçu les honneurs d'obsèques royales, tandis que le corps de son défunt mari Ramosé avait été enterré très simplement, plusieurs années auparavant, dans la nécropole de sa ville, et transféré bien plus tard dans la tombe TT 71.

Dans la jeunesse de Senenmout, sa mère Hatnéfer (*surnommée Tioutiou*), appelée « dame de la maison » (*un titre courant pour une femme de certains moyens mais sans rôle honorifique spécifique*), avait été au service de la reine Ahmès-Néfertary, mère d'Hatshepsout. Elle semble avoir été une petite femme mesurant environ 1,60 mètre avec des cheveux gris et ayant vécu jusqu'à la soixantaine. On ne sait pas grand-chose sur son mari Ramosé sinon qu'il devait s'agir d'un homme pauvre, probablement d'un paysan ou d'un artisan engagé dans une profession associée à l'état religieux ou à l'administration. Le cercueil peint de Ramosé était de qualité médiocre enrichi par de la feuille d'or avec laquelle le visage, la gorge et les oreilles avaient été recouverts. Lorsque ce cercueil a été ouvert, il ne contenait que des os disjoints. L'inspection des os a révélé que

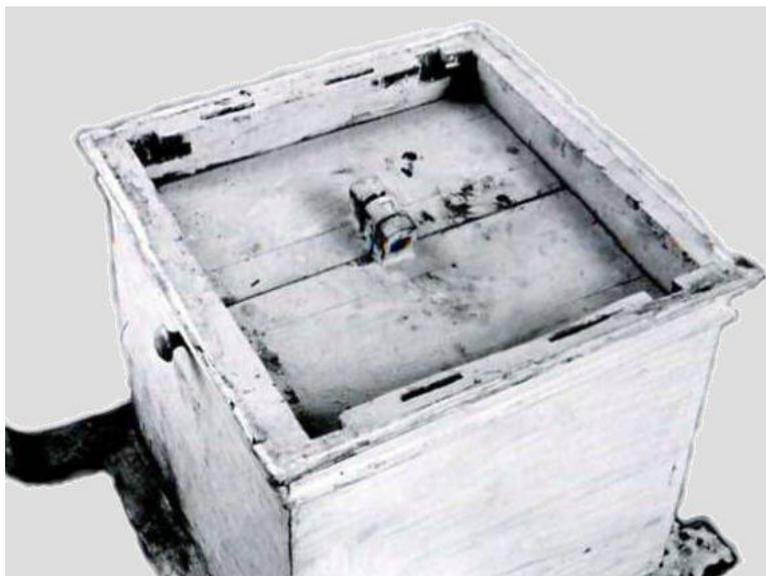
Ramosé était un homme petit qui était assez âgé lors de sa mort. Deux des bandages qui enveloppaient son corps avait été marqués à l'encre du cartouche de Néférourê la fille d'Hatshepsout et de Thoutmôsis II. Dans le cercueil et dans la tombe et il n'y avait pas d'objets qui pourraient être attribués à Ramosé qui ne portait aucun titre officiel, simplement le titre honorifique de « *vénéré* ».

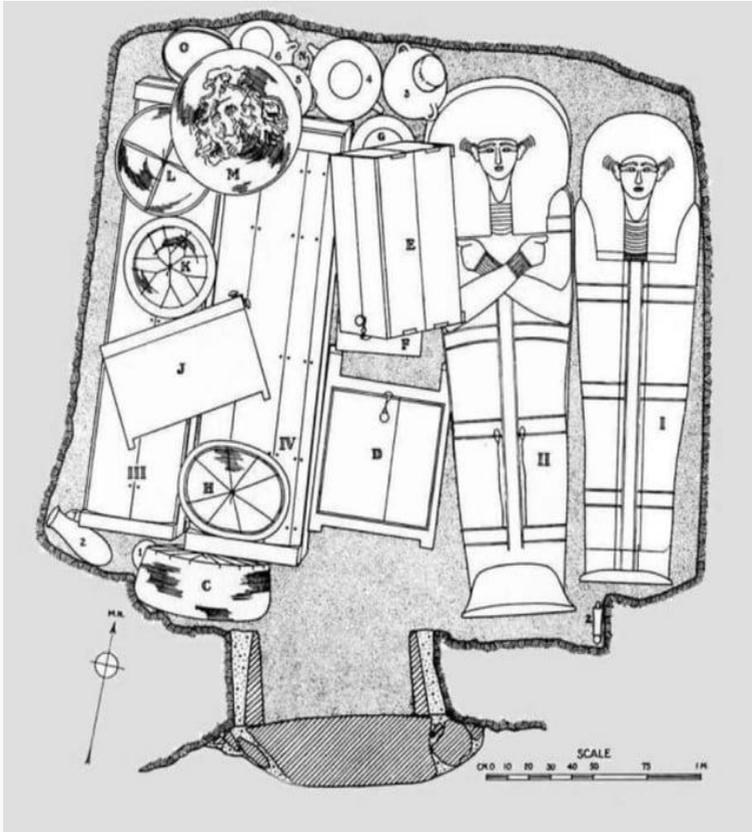
Ramosé semble être mort entre l'âge de 50 et 60 ans, au début de la carrière de Senenmut et a reçu un enterrement simple, cependant, il a ensuite été inhumé de nouveau dans un tombeau plus somptueux avec ses enfants et sa femme Hatnéfer dans une tombe découverte sous le parvis de celle de leur fils.

Après avoir enlevé le blocage de la tombe fermée par une dalle de pierre maintenue et couverte de mortier blanc, se trouvait un coffre canopique blanc monté sur des traîneaux devant un petit passage rectangulaire, jalonné de jambages en calcaire brut conduisait à une petite chambre taillée dans le rocher, de 1,30 mètre de hauteur, 2,5 mètres de profondeur et 2,90 mètres de large, qui contenait la sépulture intacte des parents de Senenmut et de six autres momies, tous couverts d'écailles et de boîtes, probablement d'autres membres de sa famille. Ramosé et les autres momies étaient de mauvaise qualité.

Au-dessus de la caisse canopique de Hatnefret; un couvercle en bois, semblait avoir été verrouillé. Deux portes couvraient les 4 chambres du coffre canopique (*photo ci-dessous*). Les 4 vases canopes se trouvant dans les chambres étaient en poterie, trois avaient été fermés avec un bouchon à tête humaine. Le 4ème

vase portait un bouchon avec une tête canine (*Dua-mut-ef*). Tous les 4 vases ne portaient pas d'inscriptions.





Légende:

I - cercueil anthropoïde blanc de Ramose (*aucun titre n'est mentionné sur le cercueil*)

II - cercueil anthropoïde noir de la "*Maîtresse de la Maison, Hatnefret*"

II - cercueil rectangulaire

IV - cercueil rectangulaire

C - panier avec pain, dattes, raisins secs

D - coffre canopique de Hatnefret

- E - boîte avec linge
- F - boîte avec linge
- G - pot en albâtre (*non inscrit*)
- H - panier (*reste d'enveloppe de momie*)
- Boîte j
- K - panier avec linge
- L - panier avec linge et entre autres 3 récipients en argent
- M - panier avec linge
- N - bocal d'albâtre, avec une colonne d'inscription hiéroglyphique donnant le nom "*Hatshepsout*" et ses titres tôt comme reine.

Les positions des cercueils et des objets funéraires admettent la conclusion que toutes les sépultures avaient eu lieu en même temps; que les cercueils furent introduits dans le tombeau dans l'ordre: Ramose, Hatnefret, cercueil III, et enfin le cercueil IV, que les objets funéraires ont été introduits dans la tombe; le fait que tous les objets funéraires apparemment appartenaient à l'inhumation de Hatnefret (*puisque'il n'y a pas de doubles*).

Le cercueil anthropoïde de Ramose, peint en blanc, était de qualité médiocre, enrichi un peu par le papier d'or avec lequel le visage, la gorge et les oreilles avaient été couverts. Ce cercueil ne contenait que les os disjointes. L'inspection des os a révélé que Ramose était un homme court, légèrement construit qui était assez avancé dans les années quand il est mort. Deux des bandages avec lesquels son corps avait été enveloppé étaient marqués à l'encre avec le cartouche de Neferu-Ra, fille du Hatshepsout et Thoutmosis II. Dans le cercueil et dans la tombe il n'y avait pas d'objets funéraires qui puissent être attribués à

Ramose - il n'a évidemment pas eu de titre important (*c'est-à-dire pas de charge importante*). Il a apparemment été "*pauvre*".



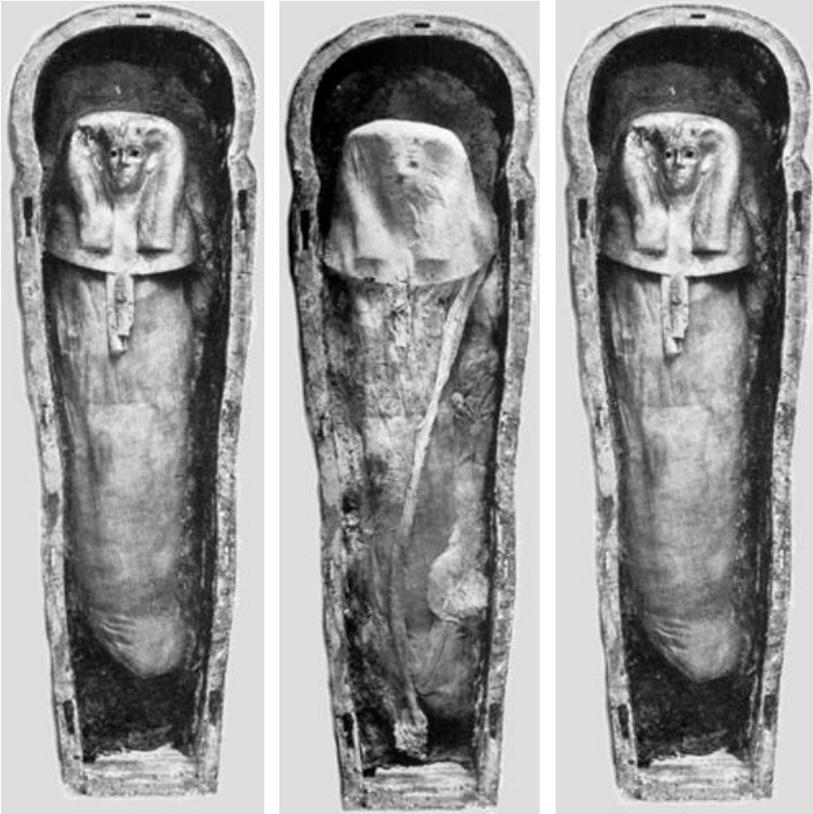
Cercueils en bois de la tombe des parents de Senenmout

De tous les cercueils de la tombe, celui de Hatnefret était le plus précieux. Le couvercle du cercueil momiforme avec les bras croisés autour de la poitrine, tenant une fleur de papyrus dans chaque main, avait été soigneusement travaillé et peint en noir à l'intérieur et à l'extérieur. Le visage et la gorge étaient couverts d'une feuille d'or, les yeux, incrustés d'ébène, étaient faits d'albâtre et d'obsidienne. Des figures multicolores de Nephthys et de l'Isis décoraient en outre les extrémités du cercueil.

Un total de 8 draps de lin entourait la momie de Hatnefret, soit étendus sur la momie ou roulés et emballés dans le cercueil tout autour de la momie. Deux des draps de lin portaient à l'encre noire et en hiéroglyphes cursifs l'inscription «*Bonne déesse, Maât-ka-Rê, aimée par Amon, elle peut vivre pour toujours*».

Après avoir enlevé le couvercle extérieur sur lequel, à l'encre noire et rouge, les chapitres 72 et 17 du Livre des Morts avaient été écrits, un masque funéraire doré apparut.

Le masque se composait de lin grossier qui avaient été enduits à l'intérieur et à l'extérieur avec du stuc blanc. Les yeux avaient été insérés dans le stuc, puis le masque avait été recouvert de papier d'or. Sur la poitrine de la momie, il y avait un rouleau attaché qui contenait deux papyrus et un rouleau de cuir. En raison de leur état critique, les rouleaux de papyrus n'étaient pas ouverts, cependant, à l'aide de l'inscription extérieure, le rouleau plus grand avait été identifié comme un chapitre du Livre des Morts, le plus petit était probablement un chapitre de l'Amduat. Le rouleau de cuir a été examiné au Caire. Il contenant le chapitre 100 du livre des morts.



A l'extérieur, sur la momie, mais recouvert par le masque, était déposé un scarabée de cœur en pierre verte ceinturé en or (*ci-dessus, aujourd'hui au musée métropolitain des Beaux-Arts de New York*).



A proximité, sur l'épaule droite, se trouvait un petit miroir de poche argenté (*longueur 12 centimètres*).

La main gauche et le poignet gauche de Hatnefret scintillaient sous la lueur de scarabées sertis d'or et d'argent. Un beau scarabée bleu qui avait été attaché avec une bande au pouce de sa main gauche portait le nom de Hatschepsout et le titre de «*Femme du Dieu Amon* » Neferu-Ra, le titre de Hatschepsout comme princesse de la couronne et comme la reine, épouse de Thoutmosis II. La momie de Hatnefret était bien conservée. C'était une vieille dame au moment de sa mort, courte et délicatement désossée mais nettement grasse. Ses propres cheveux gris avaient été couverts par une grosse perruque de lin et de cheveux noirs.



Momie de Hatnefret

En fait, il y avait 7 paniers, 3 boîtes, 3 vases en albâtre, 7 vases de poterie, 6 vaisselles en poterie, mais ceux-ci pouvaient provenir de la possession d'une seule personne parce qu'il n'y avait qu'une seule boîte contenant des viscères, un seul miroir, et un seul rasoir, une paire de sandales, un seul pot de kohl, un seul oreiller, un seul ensemble de vaisselle d'argent, et un seul collier de perles.

Plusieurs vases d'albâtre et de poterie se sont révélés particulièrement intéressants. Alors que le vase en albâtre portant le nom G n'était pas inscrite, celui d'albâtre N portait le nom d'Hatshepsout et de ses premiers titres de reine.

Les trois grandes amphores de poterie 3, 4 et 6 qui avaient été déposées le long de la paroi Nord de la tombe portaient de grands sceaux de boue avec des empreintes de tampons ovales et des inscriptions d'encre sur les côtés. Neuf des empreintes de timbres indiquaient le nom de Hatshepsout et ses titres de femme royale, mais aussi de ses titres et de ses noms de roi.

Les inscriptions d'encre sur les côtés ont mentionné différentes huiles contenu dans des pots, notamment l'inscription sur le pot n°4 qui donnait l'information de la date «*Année 7 de Thoutmosis III*». Aussi, la poterie n°5 portait également la mention de l'année 7 accompagnée de la désignation du mois, du jour et du contenu du vase.

Les deux autres cercueils posés sur le côté gauche de la chambre étaient de conception simple - des boîtes rectangulaires faites de panneaux de pin, avec des couvercles voûtés se terminant par

des planches en saillie vers le haut et sur les petits côtés. Ils étaient de moins de 1,90 mètre de longueur et non peints.

Les momies dans les cercueils étaient aussi pauvres que les cercueils eux-mêmes. Dans le cercueil III, deux jeunes femmes et deux petits enfants avaient été ensevelis; un enfant avait été enveloppé avec l'une des femmes. Le cercueil IV contenait les squelettes bandés d'une autre femme et d'un enfant en bas âge. Les corps des défunts avaient été traités avec encore moins de soin que celui de Ramose. Sans autre traitement, ils avaient été enveloppés dans des linceuls et avaient été bandés.

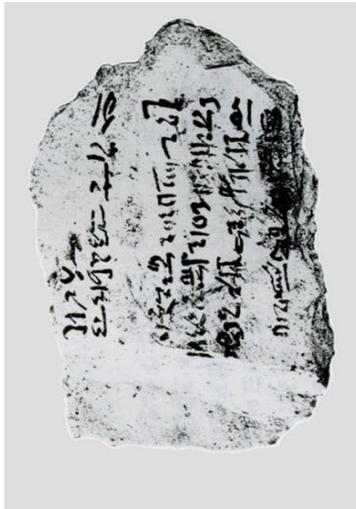
Sur les autres personnes ont été trouvés des bracelets de perles faites de matériaux différents (*faïence, verre, pierre, argent*), ainsi que des scarabées portés comme des anneaux. Quelques scarabées étaient de bonne qualité, et portaient le nom et le titre de Hatschepsout comme épouse royale. Un autre scarabée précisait le nom et le titre de sa mère, la «*Grande Epouse Royale (de Thoutmosis I), Ahmose*».

Ni les cercueils, ni les objets funéraires, ne contenaient les noms du défunt. Par conséquent, non seulement l'identité de ces trois femmes et de ces trois enfants, mais aussi leur relation avec la famille de Senenmout demeure non résolue. Le fait qu'ils fussent enterrés ensemble, avec les objets funéraires portant les noms royaux, prouvent que ces personnes avaient été contemporaines de Ramose et de Hatnefret (*et Senenmout*). Ce ne sont pas des sépultures intrusives, d'autant plus que l'emplacement de la tombe a exclu les sépultures ultérieures.

Il semble extraordinaire que tant de personnes d'une famille ou d'un groupe soient mortes en même temps, pour qu'elles puissent être enterrées ensemble.

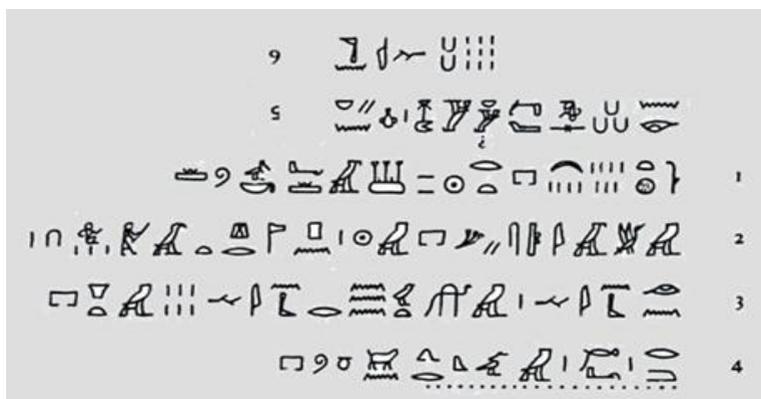
Comme déjà mentionné plus haut, Hayes et Lansing ont assigné tous les objets funéraires à Hatnefret, bien qu'aucun objet ne porte un nom. À leur avis, tous les objets appartenaient ensemble et seulement à une personne, parce qu'aucun double n'a été trouvé.

Dans la pente couverte de débris rocheux, parmi tous les autres trouvailles dans et autour de la tombe de Senenmout, les archéologues ont découvert un ostracon mentionnant : "*La VIIIe année, IVe mois de Peret (germination) et IIe jours débute les travaux de ce tombeau...*"



*Ostracon n°62, calcaire, texte hiéroglyphique,
À l'encre noire; 14,5 x 10 x 2,5 cm*

Cet ostracon n° 62 fournit d'abord, une date, à partir du moment où la tombe n'était plus accessible. Avec les trouvailles à l'intérieur de la tombe de ses parents (*qui mentionnent l'année 7 comme date la plus élevée*), il donne une date de référence pour l'accession d'Hatshepsout à la royauté.



Ci-dessus, la transcription du texte hiéroglyphique en écriture hiéroglyphique par Hayes (1942). Les nombres à droite et à gauche correspondent aux lignes du texte, c'est-à-dire que sur l'ostracon le texte original des deux lignes supérieures sont écrites à l'envers.

Hayes a traduit le texte comme suit :

- 1 - Année Regnal 7, mois 4 de Peret, Jour 2. Début des travaux*
- 2 - dans la tombe de ce jour: 11 maçons,*
- 3 - qui a fait 1 barre en profondeur par 6 barres de largeur,*
- 4 - outre 1 coudée en allant vers l'intérieur.*
- 5 - Ceux qui ont creusé la mesure: 30 hommes, qui ont 6 à 29 cubes.*

Lors du dégagement des parvis de la tombe de Senenmout, juste au-dessus du tombeau de ses parents, des débris contenant de nombreux petites trouvailles ont été découvertes, parmi lesquelles des fragments de statues (*quelques-unes étaient simplement représentées et ensuite jetées*).

A peu près 150 ostraca portant des dessins, des plans de tombe, des calculs, des copies de textes religieux, funéraires et littéraires (*Satire des Métiers, enseignement d'Amenemhat I, conte de Sinouhé...*) dont deux des ostraca trouvés dans les débris représentaient la têtes de Senenmout.

Il s'agissait vraisemblablement de projets préparés lors de la décoration de la tombe TT71. La première montre nettement Senenmout (*22 x 18,5 x 3 cm, aujourd'hui au Metropolitan Museum of Art, New York, n° 36.3.252.*), La suivante montre un homme à la barbe (*croquis de Hayes, 16 x 14,5 x 8 cm, aujourd'hui au Metropolitan Museum of Art, New York, n° 36.3.253*).



*Senenmout (22 x 18,5 x 3 cm, aujourd'hui au Metropolitan
Museum of Art, New York, n ° 36.3.252.),*

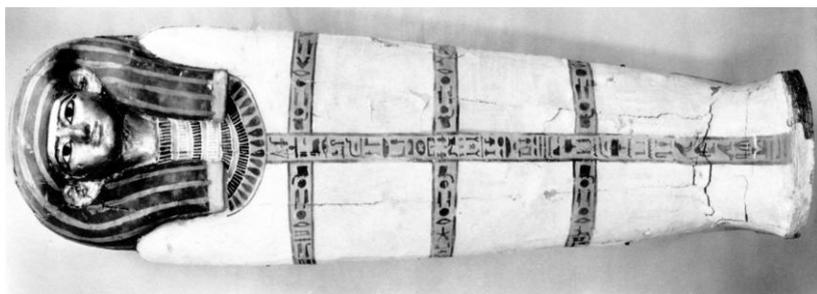


Senenmout (croquis de Hayes, 16 x 14,5 x 8 cm, aujourd'hui au Metropolitan Museum of Art, New York, n ° 36.3.253).

Des inscriptions partiellement détruites, contenaient des fragments de texte se référant à "gagner le butin", "Nubia" et "bracelet d'or", et permettaient donner quelques informations sur le début de sa carrière militaire. Bien que Senenmout ne spécifie nulle part des titres qui se rapportent à cette fonction militaire, il est attesté, au vu de ces fragments, qu'il a accompagné comme un jeune homme un roi - non spécifié, dans sa campagne en Nubie où il a extraordinairement réussi. Une autre inscription sur une stèle (*exposée aujourd'hui au Musée égyptien du Caire*) relate également sa participation à une campagne qui lui a valu «*des récompenses d'or*». Il s'agit vraisemblablement de la campagne organisée sous Amenhotep I. Cependant, c'est un peu plus tard que Senenmout mit fin à sa carrière militaire et qu'il occupa un poste important dans l'administration - mais les raisons de ce changement sont inconnues.

La nature exceptionnellement bien conservée de la momie, la rareté et le coût des matériaux de momification, ainsi que d'autres techniques funéraires telles que l'utilisation de perruques en palmier et de deux bagues, l'une en or et l'autre en argent, semblent écarter une momification négligée ou le manque de soin dans la fermeture de sa bouche. «*L'étude de cette momie nous donne aussi un aperçu sur la probabilité de l'existence d'autres pratiques de momification, puisque cette momie a conservé ses organes internes et a été peinte de l'extérieur avec des matières antibactériennes, un phénomène qui n'était pas connu à cette époque*». On pense que cette femme était proche de Senenmout, surtout que ce sont ses parents qui sont enterrés dans cet endroit,

Il fut également trouvé le cercueil anthropomorphe d'un chanteur appelé "*Harmose*" (*Porter, Moss, 1973, Hayes, BMMA, 1937*). A côté de son luth qui était presque intact, un appui-tête, et une boîte de ménage qui avait été convertie en un coffre canopique. Cependant, la boîte contenait seulement un pot d'onguent et des enveloppements de momie mais aucun viscère.



Le simple cercueil du chanteur Harmose (photo prise de: Hayes, BMMA, 1937)

En outre, dans la pente sous le parvis de la tombe TT71, le plus ancien squelette égyptien complet d'un cheval d'équitation a été trouvé. Le cheval n'était pas momifié cependant, il a été complètement enveloppé avant d'être enterré dans un grand cercueil en bois (*hauteur des épaules 140 centimètres*).

Sur son dos, on a trouvé quelque chose qui aurait pu être une selle ou un revêtement: un tissu rectangulaire, ou un cuir avec une surface inférieure plus épaisse, qui était fixée par deux bandes à l'avant et à l'arrière autour du cou et du ventre.



*Le cheval trouvé au-dessous du TT71, enveloppé (ci-dessus) et déballé (ci-dessous);
(Photo prise de: Hayes, BMMA, 1937)*

En raison de l'emplacement de sa découverte, il est supposé que Senenmout en était probablement le propriétaire, puisque la possession d'un cheval était clairement très précieux à ce moment-là, et probablement aussi un honneur.

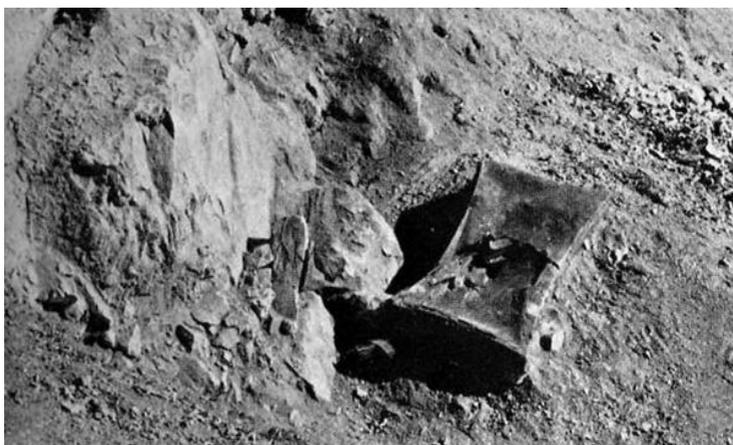
Devant l'entrée bloquée de la tombe, dans les débris utilisés pour construire le parvis de la tombe TT71, les égyptologues ont également découvert une chaise (*aujourd'hui restaurée*), ayant vraisemblablement appartenu à la mère de Senenmout.



Les pieds avaient été taillés en pattes de Lion avec un dossier lambrissé composé de symboles de protection. Au centre une figure du dieu Bès, une divinité qui avait protégé la maison, des amulettes étroitement associées à la déesse Isis, flanquées de chaque côté par des piliers Djed qui symbolisent la stabilité et l'endurance, et des signes d'Ankh. Le siège en cordon de lin est original. Sa couverture de cuir crû avait été écrasée - puis déposé devant l'entrée de la tombe. La chaise d'Hatnéfer est un bel exemple de travail du bois égyptien. Les divers éléments ont été

assemblés avec la menuiserie de mortaise et de tenon, et des chevilles ont été employées pour tenir les tenons en place. Les chevilles fixent également les accoudoirs à l'arrière et au siège. Les joints ont été renforcés avec de la colle résineuse.

Sous la chaise se trouvait un tambourin rituel rectangulaire ayant vraisemblablement appartenu à Hatnéfer, et probablement utilisé lors de son enterrement.



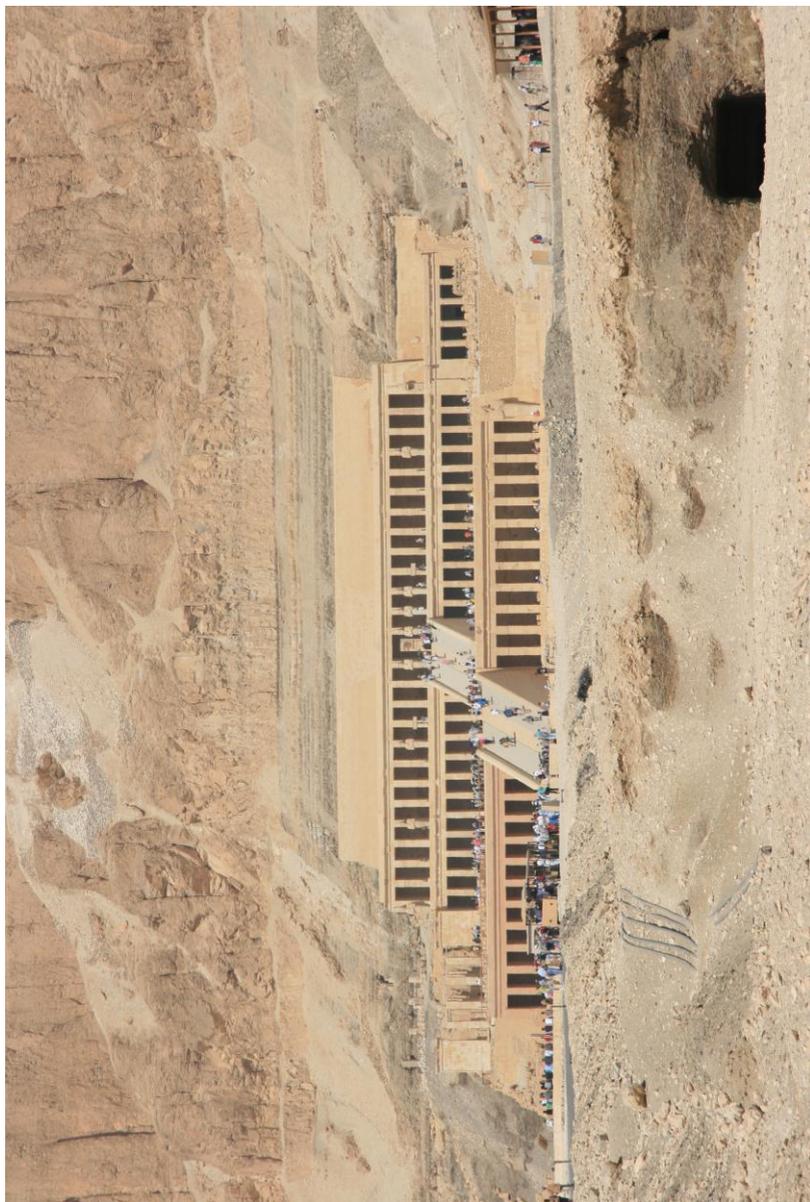
A côté du tambourin, on a trouvé la partie supérieure d'un appui-tête en cèdre.

LA SEPULTURE TT353



*Emplacement de la tombe de Senenmout
sous le temple de Deir-el-Bahari*

Senenmout, architecte du temple funéraire de la reine Hatchepsout, a Deir-el-Bahari, a creusé une tombe référencée TT353 pour son propre usage, à l'extrémité Ouest de la carrière qui a fourni les matériaux de la chaussée qui s'étend sur toute la longueur du Temple de la Vallée de Djeser djereru (environ 300 mètres), au plus près ce cet édifice, pour rester à proximité de sa reine.



En bas, à droite, l'entrée de la tombe TT353

Cette tombe, construite par Senenmout, lors du retour d'expédition au pays de Pount a été découverte au cours de la saison des fouilles 1926/27 en janvier 1927 par H. E. Winlock. L'entrée de la tombe se trouvait située, sous la première cour du Temple d'Hatshepsout, cachée dans le coin Ouest d'une grande carrière, qu'on appelle aujourd'hui "*La carrière de Senenmout*". Enregistrée nulle part et recouverte de sable et de débris, cette tombe avait été oubliée.

Winlock a découvert cette tombe par hasard, lorsqu'il examinait le processus Nord du mur d'enceinte construit autour du temple mortuaire de Mentuhotep Nebhepetra. À la suite de ce mur, il découvrit le tombeau d'Inyotef (*Antef = Intef*) situé sur la terrasse inférieure du temple d'Hatshepsout, le tombeau de la reine Neferu, plusieurs restes de murs de briques de boue construits par Amenhotep I, et sept dépôts de fondation d'Hatshepsout. Pendant cette saison de fouilles il a aussi creusé au coin Nord-est du district de Djeser djeseru.

Un peu en dehors du quartier saint de Djeser djeseru il y avait une carrière au centre de laquelle un grand tas de débris avait été laissé par Naville pendant ses "*fouilles*" dans le Temple d'Hatshepsout dans les années 1893 - 1899. Quelques temps plus tard, la compagnie de voyage Thomas Cook et Son y avait érigé une maison de repos pour les touristes

Avec précautions, en 1926, Winlock décida d'examiner cette carrière située entre le tas de débris laissé par Naville et le district de Djeser djeseru. Il avait probablement l'intention d'y stocker ses propres débris de fouille. Winlock a commencé les travaux de dégagement avec deux groupes d'ouvriers.



Découverte de la tombe en 1895

Le premier groupe a dégagé la zone en dehors de la cour du temple de Djoser djoseru en se déplaçant vers l'Est, c'est à dire vers la carrière. Le deuxième groupe a commencé dans la carrière elle-même, près de la maison de repos de Cook, en se dirigeant vers l'Ouest en direction de l'entrée de la tombe TT353.

Winlock rapporte qu'une semaine après le début des travaux, le deuxième groupe avait dégagé une ancienne carrière remplie de briques dans laquelle ils ont trouvé deux feuilles comptables destinées à la solde des ouvriers de Senenmout, dont trois des quatre noms des ouvriers avaient été rayés de la liste.

L'énorme tas de briques résultait de la démolition d'un temple édifié par Amenhotep I, que Senenmout avait fait détruire pour faire place à la salle inférieure et à la rampe menant à la deuxième cour de Djoser djoseru. Le temple d'Amenhotep I n'a pas été complètement détruit, quelques-unes des briques estampillées avec les noms d'Amenhotep I et d'Ah-mose-Nefertari ont été réutilisées dans la rampe.

Encore une semaine plus tard, le premier groupe a découvert un dépôt de fondation au pied de la colline appartenant le plus vraisemblablement à une tombe voisine de la XVIIIe dynastie. C'est dans ce rapport que Winlock a mentionné pour la première fois l'ostracon de l'année 16 qui a été trouvé "*intimement mélangé avec les briques*"!

L'ostracon daté de «*l'année 16, 1er mois d'akhet (« inondation »), jour 8*» énumère la présence de plusieurs ouvriers apparemment loués pour ce travail manuel au cours de l'année 16. Ces ouvriers avaient été divisés en deux groupes dirigés par

un contremaître. Dès que les ouvriers étaient au travail, leurs noms étaient notés. Si ces travailleurs avaient été occupés au creusement de la tombe TT353, leur travail aurait été mentionné, ce qui n'a pas été le cas.

Le texte sur l'ostrakon a été tracé un jour plus tard, lorsque d'autres ouvriers sont arrivés en renfort. Il s'agissait vraisemblablement d'artisans spécialisés dans le creusement des tombeaux royaux.

C'est Hayes (*cité par Dorman, 1988*) qui, sur la base de l'information fournie par l'ostrakon, a conclu que son texte se réfère au début des travaux sur la tombe TT353.

Cependant, Dorman (1988) avait raison lorsqu'il soulignait que les deux gisements de fondations découverts sur le sol de la carrière contredisent cette hypothèse. Ces deux dépôts avaient été découverts sous les briques stockées là, indiquant que le travail sur la tombe TT353 avait probablement commencé un peu plus tôt. Des photos prises par Burton montrent que l'ostrakon avait été trouvé dans une couche située au-dessus des dépôts de fondation. En outre, ces dépôts de fondation ont d'abord été couverts des débris de la tombe TT353, puis de Djoser djoseru, et sur les briques du temple de l'Amenhotep I.

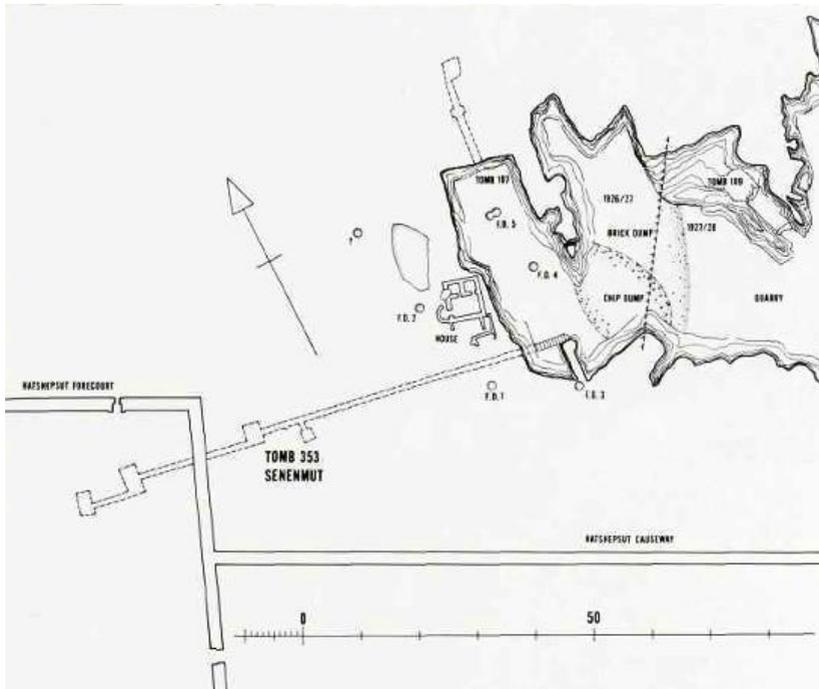
Ce que l'on sait avec certitude, c'est qu'au jour de sa découverte, la tombe avait été fermée avec des briques de boue, qu'elle-même était inachevée et complètement vide.

Malheureusement, les informations sur cette fouille sont assez insatisfaisantes. Outre les rapports d'excavation publiés par

Winlock, d'autres publications existent (*par exemple, plusieurs ostraca et 5 dépôts de fondation, qui avaient été trouvés dans la carrière, ont été publiés par Hayes*). Trois avaient été trouvés sur le haut bord Ouest de la carrière, les deux autres sur le sol de la carrière. Les dépôts de fondation contenaient entre autres cinq coquillages bivalves dont deux d'entre eux avaient reçu des écritures. L'un avec "*Le bon dieu, Maât-ka-Rê, aimé par Montu, seigneur d'Iuni (Armant)*" et l'autre avec «*Le Bon Dieu, Maat-ka-Ra, donné la vie, aimé par Montu, Seigneur de Thèbes, le taureau qui réside en Iuni (Armant)*». Le dépôt n° 4 contenait un plat en albâtre avec l'inscription «*surveillant des cultivateurs d'Amon, Senenmout, justifié par Osiris*».

Les dossiers archivés par Dorman (1991) sont «*remarquablement*» pauvres. Aucun journal avec dossiers de l'œuvre exécutée quotidiennement n'a pu être établi. Les «*registres*» importants semblent avoir été écrits en 1928, soit un an après l'excavation. Cependant, pendant les fouilles, leurs progrès ont été photographiquement documentés par Harry Burton. Seules quelques-unes des photos sont datées, mais leur séquence temporelle pourrait être reconstruite - une aide inestimable compte tenu des enregistrements mal écrits.

Le manque de documentation entraîne inévitablement des problèmes de datation concernant le début de la construction de la tombe TT353, qui est approximativement datée autour de l'année de la 16^e année du règne d'Hatshepsout. La datation du début de la construction de cette tombe est d'un intérêt important, parce que cette date est utilisée à plusieurs reprises concernant la durée de vie de la princesse Neferu-Ra.



Au cours des dernières décennies, de nombreux doutes de sont exprimés quant à l'acceptation que les deux tombes TT71 et TT353 aient été construites successivement. Il semble, au vu des ostracons trouvés près de l'une et de l'autre tombe qu'elles aient pu être creusées simultanément.

Au-dessus de l'entrée du TT353, la photo a été prise pendant l'excavation; Il montre clairement le niveau des débris (*photo prise de Dorman, 1991*)



Entrée de la tombe lors de sa découverte

Cette tombe, commencée lors du retour d'expédition au pays de Pount et malheureusement inachevée, est située sous la première cour du temple. Elle se compose de trois longs couloirs

descendants linéaires et de trois chambres (A - C), complètement découpées dans la roche.

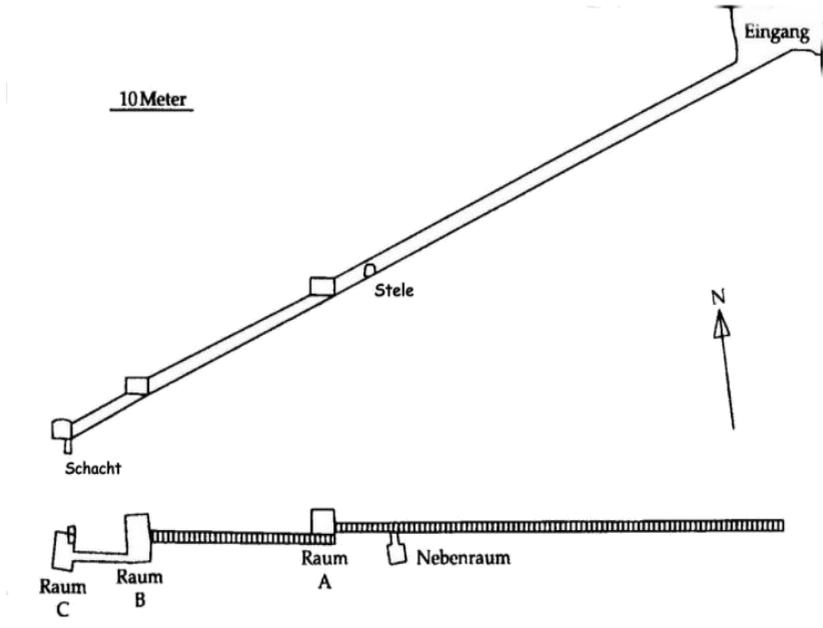
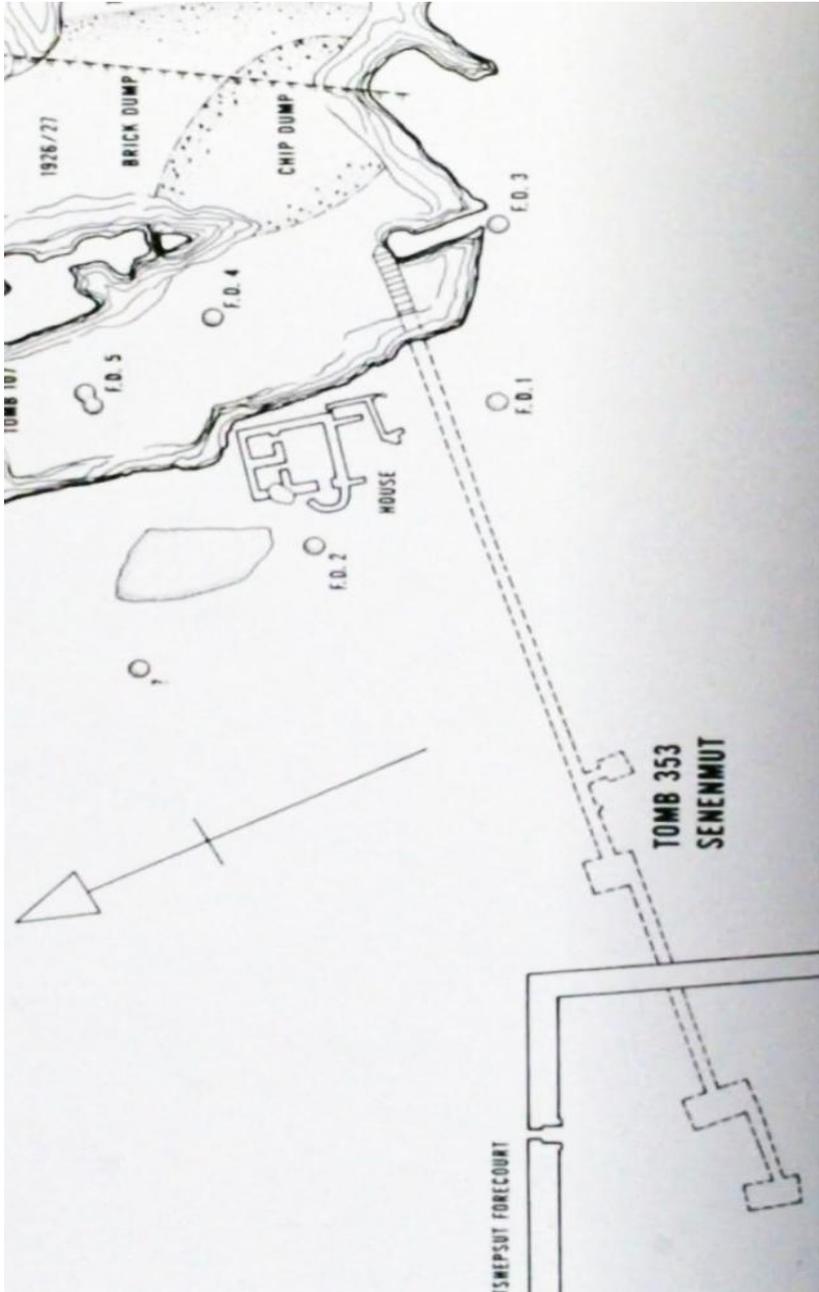


Schéma de la tombe TT353

Plan d'étage de la tombe TT353 (voir aussi Dorman, 1991, ou Tyldesley, 1996)

Entrée			Eingang
Stele			Stela
Chambre		de	Nebenraum
Raum	A		Chambre A
Raum	B		Chambre B
Raum	C		Chambre C



*

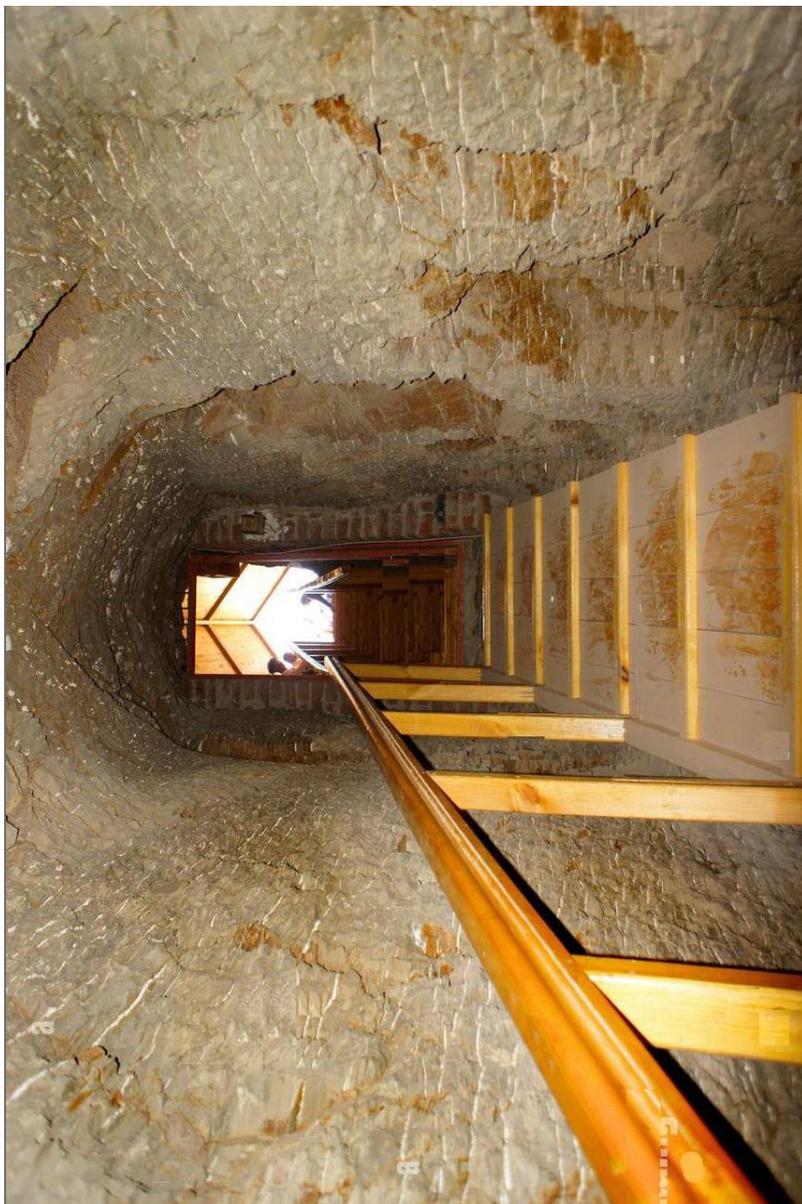


Entrée de la tombe aujourd'hui

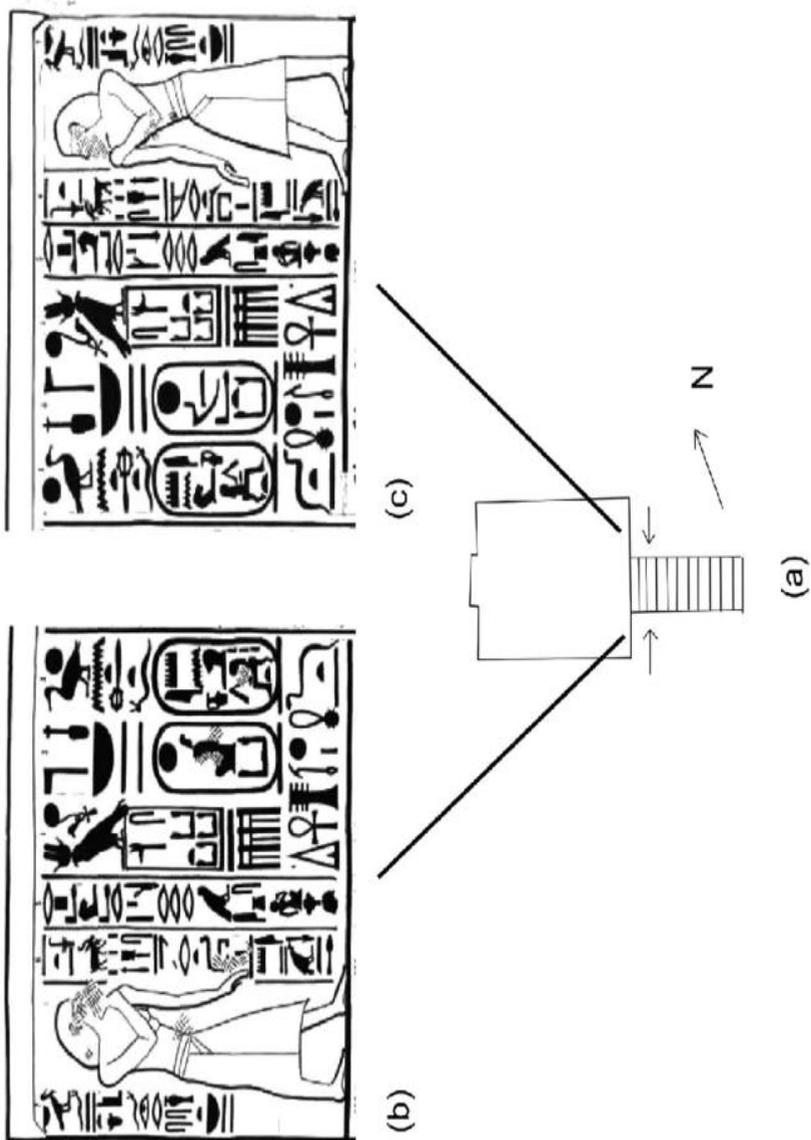
Le premier passage (*de l'entrée de la chambre A*) est d'environ 61 mètres de long, 98 marches d'escaliers plates, grossièrement coupées et de forme irrégulière descendent vers la Chambre A.



Escalier lors de la découverte de la tombe



Descente de la tombe aujourd'hui



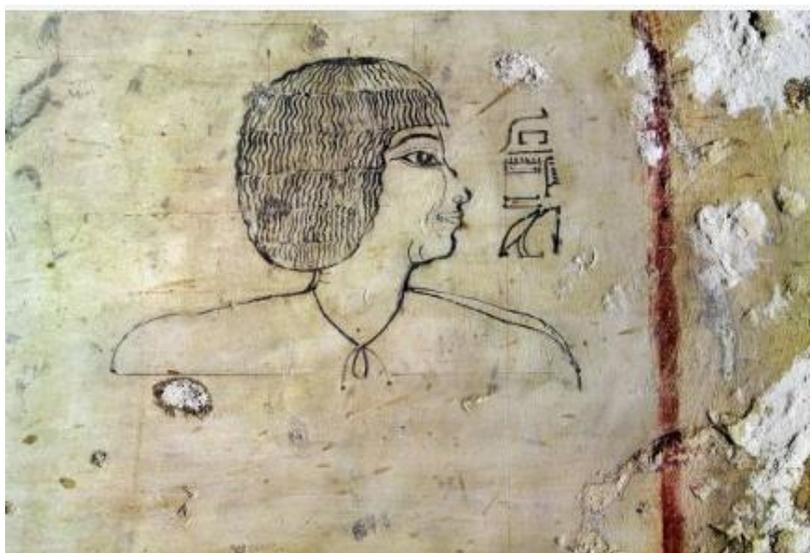
Scènes de chaque côté de la porte salle A

L'escalier le plus haut est creusé à environ 6,4 mètres derrière l'entrée. La pente du passage est d'environ. 25 degrés. A environ 58 mètres de l'entrée sur le côté gauche de l'escalier se trouve une petite chambre latérale irrégulièrement formée taillée dans le calcaire.



Chambre latérale

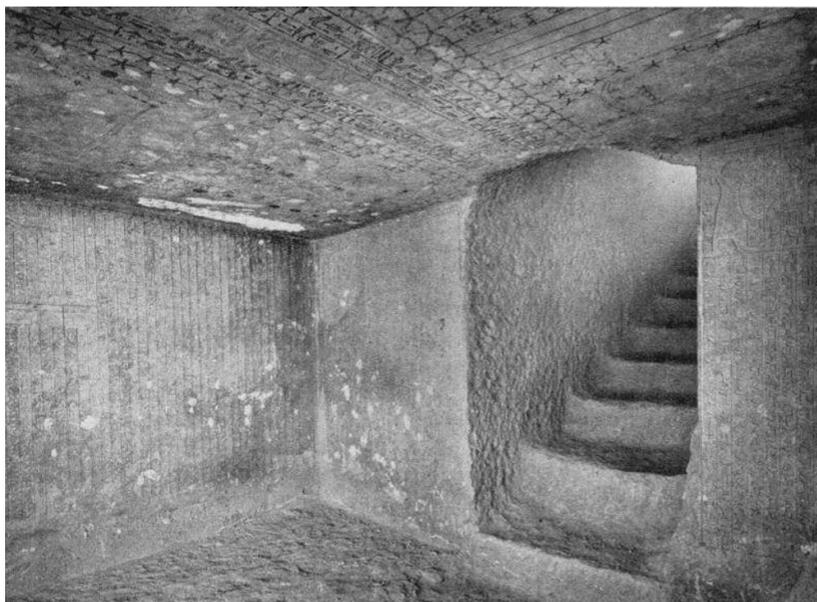
Juste quelques marches d'escaliers en dessous de cette Chambre une niche ronde est taillée dans le mur. Sur le mur opposé - sur le côté droit de l'escalier - une petite zone a été gravée dans la roche ayant la forme d'une stèle ronde. Cette "stèle" montre l'esquisse célèbre dessinée à l'encre noire de Senenmout et de ses titres "*jmj-rAprn Jmn = Chef du Domaine d'Amon*" et son nom. Ce croquis se compose de la tête et des épaules de Senenmout.



Dessin à l'encre noire représentant Senenmout

L'esquisse qui a été dessinée à l'aide d'une grille rouge de carrés montre une correction du cou. La perruque est divisée en 6 sections horizontales chacune remplie par des lignes ondulées. Le croquis représente un fonctionnaire prospère illustré par les joues pleines et un double menton.

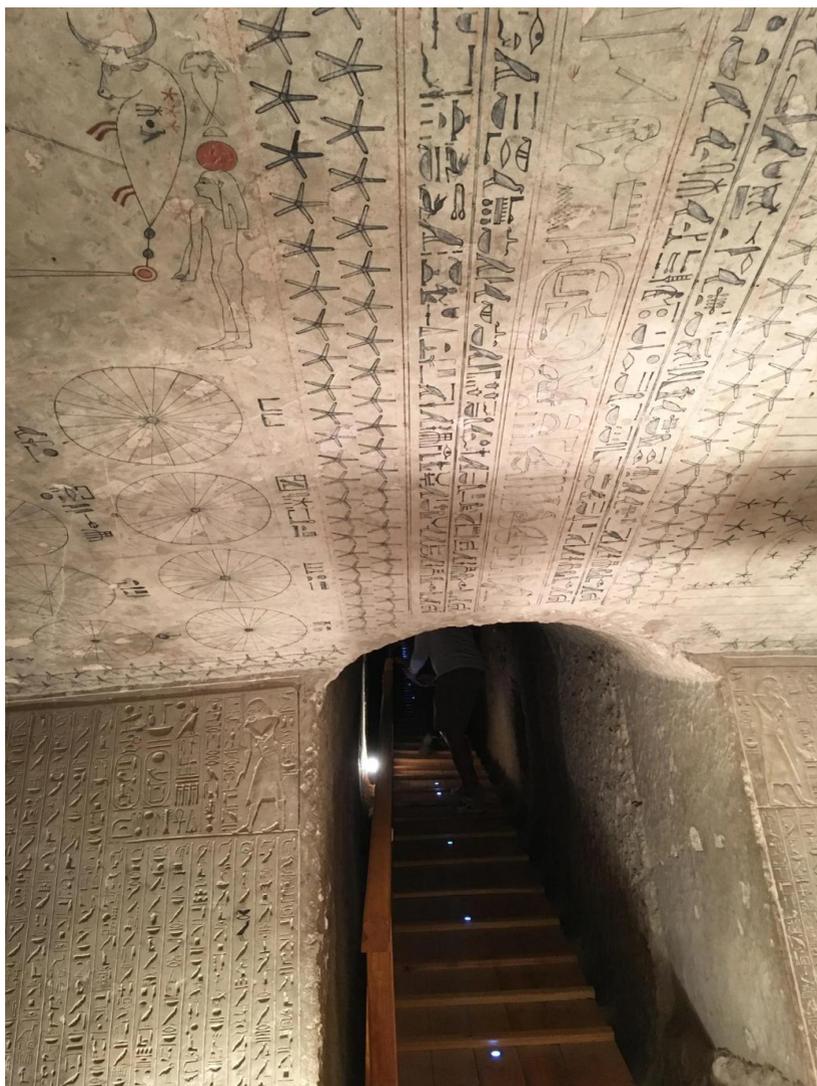
La première chambre A est encore en dehors du quartier saint du temple d'Hatshepsout, mais les deux suivants sont situés sous sa cour.



Première chambre au bas de l'escalier

La chambre A est la seule pièce décorée de la tombe. Les murs ont été soigneusement lissés et les défauts ont été remplis de mortier blanc. La décoration de tous les murs ainsi que celle du plafond a été achevée. Le fait que la chambre A ait été la seule pièce décorée a conduit à l'hypothèse qu'à l'origine, le tombeau était censé aboutir à cette chambre et que tous les escaliers et les chambres suivantes n'étaient qu'une prolongation ultérieure. Les éléments de décoration les plus remarquables de la chambre sont le plafond astronomique et une stèle de fausse porte sur le

mur Ouest, qui doit évidemment imiter complètement une construction libre.



Plafond de la première chambre



Glyn Morris



Mur Nord de la salle A

La stèle de fausse porte sculptée dans la paroi occidentale de la chambre A, ressemble à s'y méprendre, à celle trouvée dans la tombe TT71.

Encore une fois, la décoration montre la façade d'une chapelle avec un torus moulé et couronné par une corniche identique à celle de la stèle de fausse porte trouvée dans TT71. Plusieurs jambages forment une fausse porte en son centre. La stèle est inscrite au Chapitre 148 du Livre des Morts. De chaque côté, elle est décorée de divinités associées à ce texte: Anubis sur l'extérieur droit (*haut de la rangée*) et quatre dieux momiformes du ciel à l'extérieur gauche d'Anubis, sous lui le Dieu Soleil suivi du taureau et des 7 vaches du Dieu Soleil.

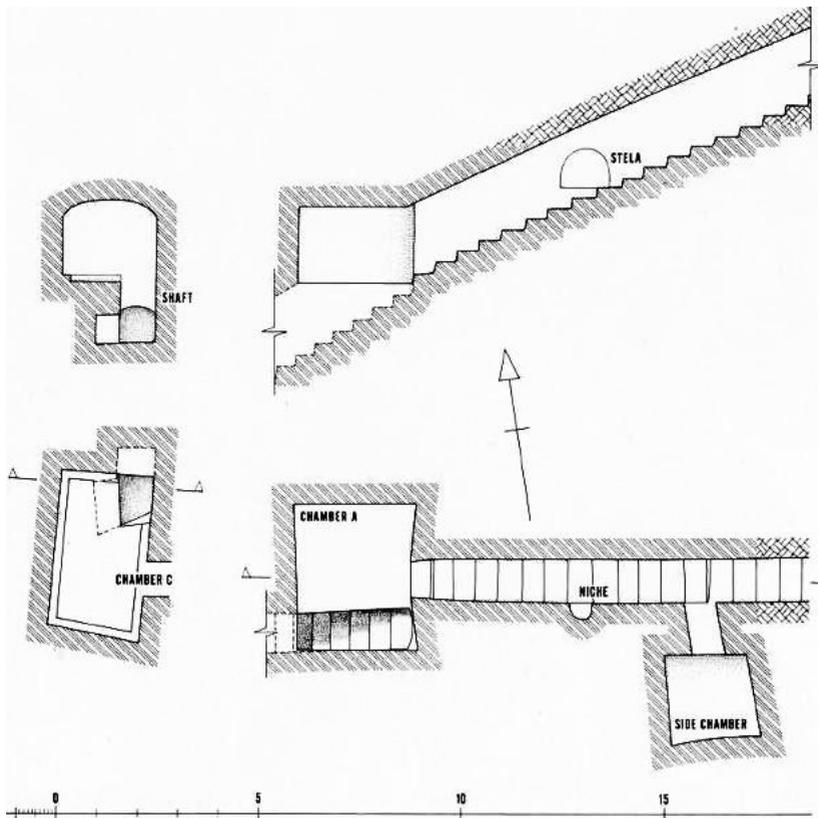


Fausse porte de la chambre A

Sur la fausse porte, une scène de banquet funèbre montre Senenmout et ses parents. Comme on l'a déjà vu sur la stèle de fausse porte de la tombe TT71 Senenmout est montré assis entre ses parents, derrière lui son père, qui l'embrasse, et en face de lui sa mère, qui porte une fleur de lotus à son nez.



Au-dessus de la scène du banquet avec ses parents Senenmout est montré deux fois à genoux dans des représentations opposées dos à un nœud « tit » les deux bras soulevés en adoration.



Plan de la tombe



Mur Est de la chambre A côté Sud



Mur Sud de la chambre I, partie Ouest



L'ensemble des textes disposés sur les murs de la Salle 'A' constitue un corps unique, parmi les autres versions des textes connues dans la littérature religieuse funéraire égyptienne. Il permet de distinguer l'évolution de la personnalité, physique et spirituelle, de Senenmout après la mort. Il est composé par un choix fait à partir des grandes collections écrites de la doctrine religieuse égyptienne : les Textes des Pyramides, les Textes des Sarcophages et le Livre des Morts. Cette collation est augmentée avec d'autres compositions d'ordre rituel qui ont reçu le nom de « *Liturgies* ».

Le critère de sélection des fragments textuels nous permet de conclure à partir des inscriptions contenus dans les parois de la Salle 'A', qu'il est un corpus textuel dont le but était, entre autres, de garantir que le Majordome d'Amon Senenmout, aurait son destin après la mort comme un esprit glorieux' (Akh).



Senenmout reçoit les purifications et les offrandes

Les scènes et les textes de la chambre A sont la première version dont nous avons connaissance du chapitre 110 du Livre des Morts, dédié au « *Champs des Offrandes* ».

Le voyage de Sen-en-Mout, dès la nécropole, jusqu'à '*le Beau Occident*'

Au Mur Nord-Est :

Senenmout momifié : Textes des Sarcophages, Formules 67B, 69, 68, 74A) 73 et 72)

Au Mur Nord :

a) Senenmout est soulevé de sa position couchée, pour monter aux cieux : Textes des Sarcophages, Formules 74A, 834 ; Textes des Pyramides, Formules 1259, 61-C, Textes des Sarcophages, Formules 832, 837.

b) Senenmout est reçu dans la barque solaire, avec Rê : Textes des Sarcophages, Formule 74B, Livre des Morts, Chapitres 136A-B, 149.

c) Senenmout commence-t-il son voyage dans le bateau de Re à travers les quatorze collines de la Douat : Livre des Morts, Chapitres 136A-B, 149, 144.

Au Mur Ouest, moitié Nord :

a) Senenmout continue son voyage dans le bateau de Rê à travers les quatorze collines et atteindre le quinzième, '*Le Beau Occident des dieux*' : Livre des Morts, Chapitres 149, 150, 144

b) Senenmout connaît les noms des gardiens des sept portes de l'Occident : Livre des Morts, Chapitre 144

c) Senenmout atteint la quinzième colline, '*Le Beau Occident des dieux*'. Il peut aller et venir à travers la stèle de fausse porte : Livre des Morts, Chapitres 148, 136B

d) Senenmout transformé en esprit Akh. Son voyage à les '*Champs des Offrandes*'

Au Mur Est :

Senenmout est devenu un esprit Akh, il peut partager la destinée des Rois dans l'Au-delà : Textes des Sarcophages, Formules 63, 64, 65, 66, 67A. Liturgies rituels pour les officiants.

Au Mur Sud :

a) Senenmout adore la Couronne Rouge et devient son propriétaire, Textes des Pyramides, Formules 220, 221, 222, 94, 95

b) Senenmout transfiguré, il reçoit le culte avec des offrandes, et il peut profiter de toutes les conditions des Akhu : Textes des Sarcophages, Formules 723, 751 ; Liturgies rituels pour les officiants. Textes des Pyramides, Formules 609B, 610B, 638 , 781, 782, 2028.

c) Senenmout entre dans les '*Champs des Offrandes*' et y réside : Livre des Morts, chapitre 110.

d) Senenmout commence entrer à travers les portes menant à la demeure d'Osiris, dans les '*Champs des Offrandes*' : Livre des Morts, Chapitre 146.

Au Mur Ouest, moitié Sud :

Senenmout continue son passage à travers les portes menant à la demeure d'Osiris, dans les '*Champs des Offrandes*' : Livre des Morts, Chapitres 146, 145.

Sen-en-Mout rejoint la reine Hatchepsout dans le firmament



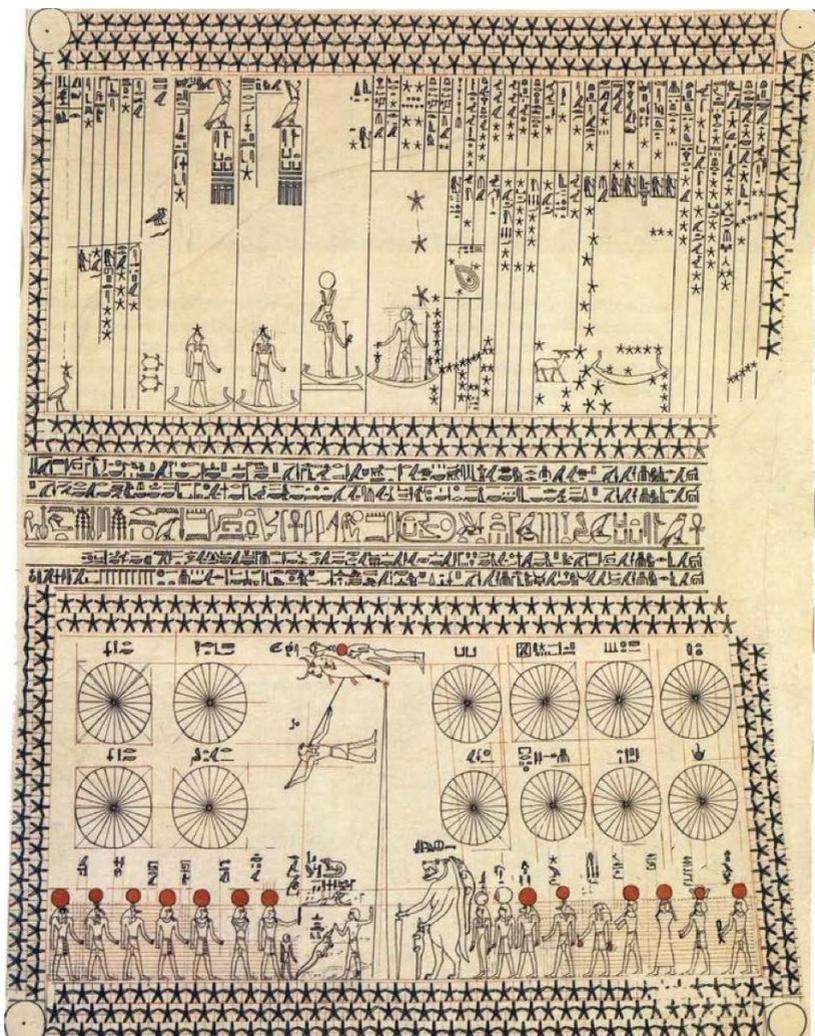
Au-dessus du passage qui mène de la chambre A à la chambre B Senenmout passe - dans l'image ci-dessus - à travers les «*Champs d'Hotep (Satisfaction)*».

Le plafond astronomique de la chambre A est la plus ancienne présentation astronomique connue - la suivante a été trouvée dans la tombe de Sethi I. - et naturellement, elle est la seule dans une tombe privée. Il mesure environ 3 mètres x 3,6 mètres à ses plus grandes dimensions, et reproduit une section précise du ciel de 10,450 BC dans le centre de la ceinture d'Orion.

Ce plafond recèle un document historique de première importance. C'est un plafond astronomique remarquable de précision, qui livre de précieuses informations sur l'ampleur et l'exactitude des connaissances astronomiques des anciens Égyptiens. Il montre les astres à un moment particulier, correspondant vraisemblablement à une date précise de la vie de Senenmout. Si tel est le cas, les positions respectives des planètes, le fait que certaines soient visibles et d'autres pas, constituent une importante source d'information pour les astronomes et pour les égyptologues qui manquent cruellement de repères pour établir une datation absolue.

Fait remarquable, le plafond astronomique de Senenmout contient des représentations de constellations plus précises que celles des époques postérieures et nulle influence babylonienne ne s'y exprime, contrairement aux périodes plus tardives où nous voyons apparaître des images du zodiaque, qui n'appartiennent pas à la sphère culturelle égyptienne.

Dans la partie centrale de la scène, 12 cercles, eux-mêmes divisés en 24 secteurs (*les 12 heures du jour et les 12 heures de la nuit*), figurent les 12 mois de l'année, identifiés par leur nom, inscrit en hiéroglyphes. Ce registre représente le ciel du Nord.



Plafond, illustré de dessins figuratifs ou hiéroglyphiques et de bas-reliefs, est constitué de deux registres superposés.

Au centre du plafond

Sen-en-Mout, obtient la protection réservée aux Rois : Textes des Pyramides, Formules 771-774, 626-627, 634-635, 769C et D, 770. Il augmente la perception que nous sommes confrontés à un réel système liturgique-religieuse, en vue de l'inscription qui se révèle être le début de l'œuvre complète. Ce texte, inscrit dans la partie la plus haute de l'extrémité Sud du mur Sud-est de la Salle 'A', est clairement adressée aux prêtres ritualistes qui doivent exécuter le rituel, avec les invocations contenues dans les inscriptions. Il est écrit dans le système d'écriture rétrograde. Il peut être considéré comme le titre du grand livre en pierre de la Salle 'A' de la TT 353 : 'La récitation des Glorifications pour le Majordome d'Amon Senenmout, Sd Ax.w n imy-r(a)-pr (ny 'Imn) Sn-n-mwt, et nous pouvons connaître l'identité de ses destinataires : les scribes et les prêtres ritualistes qui vivent dans les Deux-Terres, et soient connaisseurs des choses (sacrées), et adorateurs de Dieu, anx.wtp(y.w) tA.wy sš.w Xry-Hb.wt rx.w (i)x.wt dwa.w ntr.

Les textes sont disposés en colonnes, séparées par des lignes verticales. Les inscriptions sont en écriture rétrograde dès le mur Sud-est, atteignant le mur Sud, jusqu'à la moitié Sud du mur Ouest. Pas le reste des textes qui sont écrits en sa disposition normale.

De ce point de vue, on peut comprendre rituellement la Salle 'A' comme divisé en deux moitiés, dont les inscriptions, nées dans les murs du Sud-est et Nord-est, vont converger sur le mur Ouest, avec la '*Stèle fausse porte*' comme séparation entre les deux.

Le dessin et la finition des hiéroglyphes indiquent une première étape préparatoire en rouge, une autre en noir, et, enfin, le sculpté en relief dans le creux, avec une attention particulière aux signes, soigneusement sculptés avec coupe oblique sur le mur, touche probablement disposé à causer un plus grand effet visuel en basse lumière. Tous ils sont faits avec une précision absolue par le sculpteur, ou sculpteurs, qui ont participé aux travaux.

Dans la partie supérieure des murs, le signe pt, qui symbolise l'espace céleste supérieur, il encadre la limite des inscriptions, les accueillant dans une représentation cosmique bien compréhensible.

On note qu'ils existent de nombreuses remarques faites à l'encre noire qui cherchent à compléter ou ajouter des inscriptions non incluses lors de l'exécution des travaux, et qui ont été insérés, sans aucun doute, dans les derniers moments, avant la fermeture du monument.

Le système de la copie de textes dans les murs de la salle 'A', fait à partir du hiéroglyphique cursif, ou du hiéroglyphique cursif, est l'une des causes des difficultés épigraphiques existants à ce monument. Les modifications sont fréquentes dans l'ordre normal des signes, ou confusions graphiques d'un sur d'autres signes, lesquelles ne peuvent être dues qu'à une interprétation erronée des sources correspondantes en hiéroglyphique ou en hiéroglyphique cursif.

Une autre difficulté dans la lecture, ce qui représente de nombreux exemples d'omission de parties de mots, ou des

éléments syntaxiques et morphologiques des phrases qui composent les textes. Dans ces cas, il est devenu impératif de demander une consultation à partir de textes parallèles comprises dans le monument.

Comme supplément ou appendice du ce magnifique livre, écrit sur pierre, la salle 'A' accueille l'extraordinaire '*Plafond Astronomique*' qui se trouve être la preuve de l'une des grandes compétences de Senenmout : leurs connaissances de la science du firmament. Il est le plus ancien exemple connu d'une carte du ciel.

Les décorations de la salle, faites sur les murs et dans le plafond, elles sont inséparables, parce que la carte astronomique fixe exactement les moments dans lesquels devraient-ils être lus les fragments des textes religieux inscrits là. En outre, dans les colonnes des textes ils sont une série de graffitis hiératiques lesquels montrent deux dates, les deux répétés à nombreux endroits de la Salle. La première c'est le dix-huitième jour du deuxième mois de la saison de Chemou (*saison sèche ou récolte*), le second, le vingt-neuvième jour du quatrième mois d'Akhet (*saison de l'inondation*). Ailleurs, il figure aussi, parmi les textes hiéroglyphiques, le nom de Senenmout écrit en hiératique. Et d'après la connaissance de toutes ces données, grâce a la lecture des inscriptions, nous pouvons supposer que la minuit du jour quatorze au quinze, du nôtre mois de novembre de l'année 1463 avant notre ère, se correspond avec la minuit du jour vingt-neuf, du quatrième mois de l'inondation (*Akhet*), selon l'ancien calendrier civil égyptien. Ça veut dire, l'avant dernière journée avant le premier jour du premier mois de la

Saison de Peret, date du commencement du Festival Sed au Nouvel Empire.

Plus précisément, il existe douze endroits dans la Salle 'A' qui contient annoté à la main, en écriture hiéroglyphique, la date du vingt-neuvième jour, de la quatrième mois de la saison d'Akhet (*inondation*). Dans un de ces points, au mur Nord de la Salle 'A', sont collectés les Formules 221-222 des Textes des Pyramides, se référant à la possession de la Couronne Rouge de la Basse Égypte et, avec elle, à la possession de sa grande puissance magique. Ils sont aussi dédiés à faciliter l'union de Senenmout avec le dieu soleil, faisant de celui-là un seul avec le dieu.

Il faut tenir à l'esprit que les formules des Textes des Pyramides avaient été conçues au cours de l'Ancien Empire pour être utilisées au profit du roi. En fait, la possession de la Couronne Rouge était la prérogative royal, parce que ces formules ne pouvaient pas être utilisés normalement par des particuliers. Ainsi, l'étude des textes existants dans la Salle 'A' de la TT 353, ont révélé l'intention apparente de Senenmout et le but de l'hypogée.

L'ensemble des textes nous montre comment est-il le développement des transformations spirituelles de Senenmout, dès leur état de momie, comme Osiris, jusqu'à arriver à la condition d'esprit glorieux, égal aux étoiles impérissables dans le ciel du Nord. Autrement dit, en un être divin de nature identique à celle des rois d'Égypte, après la mort.

Selon les textes, Sen-en-Mout n'est pas destiné à supporter l'expérience du jugement des morts devant la Tribunal d'Osiris,

parce qu'il est, grâce aux rites célébrés par ses prêtres ritualistes, un esprit glorieux qui est devenu l'égal à Osiris.

Toutes ces métamorphoses de son âme, font que Senenmout gagne la capacité d'aller et venir, il peut monter sur la barque de Rê, à travers les quatorze collines de l'Amdouat, jusqu'arriver à la quinzième région, au '*Beau Occident*', la place des trépassés.

Dans le coin Sud-Ouest de la Salle elles sont inscrits les formules qui lui permettront acquérir la nature du Roi du Nord, parce qu'il sera reconnu comme maître de la Couronne Rouge.

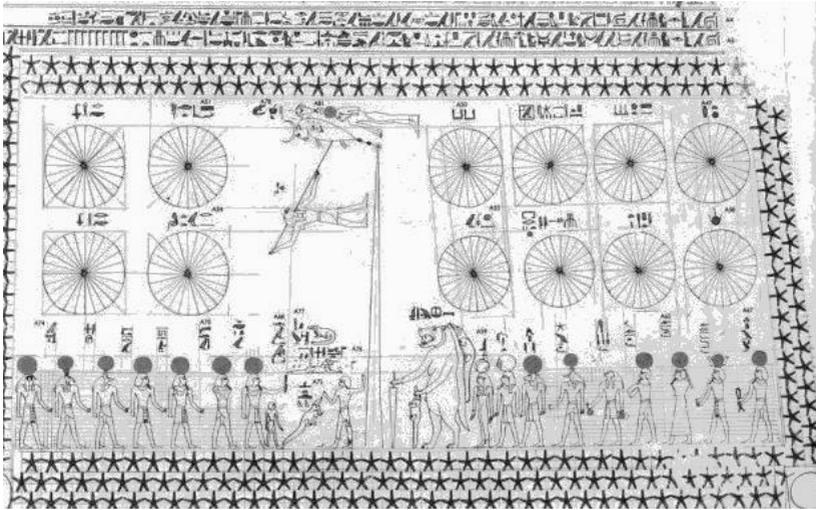
Enfin, le voyage arrive à son terme lorsque Senenmout, devenu propriétaire de la royauté du Nord, rencontre son destin ultime, être un égal aux Etoiles Immortelles dans le ciel du Nord : la destinée des rois d'Egypte depuis l'époque de Ancien Empire.

Le registre inférieur du plafond décrit le cycle lunaire. Quatre lignes de hiéroglyphes séparent la scène en deux, comportant le protocole d'Hatchepsout, les titres et la filiation de Senenmout. Le long triangle qui divise le ciel du nord en deux parties, représente le méridien.

Autour de la ceinture d'Orion, il y a trois orbites en forme de goutte. C'est un symbole qui appartient plutôt à la culture mésopotamienne, et qui a le sens de «*l'eau*», ou «*la vie*».

Le long triangle qui divise le ciel du Nord en deux parties, représente le méridien.

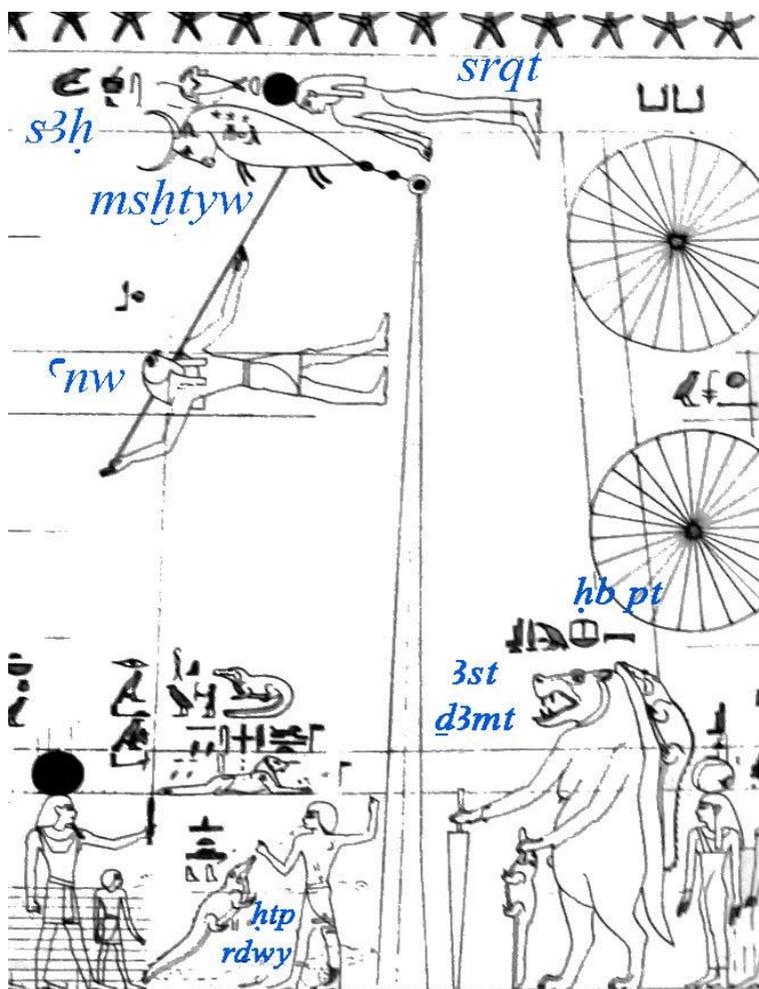
Le registre inférieur



La partie inférieure du plafond, côté Nord montre des constellations du ciel avec le grand ours (*Ursus major* = *msxtjw*, Hannig, *Großes Deutsch-Ägyptisch*, Mayence 2000, S. 561, représenté comme un taureau avec une figure ovale dans lequel le nom est écrit. La queue se termine par 3 cercles reliés par une ligne et le 3ème cercle est situé au sommet d'un grand triangle) au centre. Les autres constellations n'ont pu être identifiées. De gauche à droite, il y a 4 cercles et 8 cercles, et plusieurs divinités portant chacune un disque solaire vers le centre de l'image.

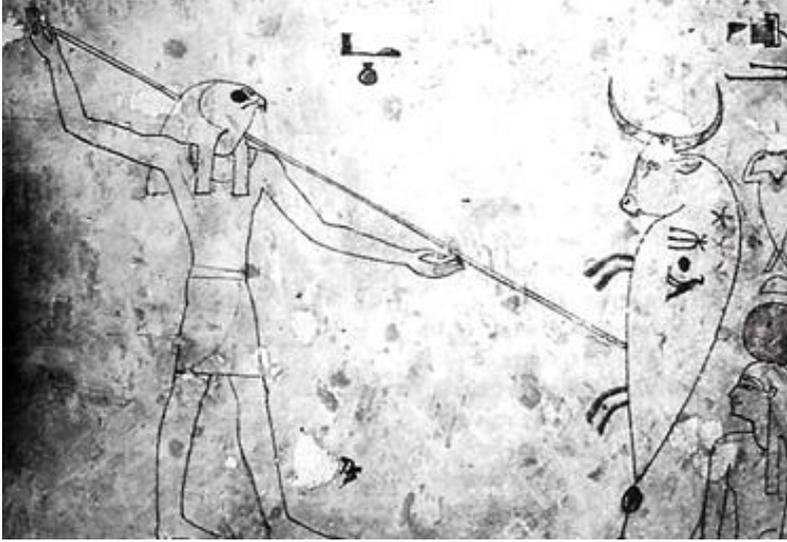
Au sommet de ce triangle, une divinité désigne de sa lance la position d'une des étoiles composant le dessin d'une cuisse de taureau.





A la pointe du triangle, nous distinguons un gros point au bout de la queue d'un taureau au corps très simplifié sur lequel est inscrit le mot *mshtyw*, un des noms que les Égyptiens donnaient à la Grande Ourse, en laquelle ils voyaient la cuisse (xpS), d'un taureau. Le point d'intersection des prolongements du méridien et de cette lance coïncide avec le pôle nord (*déclinaison 90°*).





Dessin du plafond astronomique de la tombe de Senenmout.

Les inscriptions associées aux cercles marquent les célébrations mensuelles originales dans le calendrier lunaire (*douze mois de l'année divisés en 24 parties – les heures – disposés de part et d'autre du méridien*), alors que les divinités marquent les jours originaux du mois lunaire. La représentation des 12 mois de l'année (*12 fois 30 jours auxquels manquent les cinq jours épagomènes*) sont séparés en trois groupes de 120 jours chacun. Si l'on ajoute 120 jours à cette date du 19 mars, l'on tombe sur la nuit du 16 au 17 juillet, qui correspond à peu près au lever héliaque de Sirius, l'étoile la plus brillante du ciel boréal, qui coïncidait généralement avec le début de la crue du Nil à la latitude de Memphis.

120 jours plus tard, c'est la nuit du 14 au 15 novembre, pendant laquelle se produisait la culmination de Rigel (β Orionis) à

minuit. Curieusement, si Rigel signifie « *pied* » en arabe, le nom égyptien de toute la constellation d'Orion, sAH, signifie « *orteil* ».

Les savants égyptiens donnaient des noms aux heures de la journée. La première était " *la resplendissante* ", la sixième, " *la plus haute* ", la douzième, " *le Soleil s'unit à la vie* ", la première heure de la nuit, " *la défaite des ennemis de Rê* "; la dernière, " *celle qui aperçoit Ré lumineux* ". Le peuple avait coutume de désigner plus simplement les heures par des numéros.

Bien qu'il soit inachevé, le plafond de la tombe de Senemout peut être reconstitué. Douze cercles représentent les douze mois de l'année. Chaque cercle est divisé en vingt-quatre parties symbolisant les heures qui ne comprenaient pas de divisions équivalant à nos minutes ou à nos secondes.

Les positions respectives des planètes, le fait que certaines soient visibles et d'autres pas, constituent une importante source d'information pour les astronomes et pour les égyptologues qui manquent cruellement de repères pour établir une datation absolue.

Le registre inférieur décrit le cycle lunaire. Dans sa partie inférieure sont représentés, sous la forme de 12 cercles divisés en vingt-quatre secteurs, (*les 12 heures du jour et les 12 heures de la nuit*), les douze mois de l'année, identifiés par leur nom, inscrit en hiéroglyphes. Ce registre représente le ciel du Nord.

Il faut rappeler que les constellations sont des constructions mentales propres à chaque civilisation. Aussi, à part quelques

cas particuliers, comme la Grande Ourse et Orion qui sont très caractéristiques, les constellations que voyaient les Égyptiens dans le ciel ne sont pas semblables aux nôtres. Le gros point qui symbolise la troisième étoile à l'extrémité de la queue de la « *casserole* », est connu actuellement sous le nom d'Alkaïd dans la Grande Ourse. Or si l'on partage le méridien, entre le pôle nord et le point où il coupe l'équateur céleste, en 90 degrés, nous trouvons l'étoile Alkaïd à la position 68.2°, ce qui représente précisément sa déclinaison au moment de sa culmination à l'époque de Senenmout, si l'on en croit les calculs des astronomes

La culmination d'un astre est la position qu'elle occupe lorsqu'elle passe au méridien, c'est à dire sa position la plus élevée et aussi, pour une étoile circumpolaire, la plus basse. La culmination d'Alkaïd se produisait alors dans la nuit du 18 au 19 mars à minuit.

Ce premier groupe de dessins figure donc le passage de cette étoile à son point le plus haut sur le méridien, événement appelé « *culmination* » qui correspondait au passage de la deuxième à la troisième saison du calendrier égyptien.

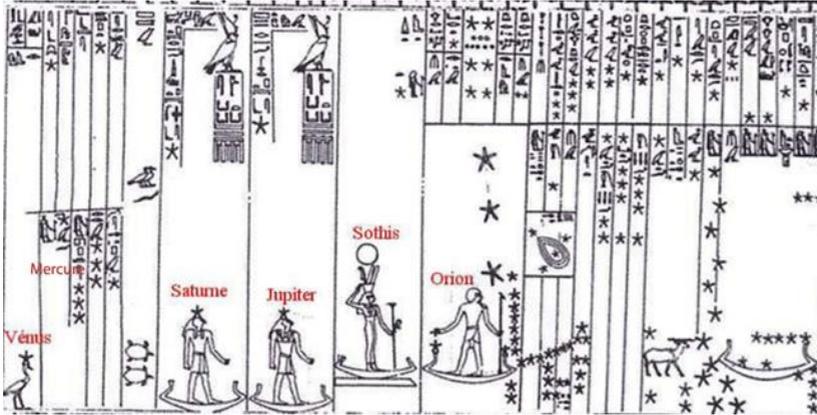
L'année se disait " *renpit* " et s'écrivait avec une pousse et un bourgeon. Les Egyptiens la divisaient en trois saisons égales. Une période de cent vingt jours, appelée " *chemou* ", atteignait sa durée de vie dans la nuit du 18 au 19 mars. Cinq jours étaient ajoutés à la fin de cette saison pour obtenir une année de 365 jours. On entrait alors dans la période la plus chaude.

Puis venait la saison appelée " *akhit* ", l'inondation. Cette période commençait le 16 juillet. Sirius (*en égyptien, " Sôpdii "*), l'étoile la plus brillante, apparaissait juste avant le lever du Soleil, marquant le nouvel an. Les Egyptiens considéraient la crue du Nil comme les larmes d'Isis et assimilaient l'étoile Sirius à Isis ce qui explique sa présence sur le plafond de Senenmout.

Il y a quelques années, les scientifiques ont constaté que dans l'Univers, il y a deux grandes concentrations d'eau. Une dans notre système solaire et, par conséquent, sur la Terre. L'autre, étant juste dans le système Orion. Ce plafond été trouvé sous une couche de plâtre - ce qui signifie qu'il représentait une connaissance à préserver pour la postérité, plutôt que contemporaine - et les dessins ont été sculptés, plutôt que de peints - cela signifie que l'architecte lui-même en était l'auteur, sans autres aides, sans faire attention à la beauté artistique.

Avant que Jules César n'instaurât, en 46 avant notre ère, le calendrier julien, les Romains se basaient sur l'année lunaire de 354 jours, qui commençait en mars. Le mois intercalaire qui devait être inséré tous les deux ans entre janvier et février était souvent oublié. Nous avons adopté la longueur, le nom et la disposition des mois du calendrier julien, ainsi que la semaine de sept jours divisés en vingt-quatre heures et débutant à minuit. Mais les Egyptiens avaient déjà procédé à un savant découpage du temps.

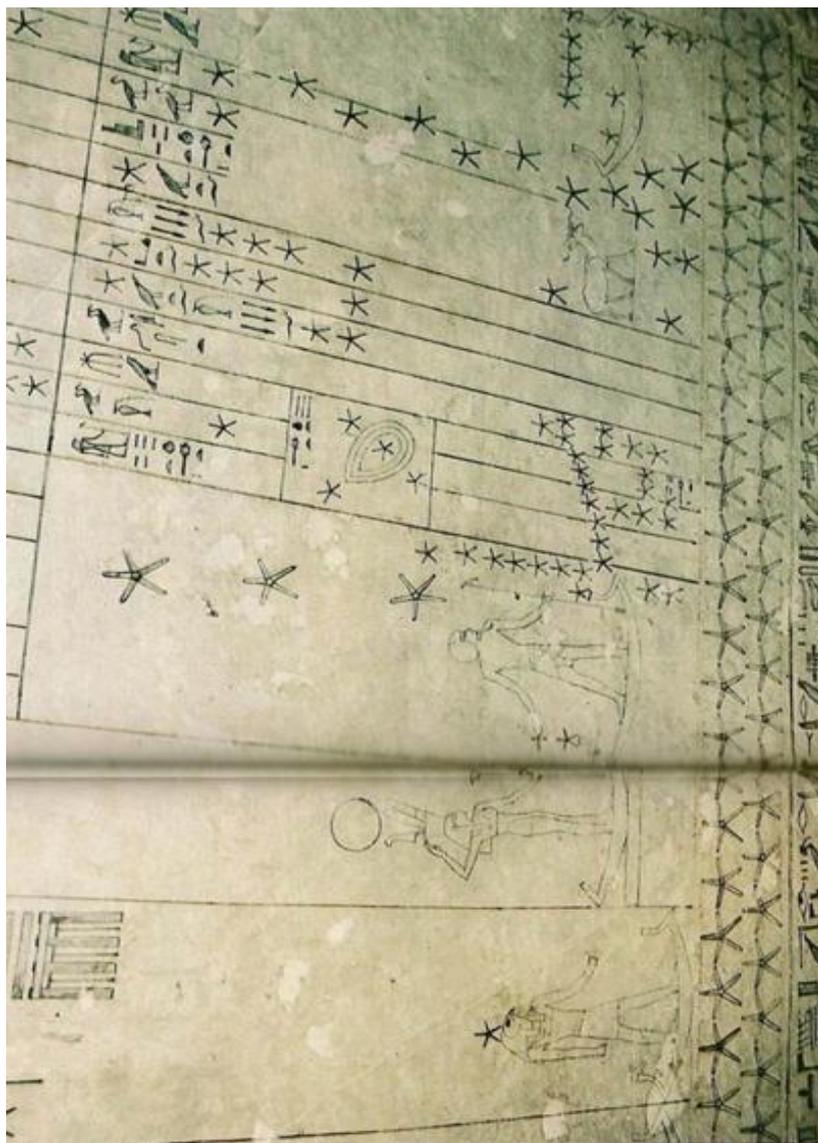
Le registre supérieur

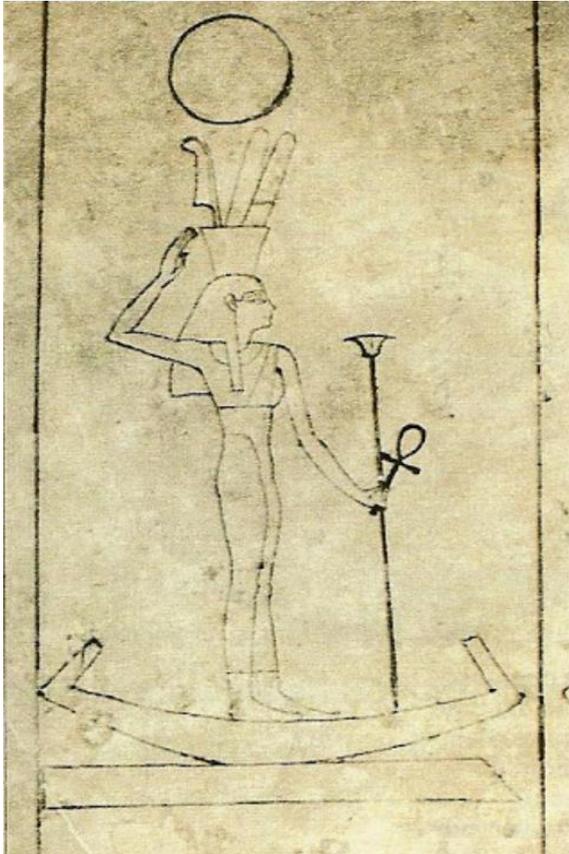


La partie Sud - supérieure est décorée d'une liste d'étoiles décanales, ainsi que des constellations du ciel du Sud qui lui appartiennent comme Orion et Sothis (*Sopdet*). De plus, les planètes Jupiter, Saturne, Mercure et Vénus sont représentées et les divinités associées qui voyagent dans de petites embarcations sur le ciel. Ainsi, le plafond Sud marque les heures de la nuit (*les plus importants sont la déesse Isis (à gauche d'Orion) qui symbolise astronomiquement l'étoile Sirius, et le dieu Osiris, qui a reçu la constellation éponyme, ce qui pour nous est maintenant appelé "la constellation d'Orion." En particulier, l'architecte a voulu mettre en évidence un élément spécifique de cette constellation: la ceinture, en fait.*).

Parmi les divinités représentées sur le plafond de Senenmout figure Isis, debout sur une barque. La déesse symbolisait Sirius, l'étoile la plus brillante; son apparition en juillet juste avant le

nouvel an égyptien, annonçait la crue du Nil - autrement dit les larmes d'Isis.





Les larmes d'Isis

Deux dieux à tête de faucon, coiffés d'une étoile, l'escortent. Au-dessus du premier, à gauche du nom d'Horus d'Hatchepsout, on peut lire « *son nom est l'étoile du ciel méridional* », c'est à dire Jupiter. Au-dessus de l'autre est écrit « *son nom est Horus, le taureau des cieux* ». A l'extrême gauche, sous la forme d'un phénix, se trouve Vénus. A droite de Vénus, Mercure est visible sous la forme d'une petite figure séthienne.



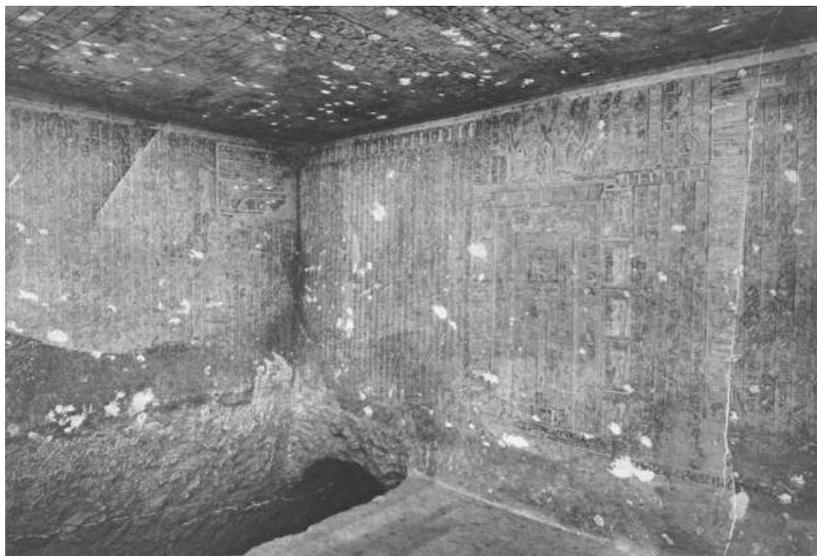
Fait remarquable, Mars, qui est présent dans toutes les autres cartes célestes de l'Égypte ancienne, sous l'aspect d'un 3ème dieu hiéracocéphale suivant Jupiter et Saturne, ne figure pas dans la tombe de Senenmout.

La réalisation de ce plafond est si soignée qu'il est peu vraisemblable que ce soit un oubli. Cela signifie que Mars n'était pas visible cette nuit-là, en admettant naturellement que le postulat de départ (*cette carte est un instantané d'une seule nuit à une heure précise*) soit exact.

De savants examens ont permis d'estimer la position exacte de Jupiter dans le ciel, telle que l'artiste l'a représentée dans la tombe de Senenmout. Or nous savons que l'intendant d'Amon vécut entre 1527 et 1447 avant notre ère. Dans ces quatre-vingt années, il en existe une seule réunissant toutes les conditions décrites précédemment : 1463. Senenmout avait alors 36 ans.

Si la tombe de Senenmout est une reproduction réaliste du ciel tel qu'il a été observé en l'an 17 de Thoutmôsis III, alors c'est une information capitale pour la chronologie du Nouvel Empire.

Directement à gauche de l'entrée de la Chambre A, un deuxième passage d'environ 25 m (*43 marches d'escaliers*) descend à la Chambre B. L'entrée a été creusée de telle manière dans le plancher de la Chambre A que la décoration du mur Ouest n'a pas été perturbée.



*Chambre A vue Sud-Ouest vers l'escalier
menant à la chambre B.*

La chambre B est une salle rectangulaire avec un plafond plat. La chambre est complètement inachevée. Les murs ont été creusés grossièrement et il n'y a eu aucune tentative pour nettoyer les murs ou pour fermer les fissures avec du plâtre.

Comme dans la chambre A, un autre passage s'ouvre à gauche de l'entrée et descend d'environ 10 m jusqu'à la dernière chambre C, dont la porte est environ à 96 m de l'étage supérieur de la tombe entière.

Contrairement aux Chambres A et B, la Chambre C a - dans le sens Nord-Sud - un plafond courbé. La chambre est inachevée, mais contrairement à la chambre B les murs avaient été préparés

et lissés, de sorte qu'ils étaient prêts pour la décoration. Dans le coin nord-est de la chambre, un puits a été creusé à environ 1,5 mètre de profondeur dans la roche, au-dessus de ce puits il y a deux niches.

La décoration n'a jamais été terminée et le travail sur la tombe a été évidemment arrêté tout à coup. Seuls les visages ont été détruits dans toutes les représentations, le nom de Senenmout ainsi que le nom d'Hatshepsout ont été préservés. Les dates avec les mois et les jours sont encore visibles sur les murs. Le calcul des trajectoires des étoiles au fil des siècles permet d'affirmer que cette nuit est celle du 14 au 15 novembre 1463 av. J.-C..



CHAPÎTRE CINQUIEME

DISPARITION DE SENENMOUT



MYSTERIEUSE DISPARITION DE SENENMOUT

La durée de vie de Senenmout et même son sort sous le règne unique de Thoutmosis III sont historiquement inconnus. Curieusement sa chambre funéraire (*tombe 353*) n'a jamais été terminée. Quand elle fut découverte en 1927 des morceaux détachés lors du creusement de la tombe obstruaient encore les passages, et les chambres inférieures, bien que soigneusement préparées et prêtes pour le pinceau du dessinateur et le ciseau du sculpteur, étaient demeurées sans décor. Aucune trace d'équipement funéraire ou d'inhumation ne fut découverte, mais un mur de briques de boue avait été soigneusement construit à l'entrée par les derniers ouvriers.

Le sarcophage inutilisé de Senenmout creusé dans le quartzite rouge et sculpté d'après les modèles royaux contemporains fut retrouvé brisé en plusieurs centaines de fragments sur le sol de sa chapelle funéraire.

Senenmout n'est pas enterré dans l'un de ces tombeaux, pas plus que dans sa troisième tombe qui fut découverte dans la région de Sheikh Ebada, sur la rive orientale de Mallawi à Minieh. Il semble que ceux-ci n'aient pas été réservés à son corps mais à son esprit et à sa fonction de Maître d'œuvre.

Le fait que tant de monuments de Senenmout, comme ceux d'Hatshepsout présentent des signes de dommages intentionnels a poussé les historiens à supposer qu'il tomba en disgrâce et fut rejeté après la mort de la reine peut-être par Thoutmosis III lui-même qui n'avait probablement jamais accepté l'homme qui avait aidé sa belle-mère et tante à "*usurper*" le trône. Une évaluation plus précise des dommages faits sur les statues de Senenmout et dans sa tombe révèle cependant qu'ils furent limités. Rien n'est comparable à cette sorte de profanation entreprise contre les monuments d'Hatshepsout. Ainsi par exemple, dans sa chapelle funéraire publique (*tombe n° 71*), seul son nom a été effacé des murs, alors qu'aux endroits où son visage et son effigie subsistent, ils sont toujours restés intacts. Sur les statues qu'il plaça bien en vue dans les temples, les attaques contre son nom n'ont pas été menées de manière systématique : son nom a été effacé sur neuf de ses statues alors qu'il est resté intact sur les quatorze autres. En fait, certaines de ces agressions peuvent avoir été une erreur : le nom de Senenmout comporte l'élément "*mwt*" qui peut avoir été lu comme une référence à la déesse Moût qui fut persécutée avec Amon durant le règne d'Akhenaton.

Là où Senenmout apparaît sur les reliefs du Pount et dans les niches cachées à Deir-el-Bahari, son effigie entière et le texte l'accompagnant sont systématiquement effacés. Cependant, ces "*attaques*" contre Senenmout sur les monuments d'Hatshepsout se rapportent seulement à la volonté de Thoutmosis III de réécrire l'histoire du règne de la reine et ne traduisent pas nécessairement une antipathie envers Senenmout lui-même.

Sa tombe creusée dans le rocher à Djebel el Silsileh montre le même effacement total de son nom et de son effigie, en plus de ceux d'Hatshepsout, et il est vraisemblable que la tombe était également perçue comme une cible pour le révisionnisme historique comme le furent les propres monuments royaux de la reine.

La fin dernière de Senenmout dès lors demeure un mystère intrigant et les incertitudes qui l'entourent ont encouragé un grand nombre de spéculations historiques.

Pour gouverner, Hatshepsout s'appuiera sur une probable succession de sa fille Néferourê. Cependant, en 1486 avant J.-C., soit un an avant que Moïse ne parte en exil, tout se gâte avec la mort du grand prêtre d'Amon, Hapouseneb. Quelques mois plus tard, une maladie ou un accident emporte la jeune princesse Néferourê.

C'est donc en 1485 avant notre ère que Senenmout disparaît de la scène politique. Certains historiens pensent qu'il tombe en disgrâce, ce qui peut paraître surprenant au vu de sa carrière et de son influence à la cour. Cependant, un rapide calcul fait apparaître que Senenmout est alors âgé de 40 ans, le même âge que la Bible attribue à Moïse lorsqu'il a quitté l'Égypte pour aller vivre dans le désert du Sinaï.

C'est ici que plane un mystère sur la vie de Senenmout. La Bible raconte que le prince Moïse aurait tué un égyptien surpris brutalisant un Hébreux, et que sa punition aurait été le bannissement de la terre d'Égypte. Cela semble peu

vraisemblable à une époque où le roi et ses hauts fonctionnaires avaient droit de vie et de mort sur leurs sujets.

Aussi, que savons-nous exactement de la vie de Moïse entre sa prime jeunesse et son bannissement ? Seule la Bible en précise le cadre dans son Ancien Testament (*Livre de l'Exode, Les Prophètes, les Ecrits*). Sa vie se décompose en trois parties de quarante ans, valeur mythique (*le nombre 120 étant symbole de perfection*) fréquemment employé par les rédacteurs bibliques au sujet de la longévité des personnages de la Bible. Cependant, pas grand' chose n'y est dit concernant la première partie, sinon qu'il a été recueilli par la fille d'un roi, qu'il aurait été élevé à la cour de Pharaon, et qu'à quarante ans il aurait été banni pour avoir tué un égyptien. Si, comme le précise la Bible, Moïse était hébreu par sa naissance, comment a-t-il pu vivre sa foi au sein d'une famille royale en guerre ouverte contre les siens sans être pour autant inquiété ? N'aurait-il eu que tardivement la révélation de ses origines (*secret bien gardé par sa mère nourricière*), et que c'est à partir de ce moment-là seulement, qu'il les révéla en enterrant sa famille dans sa tombe de Gournah ! C'est improbable.

Pour Moïse-Senenmout, il n'y avait pas d'incompatibilité entre les religions hébraïque et Ammonienne puisque toutes deux faisaient référence à un même dieu sous deux noms différents.

Les Égyptiens représentaient le Logos véritablement secret, qu'ils conservaient au plus profond du sanctuaire de la vérité, par ce qu'ils appellent « *Adyta* », et les Hébreux par le rideau dans le Temple. Pour ce qui est de la dissimulation, les secrets des Hébreux et ceux des Égyptiens se ressemblaient beaucoup.

La science hiéroglyphique (*en tant qu'écriture sacrée*) et les allégories (*le sens des symboles et des images*) étaient utilisés pour transmettre les arcane secrètes de la religion égyptienne à ceux qui s'en trouvaient dignes, c'est-à-dire aux prêtres les plus qualifiés. Elle était tout entière chargée d'exprimer les mystères de la théologie et de la religion de façon qu'ils restent dissimulés à la foule profane. Le plus haut de ces mystères était celui de la révélation de « *la Divinité Unique et universelle, du Créateur du monde entier* ». Aussi, lorsque Moïse-Senenmout partit en exil et retourna parmi les siens, il en possédait la légitimité acquise par sa naissance, et les sciences acquises au cours de son existence en Egypte, tant culturelles, que philosophiques et spirituelles.

Thoutmosis III aurait-il eu connaissance des origines sémites de Senenmout lorsque celui-ci a déplacé la sépulture de ses géniteurs pour la mettre dans son propre caveau ? Sous son règne, la Palestine ainsi que la Syrie était en guerre contre l'Egypte, et il ne faisait pas bon d'appartenir à la communauté des Hébreux. Il s'agissait alors d'une guerre de religion idéologique et intolérante où le roi était considéré comme un dieu vivant et universel. Croire en un autre dieu que lui-même était hérétique et puni de mort, voir aux travaux forcés.

La révélation des origines de Senenmout n'a-t-elle pas représenté un certain danger pour Thoutmosis III et pour les prêtres d'Amon, qui, s'apercevant qu'ils nourrissaient en leur sein un ennemi héréditaire usant de son autorité spirituelle sur la reine, réclamèrent son bannissement ? Trop puissant pour être assassiné, le prétexte était tout trouvé pour écarter Senenmout à

partir du moment où la reine avait abdicé en faveur de son gendre.

Ce n'est certainement pas sans contrainte ni affliction que la reine dût accepter la décision de laisser Thoutmosis III chasser Senenmout de son palais. Cependant, elle garda intactes dans l'enceinte de son temple funéraire, les deux tombes bâties par son oncle, preuve attestée qu'elle ne nourrissait aucune haine contre lui.



CHAPÎTRE SIXIEME

RETOUR D'EXIL

L'EXODE DES HEBREUX



MOÏSE, LE RETOUR

Si l'on s'en tient aux dates précisées dans la Bible (*Premier Livre des Rois 1R6,1*), c'est en 1447 qu'aurait eu lieu l'Exode des populations Sémites, Shasou, Apirou et autres asiatiques installés en Egypte, sous le règne du pharaon Thoutmosis III.

Entre temps que s'est-il donc passé en Egypte ? Après l'abdication de la reine Hatshepsout puis de son décès en l'an 1468, Thoutmosis III règnera encore plus de 40 ans, soit jusqu'en 1438 avant notre ère. Il ne fait alors aucun doute qu'il s'agit bien du pharaon de l'exode, puisque d'après la Bible, les Hébreux se seraient enfuit entre les années 1446 et 1447 avant J.-C.

Quarante ans plus tôt, (*déduction historique à partir du Papyrus Ebers*), Moïse, alors âgé de 40 ans, avait été banni de l'Egypte par Thoutmosis III lui-même qui aurait découvert ses origines étrangères. C'est à cette même époque que le Prince Senemout disparaissait tout aussi soudainement dans sa quarantième année.

D'après la Bible (*livre de Exode*), lorsque 40 ans après son bannissement, sur injonction de Yahvé, Moïse dût retourner en Egypte pour contraindre pharaon de délivrer le peuple Hébreux soumis à ses maltraitances, c'est en prophète qu'il se présenta

devant eux et pharaon pour négocier la libération du peuple prisonnier.

Notre hypothèse est certes très différente de celle des historiens et peut paraître surprenante. Cependant les dates et les écrits parlent d'eux-mêmes, et si les allégations de la Bible, compilation de textes plus anciens relèvent d'une vérité historique, notre hypothèse est plus que probable quant à la double identité de Moïse-Senenmout.

En rapprochant les coïncidences astronomiques relatées par les chroniqueurs des époques pharaoniques, avec des faits ayant eu lieu au cours du règne de certains rois, et la chronologie judéo-chrétienne, nous pouvons très exactement dater certains évènements, tels que ceux qui figurent dans la Bible. Evidemment, encore faut-il admettre que ceux-ci reflètent une certaine vérité et ne soient pas du domaine du symbole car toute hypothèse n'aurait plus aucun sens. Le Mythe et la réalité se confondent jusque dans nos références judéo-chrétiennes, et c'est avec prudence et humilité que nous devons interpréter ces textes de la Bible qui, bien que respectables, ne sont que la compilation de traditions orales véhiculées depuis plus d'un millénaire par des prêtres qui ont pu de temps à autre embellir la vérité.

La vérité n'est que l'intime conviction des hommes parfois éclairés, dont le charisme a su convaincre les foules. Elle colle à l'histoire mais ne fait que l'interpréter. Le pouvoir dont certains se sont emparés, civil ou spirituel, ne repose que sur des inventions créées par l'homme pour asservir ses semblables. Aussi faut-il acquérir sa propre liberté intellectuelle avant de

rechercher dans celle des autres la vérité qui sera la nôtre. Pour les hébreux, peuple illégitime aux yeux des égyptiens, c'est l'acte d'alliance, l'obéissance à la loi de la communauté, à son dieu, qui a fait le peuple, son unité sans différences naturelles (*le peuple proteste face à Moïse : nous aussi nous sommes le peuple élu*). Aussi, le rejet des autres dieux a d'abord été pour eux le rejet des rites naturels de résurrection.

On sait par expérience, que la négation de l'esclavage se fait d'abord en réduisant tout le peuple à l'esclavage sectaire de la Loi Divine qui s'applique de façon privilégiée aux travailleurs. Les égyptiens ont sans doute été les précurseurs en la matière, principe aussitôt suivis par Moïse et adopté par le peuple hébreu. Ici l'unité du peuple sans classe (*dans la religion*) s'oppose malheureusement à l'unité des peuples entre eux.

Les prodiges divins étant sa force de persuasion, Moïse n'aurait obtenu l'autorisation royale qu'au prix d'une succession de catastrophes naturelles qui s'étaient abattues sur tout le pays : eau changée en sang, grêle, ulcères, peste du bétail, ténèbres, invasions de mouches, de moustiques, de grenouilles et de sauterelles, puis finalement mort des premiers-nés égyptiens. Seule cette dernière plaie serait parvenue à faire plier le roi qui accorda enfin la liberté au peuple d'Israël. Celui-ci se prépara à quitter le pays et fêta la première Pâque la veille de son départ.

L'historicité de l'exode, tel que raconté dans la Bible, fait encore aujourd'hui l'objet de nombreuses controverses. La recherche historique et archéologique s'est penchée sur ce récit, et malgré l'acharnement des chercheurs, personne ne peut aujourd'hui affirmer avec certitude quelle était précisément la route de prise

par Moïse, ni même où se trouve exactement le mont Sinaï. Il semble ainsi plus probable que le récit biblique de l'exode soit en réalité le résultat d'un processus rédactionnel complexe, collectionnant la mémoire de différents souvenirs, et non un récit historique au sens moderne du terme.

Concernant la route que Moïse, ou Senenmout aurait choisie pour rejoindre la Terre Promise, nous savons qu'à cette époque, l'Égypte protégeait ses frontières de l'Est par un nombre impressionnant de fortifications réparties dans sa zone frontalière du Sinaï, et qu'en conséquence il est peu probable qu'une population de 600 000 familles (*confirmé dans le Livre des Nombres 1 :46*), puisse y passer inaperçue.

Nous savons, par Flavius Josèphe (*Livre 2 chapitre V*) que Moïse aurait été Général de l'armée de Pharaon lors d'une campagne en Nubie. L'histoire égyptienne nous précise qu'à la même époque, Senenmout était lui aussi Général et qu'il était revenu vainqueur et adulé par le peuple, de la seule campagne d'Aménophis 1^{er} en Nubie.

Compte tenu de leurs fonctions à la cour et de leur qualité d'ex-Général, Moïse ou Senenmout, ne pouvait pas méconnaître les lieux protégés par les armées de Pharaon. Il a donc établi le parcours le plus sécuritaire pour l'Exode de son peuple.

L'EXODE DES HEBREUX

Livre de l'Exode : *Lorsqu'on annonça au roi d'Égypte, que le peuple d'Israël s'était enfui. Alors Pharaon et ses serviteurs changèrent de sentiment envers ce peuple. Ils dirent : « Qu'avons-nous fait en laissant partir Israël : il ne sera plus à notre service ! »*

Pharaon fit atteler son char et rassembler ses troupes ;

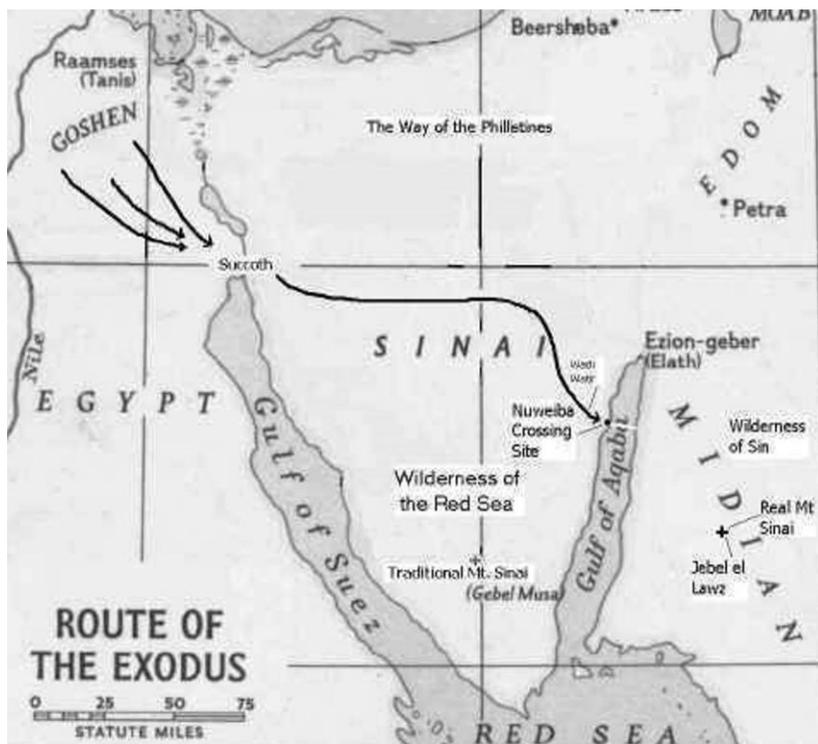
Il prit six cents chars d'élite et tous les chars de l'Égypte, chacun avec son équipage.

Le Seigneur fit en sorte que s'obstine Pharaon, roi d'Égypte, qui se lança à la poursuite des fils d'Israël, tandis que ceux-ci avançaient librement.

Le trajet de la sortie d'Égypte a fait l'objet de nombreuses spéculations, car l'identification des lieux signalés par la Bible n'est pas certaine.

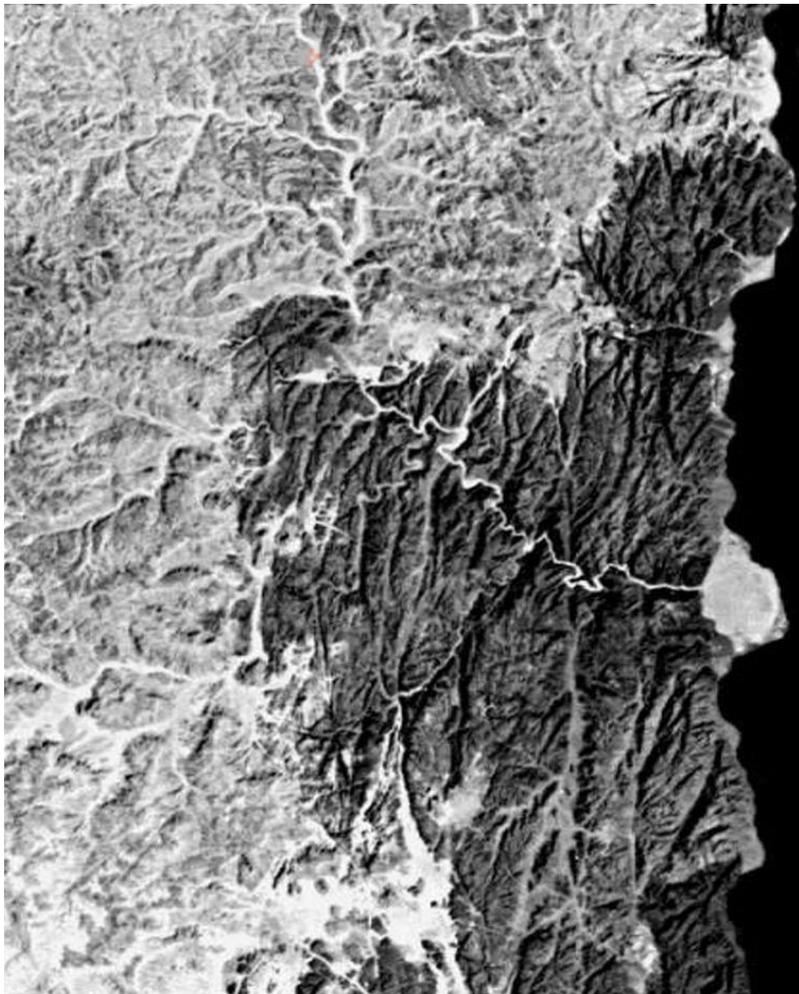
Selon la Bible, l'Exode commence à partir de Ramsès, une ville-entrepôt (*non identifiée*). Les Israélites campent d'abord à Sukkôt, puis à Etam, dans la direction du désert, avant de revenir à Pi-Hahirôt, au bord de la mer des Roseaux (*identifiée généralement à la mer Rouge*).

Selon Ex 13,17-18, la route oblique vers le sud, en direction du golfe d'Aqaba (*selon la piste caravanière d'Asie*) : " *Quand Pharaon laissa partir le peuple, Dieu ne le conduisit pas par la route des Philistins, bien qu'elle fut la plus directe. Dieu s'était dit : Il ne faudrait pas qu'à la vue des combats, le peuple renonce et revienne en Egypte ! Dieu détourna le peuple vers le désert de la mer des Joncs* ".



Différentes localisation concernant le passage de la Mer rouge ont été proposés, (*Exode 14 :21-22*) en lien avec des marées qui peuvent découvrir une langue de terre (*embouchure de la mer des roseaux*), ou en lien avec un phénomène naturel « *wind*

setdown » (vent d'Est de 28 m/s qui en soufflant pendant 12 heures, pourrait avoir écarté les eaux et ouvert une bande de vase de trois kilomètres de long et presque cinq de large pendant quatre heures) au niveau du lac Menzaleh ou du lac Tanis.

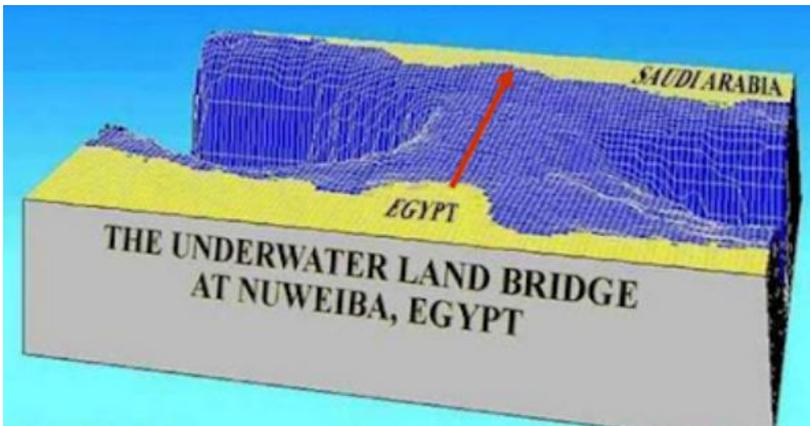


Chemin pris par les Hébreux pour atteindre Nuweiba



Plage de Nuweiba

En vérifiant avec un sonar, fut découvert un pont de terre sous-marin, exactement situé entre la plage de NUWEIBA et la plage lui faisant face du côté Saoudien.



C'est sur cette langue de terre immergée, entre l'Égypte de l'Arabie Saoudite que furent retrouvés des roues de chars égyptiens, ainsi que des restes humains et des cadavres de chevaux. Parmi les nombreux ossements trouvés sur le site, un os minéralisé a été identifié par le département d'ostéologie de l'Université de Stockholm comme étant un os de fémur d'une jambe droite appartenant à un homme mesurant entre 1,65m et 1,70m. Essentiellement fossilisé, sa matière a été remplacée par des minéraux et du corail, ce qui ne permet pas de le dater par des méthodes radiocarbones.



En 1978, sur la plage de Nuweiba, se trouvait couchée dans l'eau, une colonne de style Phénicien. Ses inscriptions avaient été érodées par l'eau de mer.

En 1984, une seconde colonne de granit, identique à celle trouvée sur la plage de Nuweiba, fut découverte en face, sur la

côte Saoudienne. Sur cette colonne, les inscriptions sont restées intactes. Ces inscriptions en lettres phéniciennes (*ancien hébreu*) contiennent les mots suivants : MITSRAÏM (Egypte), SALOMON, EDOM, MORT, PHARAON, MOÏSE, et le nom divin indiquant que le roi Salomon avait érigé ces colonnes en souvenir du miracle de la traversée de la Mer Rouge.



Les autorités saoudiennes ne tolérant pas les touristes et craignant peut-être des visiteurs non-autorisés, ont depuis retiré cette colonne et l'ont remplacée par une stèle à l'endroit où elle se trouvait.

Entre le Golfe d'Aqaba où ont été trouvés les chars et les ossements, et le Mont Sinaï, des dessins et inscriptions ont été gravés sur des rochers, attestant du passage des hébreux.



Nombre de preuves ont été apportées par Ron Wyatt's et ses fils qui, en 1984, traversèrent la frontière de l'Arabie Saoudite clandestinement afin de tourner une vidéo prouvant ce que bon nombre d'égyptologues ne voulaient pas reconnaître. Après qu'ils aient vu le Mont Moïse, lui et ses fils furent capturés et accusés d'espionnage. Ils passèrent 78 jours en prison avant d'être relâchés.

La couleur du sommet de la montagne du Sinaï est très brune, presque noire, comme si celle-ci avait été brûlée : « *La montagne de Sinaï était tout en fumée parce que YHWH*

(l'éternel) y était descendu au milieu du feu ; cette fumée s'élevait comme la fumée d'une fournaise, et toute la montagne tremblait avec violence » (Exode 19 :18).



Le Mont Sinaï côté Arabie Saoudite (d'après la vidéo de Ron Wyatt)

Il est extrêmement rare que quelqu'un ait pu prendre en vidéo cette partie du monde car entrer en Arabie Saoudite est très difficile, notamment au pied du Mont Sinaï où de nombreux gardes sont postés pour éloigner les curieux.

Un panneau saoudien précise : *« Avertissement de zone archéologique, il est illégal de dépasser cette zone, les contrevenants sont passibles de sanctions stipulées dans les règlements des antiquités passés par un décret royal ».*



الهيئة العامة للسياحة والآثار
Saudi Commission for Tourism & Antiquities
محافظة الأحواز
يحظر التقديس عليها تحت طائلة العقوبات الواردة
بتنظيم الآثار والتاحص والتراث المعماري الصادر
بالمرسوم الملكي رقم ٢٠ وتاريخه ١٩/١٢/١٤٣٦ هـ

ARCHAEOLOGICAL AREA
IT IS UNLAWFUL TO TRESPASS VIOLATORS ARE SUBJECT
TO PENALTIES STIPULATED IN ANTIQUITIES AND MUSEUMS
AND ARCHITECTURAL HERITAGE REGULATIONS PASSED
BY ROYAL DECREE NO. 20 DATE 19/12/1436 H

Dans cette zone protégée par de hauts grillages, de nombreux artefacts ont été trouvés qui aident à authentifier le site.

On y découvre beaucoup d'inscriptions incluant notamment une merveilleuse image de Menarah (*chandelier biblique à 7 branches*) qui est une des plus anciennes jamais trouvée datée de l'époque de la sortie d'Égypte biblique.



Ménorah gravée dans la pierre (vidéo de Ron Wyatt)

Le récit de la révélation divine en présence de tout le peuple y est mentionné gravé, ainsi que les noms des douze tribus.

D'autres roches qui ont été découvertes portant des gravures de style Égyptien, ont permis aux archéologues de dater ces écritures datant de la sortie d'Égypte. Outre les nombreux artefacts qui ont été mis à jour, on a décelé les traces de nombreux campements tout autour de la montagne ainsi que de

vastes aires de pâturage, le lit d'un torrent asséché et cette fameuse caverne habitable sur le sommet.



Parmi les nombreux éléments découverts, qui portent la marque de l'homme et dont quelques-uns peuvent être rattachés au contexte biblique, nous trouvons, un double alignement de douze pierres (2 x 6) et la base de ce qui aurait pu être un autel.



Une pierre de moulin à grain fut également découverte, attestant de l'existence d'un ancien campement.



Des traces d'autels d'holocauste se trouvaient à proximité de là où se trouvait un enclos pour parquer les animaux sacrifiés.



C'est ici que les animaux étaient gardés avant d'être sacrifiés.

Dans la Bible il est précisé : « *Moïse se leva de bon matin et il bâtit un autel au pied de la montagne. Il dressa aussi douze piliers pour les douze tribus d'Israël* ». Ce qu'il reste de ces douze piliers peut encore être trouvés ici plus de 2500 ans plus tard.



Attestant que ce lieu fut habité un certain temps, se trouvent épars des restes de piliers de large diamètres dont certains sont blancs avec des traces de couleurs et d'autres ayant l'aspect du granit.

Au pied de la montagne surplombant la vallée et l'autel de Moïse nous pouvons observer une grotte surplombant la vallée.

La Bible précise que ; *« Le Prophète Elie se leva, mangea et bu. Avec la force que lui donna cette nourriture, il marcha 40 jours et 40 nuits jusqu'à la montagne de dieu. Et là il entra dans la grotte et y passa la nuit ».*





Derrière la grotte d'Elie se trouve un large plateau où dieu dit à Moïse et à Aaron et aux 70 anciens de monter. Ils virent le dieu d'Israël sous ses pieds étaient comme un ouvrage de saphir resplendissant comme le ciel lui-même.



Dieu ne frappa pas les anciens d'Israël mais ils mangèrent et burent en sa présence. Ensuite dieu dit à Moïse de continuer de monter la montagne avec Josué seulement. C'est ici que dieu donne à Moïse les Tables de la Loi et les Dix Commandements .

Voyant que Moïse tardait à descendre de la montagne, ils s'assemblèrent autour d'Aaron et lui dirent ; Allons, fait nous des dieux qui marchent devant nous.

« Quand Moïse était sur la Montagne de Dieu, un veau d'or fut construit dans le camp par des groupes rebelles, et comme Moïse descendait de la Montagne, il vit les Hébreux, sous la conduite de son frère Aaron peuple danser autour du veau d'or ».



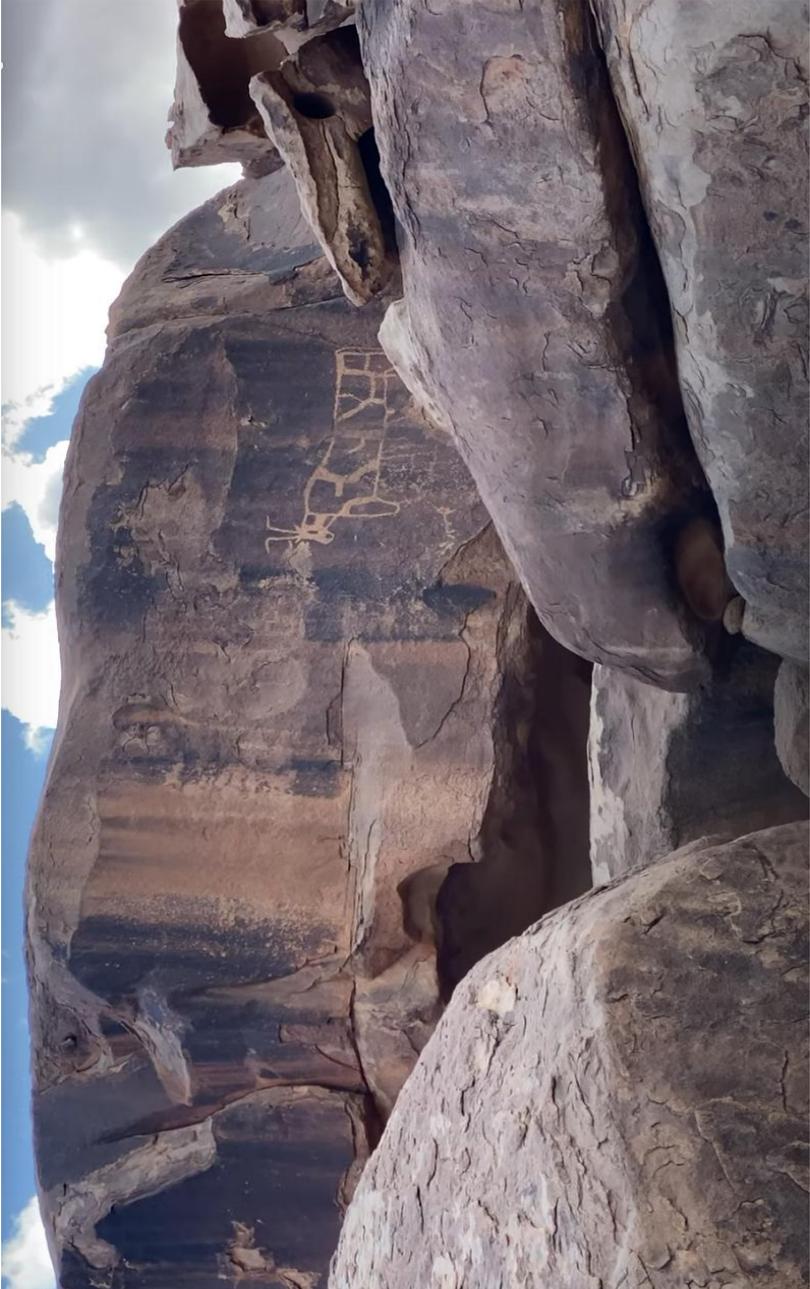
L'Autel du Veau d'or a été reconnu par les autorités saoudiennes comme un lieu archéologique. Derrière un panneau prévenant les éventuels visiteurs de rester à l'extérieur de la zone protégée par des grilles, et défendues par les autorités saoudiennes, on peut apercevoir un autel assez large pour éventuellement y poser un veau d'or.



Nous pouvons voir de grands rochers formant la base de l'autel. Sur son socle partiellement en ruine, on peut apercevoir distinctement à travers les grillages, les inscriptions gravées sur ses pierres et la représentation d'une divinité égyptienne représentée par une vache, le dieu Apis, dieu de la prospérité. Le taureau était adoré en Egypte, là où les Hébreux vivaient depuis plus de 400 ans. Ils ont donc créé des images familières.

Ces inscriptions sont uniques en Arabie Saoudite, comme le confirment les archéologues saoudiens.







Le jugement de ces idolâtres fut terrible puisque 3000 hommes tombèrent par l'épée ce jour-là. Leur cimetière primitif, classé comme site archéologique peut-être retrouvé non loin de l'autel du veau d'or. C'est ici qu'ils furent enterrés.



Dans la Bible, l'Eternel dit à Moïse (*voici, je me tiendrai devant toi sur le rocher de rêve. Tu frapperas le rocher, il en sortira de l'eau et le peuple boira*). Au pied du Mont Sinäï se trouve le rocher fendu d'Oreb dressé sur le sommet d'une colline, le rocher à une hauteur supérieure à 20 mètres.



D'autres pierres sont couvertes de gravures, qui semblent évoquer de façon étonnante certains passages de la Bible, comme le serpent ondulant au pied d'un bâton vertical qui suggère la transformation du bâton de Moïse. Ou encore des dessins d'animaux (*serpents et scorpions*) qui renvoient aux versets 8 : 14-15 du Deutéronome et un graffiti de forme tables de la Loi.

Le peuple qui a suivi Moïse dans son exode vers la Terre Promise, n'était pas tous des descendants d'Abraham évoluant dans le Proche Orient. Parmi eux se trouvaient aussi d'autres communautés d'étrangers tenus en esclavage comme le furent les hébreux. Aussi, pour créer une unité religieuse parmi cette population disparate, il fallait lui imposer ses lois. L'épisode du veau d'or est typique de la fragilité de l'autorité spirituelle sur ce peuple qui doute, et enclin à retourner vers ses anciennes pratiques datant de leur trop long séjour en Egypte.

La Bible nous informe que Moïse passa ses 40 dernières années dans le désert, avec le peuple hébreu qu'il avait libéré de l'Egypte (*Nom. 14.33*). Nous retrouvons dans toutes les sociétés antiques, et notamment dans la tradition juive, ce nombre symbolique de 40 ans, soit deux générations, correspond au temps nécessaire d'introspection, censé déboucher sur un changement profond. Une période d'épreuve, de transition vers autre chose, et d'approfondissement spirituel.

Après avoir transmis son testament au peuple, Moïse âgé de cent vingt ans, sait qu'il va mourir, mais il ne veut pas partir avant d'avoir dit au revoir au peuple qu'il a conduit de la servitude à la liberté.

Moïse n'entrera pas en terre promise. Il montera au sommet du Pisga où Yahvé lui fera voir le pays en lui disant : « *Je te l'ai fait voir de tes yeux mais tu n'y passeras pas* ».

« *Moïse, le serviteur de Yahvé mourut là-bas, au pays de Moab, et fut enterré face de Beth-Péor, là où personne ne connaît son tombeau, jusqu'à ce jour (Dt 34 v.1à6)* ».

CONCLUSION

L'histoire de Moïse, telle qu'elle est contée dans la Bible, se superpose trait pour trait à celle de Senenmout.

Seule la Bible fait état de l'existence de Moïse et relate succinctement les divers épisodes de sa vie. Le contexte historique de persécution du peuple hébreu au temps de sa naissance ; les circonstances de son adoption par la fille de pharaon ; le fait que sa mère nourricière soit restée au service de la famille royale, puis sa jeunesse loin des siens dans les universités princières de Memphis sous le nom de Moïse qui signifie Mose (*fils de*) et ise (*Isis*), son début de carrière militaire etc... tout est vraisemblable, mais qu'en est-il de sa vie entre ses vingt et quarante ans où il fut soit-disant chassé de l'Égypte par le pharaon régnant pour avoir frappé à mort un égyptien pour l'avoir vu porter la main sur un hébreu (Exode II, 11-12).

L'histoire de Senenmout : Seni (*frère de*) et Mout (*la mère*) dont le nom signifie (*le frère de la mère*), fils d'une veuve Hatnéfer (*surnommée Tioutiou*), au service de la reine Ahmès (*filles du roi Aménophis I^{er}*) mère d'Hatshepsout, ressemble à s'y méprendre à celle de Moïse. On ne connaît pas grand-chose de son enfance ni de sa jeunesse, sinon qu'on sait que jeune militaire il se serait illustré lors de trois campagnes contre les nubiens., et que la

reine Ahmès lui aurait confié la fonction de père nourricier de Néférourê, la fille de Thoutmosis II et d'Hatshepsout.

En faisant le rapprochement entre les dates rapportées par la Bible et celles du papyrus médical Ebers cité précédemment, nous permet de constater que Moïse et Senenmout ont tous deux le même profil, ont vécu les mêmes évènements et au même moment, sous la protection de la reine Ahmès et ont tous deux mystérieusement disparus à 40 ans.

Concernant les années qui suivirent, seule la Bible nous informe sur ce qui pût être le destin de Moïse, l'égyptien, prophète et libérateur, législateur et chef du peuple hébreu.



TABLE DES MATIERES

001	AVANT PROPOS
003	INTRODUCTION
011	CHAPITRE PREMIER L'EXODE DES HEBREUX
013	DATATION DE L'EXODE
021	LE PHARAON DE L'EXODE
033	CHAPITRE DEUXIEME MOÏSE 6 SENENMOUT
035	MOÏSE A LA COUR DES PHARAONS
053	CHAPITRE TROISIEME SENENMOUT
055	SENENMOUT
065	CHAPITRE QUATRIEME LES SEPULTURES DE SENENMOUT
067	LA SEPULTURE TT71
113	LA TOMBE DES PARENTS DE SENENMOUT

135	LA SEPULTURE TT353
189	CHAPITRE CINQUIEME DISPARITION DE SENENMOUT
191	MYSTERIEUSE DISPARITION DE SENENMOUT
197	CHAPITRE SIXIEME RETOUR D'EXIL L'EXODE DES HEBREUX
199	MOÏSE, LE RETOUR
203	L'EXODE DES HEBREUX
225	CONCLUSION

